



Voyez dans ce numéro de 56 pages
NOTRE CARTE EN COULEURS :

B 1663

LA SUISSE, PLAQUE TOURNANTE DE L'EUROPE



J'AVAIS UN CAMARADE

Ce sympathique dragon est le fils du syndic Jacquiéry, de Démoret en Pays de Vaud. Monté sur « Noky », il a remporté au cours des trois dernières saisons de nombreuses victoires dans les épreuves régionales et lors des plus importantes rencontres des cavaliers helvétiques. A Morges, « Noky » fit un mauvais départ, dut produire un gros effort pour rattraper ses rivaux et tomba au passage d'un obstacle. Blessé, ce beau et vif cheval argentin ne courra plus jusqu'à l'hiver. Cette absence temporaire sur les champs de course est un peu le symbole du péril menaçant les vingt-quatre escadrons de dragons de l'armée. Une motorisation plus poussée des troupes légères peut amener la disparition complète de la cavalerie. Voir sur ce sujet notre reportage en pages 3 et 4.

(PHOTO HENRI WYDEN)

N° 31

PRIX 50 CT.

LAUSANNE
XXXIII^e ANNÉE

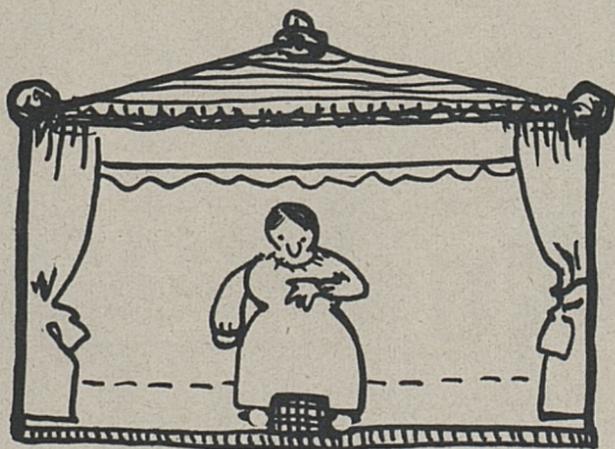
30 JUILLET 1953

FRANCE FR. 55.-
ITALIE Lire 120.-

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la Rédaction



Dans « Les Nouveaux du 6e étage » d'Alfred Gebri, Pauline Carton était Mme Lescalier et donnait la réplique à Alnard (M. Lescalier).



SAUVETAGES

1 Il serait excessif de vous imaginer (ô spectateurs assis dans les fauteuils d'orchestre !) — que lorsqu'une comédie a été pensée, écrite, mise en scène, répétée, figinée, recoupée, augmentée, modifiée et mise au point, il ne reste plus qu'à la jouer paisiblement chaque soir, sans émoi ni risque.

Entre le disque de tout repos, qui tourne avec sérénité, et les évolutions d'acteurs dont l'ensemble constitue une représentation, il y a autant de différence qu'entre une ascension dans le brouillard et le film qui la représente !

Car ce sont des êtres vivants et, par conséquent, faillibles,

qui doivent, devant vous, exécuter les milliers de détails répartis sur tous ces êtres dont se composent trois heures de spectacle.

Et il faut qu'ils concordent, ces détails ! Il convient que le rayon de lune s'allume avec un léger bruit de frein de wagon quelques secondes avant que l'ingénue dise, pensivement :

« Belle nuit pour une soirée d'épousailles ! »

... en soulevant, campée gracieusement de biais, le coin du rideau blanc de la fenêtre (qui lui tombera sur le nez si le machiniste a mal planté son clou).

Il faut que le jovial gaffeur entre pile, à l'instant voulu, pour empêcher le séducteur hardi d'atteindre les lèvres de la jeune-fille-qui-résiste-encore — sans quoi le séducteur hardi sera extrêmement embêté et ne saura, à la lettre, que faire !

Lorsque, de neuf heures à minuit, aucune toile de fond n'est restée en rade — aucune grande coquette n'a trébuché sur un coin de tapis — aucun amnésique partiel n'est resté coi lorsque sa bien-aimée lui demandait :

« M'aimez-vous, Roger ? »

Enfin, lorsque aucun reproche n'est tombé, en grêle, sur l'infortuné régisseur qui ne pouvait absolument rien pour éviter ces menus désastres : on peut dire qu'on a tiré une bonne soirée.

Mais ils sont toujours là, ces désastres, imprévisibles et menaçants.

Ils sont là, semblables à la pluie, le caillou qui glisse sous la semelle, l'ampoule qui fleurit au talon et le sandwich qui sèche dans la cellophane qui menacent l'excursionniste du dimanche.

Et, pour parer à tous ces malheurs en puissance, il n'y a que l'initiative, la présence d'esprit, le goût de sauvetage des acteurs en scène.

Ce zèle du sauvetage scénique est, d'ailleurs, inconnu des débutants. Il ne vient aux postulants qu'avec l'amertume de l'expérience et avec l'habitude du métier.

Je sais qu'en art, ce qu'on appelle « le métier » est méprisé par beaucoup de gens infiniment respectables.

Dire d'un comédien qu'il est consciencieux est déjà un sale tour à lui jouer (car, tout de suite, on l'imagine terne et médiocre, Dieu sait pourquoi !).

Mais qualifier un acteur « d'homme de métier » est à peu près aussi méprisant que féliciter un chirurgien sur la qualité de son papier à lettres.



La Douairière

Pauline Carton vous parle

PETITS CÔTÉS DE LA VIE THÉÂTRALE



Le ton sur lequel nombre d'amateurs d'art prônent des œuvres ou des interprétations dénotant l'absence de tout métier découragerait un automobiliste d'apprendre à conduire !

Certes, les plats enseignements d'une technique n'ont jamais remplacé ni génie ni mince talent. Ce serait trop commode !

Néanmoins, j'aimerais assister aux réactions d'auditeurs ennemis des bassesses du métier, devant un violoniste sensible, profond, ému et musicien jusqu'à l'âme — mais ignorant, par malheur, à quels endroits il doit poser ses doigts sur le manche de son violon.

Quoi qu'il en soit, honni par les esthètes et béni par les directeurs de spectacles, c'est à l'acteur, chétif insecte en détresse sur les planches, qu'il convient, en cas d'incident, de « sauver la situation », fut-ce au prix du ridicule.

C'est à lui, l'acteur, de feindre de lire une lettre émouvante absente du creux de sa main (lorsque l'accessoiriste a oublié de la poser sur la simili-cheminée).

C'est à la vamp, dont la fermeture-éclair s'est coincée en entrant en scène, de jouer sa scène d'amour comme un crabe, en marchant de côté, pour ne pas présenter son dos à la risée des spectateurs.

C'est à la douairière qui vient de dire : « Ah ! voilà mon fils ! » en regardant à gauche, de s'écrier, le voyant entrer tout essoufflé par la droite 20 secondes après : « Cher enfant ! tu as préféré faire le tour par la véranda ! » avec assez de tendresse pour que ça passe sans faire rigoler le monde.

C'est à l'agonisant qui s'aperçoit que le fauteuil où on veut l'asseoir a un pied cassé, ce qui va lui faire louper sa scène en le basculant par terre — c'est à cet agonisant épuisé, mais ingénieux de se relever, hâletant, et de s'appuyer, de traviole, à la table voisine, avec l'expression hagarde mais fière d'un homme de cœur qui veut mourir debout.

Parmi les malheurs coutumiers, les armes à feu, satellites obligés des anciens drames, ont causé mille angoisses à nos prédécesseurs.

Le dernier acte du « Maître de forges », où résonne un indispensable coup de feu dont l'héroïne a absolument besoin pour tomber évanouie et blessée en séparant les combattants — a connu bien des vicissitudes.

Il y a eu de pauvres ducs de Bligny jetant leur pistolet muet à la tête de la jeune première, ce qui manquait de dignité.

Il y a eu des régisseurs prudents répartissant cinq revolvers de secours un peu partout, si bien qu'une seule cartouche tirée rendait un son de fusillade, tandis qu'on voyait une petite fumée s'élever du trou du souffleur.

Il y a eu de bons types mal inspirés criant : « Pan ! », en coulisse, pour suppléer à la détonation absente.

Il existe deux petites histoires, l'une vraie, l'autre fausse, qui, il me semble, résument assez bien ces ficelles de la dernière heure.



L'histoire fausse... (peut-être vraie, après tout. Sait-on jamais ? avec les légendes !). L'histoire fausse est celle du traître de mélodrame qui devait, à la fin d'un tableau de prison, vêtu en bagnard, tenter de s'évader par la lucarne du cachot, dont il avait limé un barreau. Le corps à demi passé dans la lucarne, il devait s'écrier : « Sauvé ! et maintenant, à nous deux, colonel ! » sur quoi on entendait un coup de fusil en coulisse et le bagnard, murmurant avec horreur : « Perdu ! perdu et damné ! » retombait en scène et mourait désespéré.

Or, un soir : pas de coup de fusil. Le fusil avait raté. Rien. Le silence et pas d'espoir.

Alors le déplorable bagnard privé d'arme, de compagnon, de quoi que ce soit pouvant le tuer (et forcé de mourir pour le salut de la pièce), se laissa choir vaillamment dans le cachot, fit quelques pas en titubant, les deux mains crispées sur la gorge, dit aux spectateurs d'une voix étranglée : « J'ai avalé ma lime ! » et tomba tranquillement mort.

L'autre histoire, la vraie, est arrivée à Victor Boucher. C'était, je crois, dans une pièce de Bourdet : « Vient de paraître ». Victor Boucher était en scène avec une charmante jeune première et lui disait des choses tendres.

Tout d'un coup, au milieu de phrases aimables, une moitié de sa moustache se décolle. C'est un incident tout à fait gênant, comme bien vous pensez. Tandis que l'élégante jeune première luttait contre un commencement d'envie de rire, voilà le malheureux Victor Boucher qui tente, d'abord, de continuer la scène tout en maintenant, d'un doigt négligent, le bout de moustache appuyé à sa lèvre. Ça donnait des phrases un peu hachées et un aspect de monsieur qui se gratte le dessous du nez nettement inacceptable.

Et ça ne pouvait pas durer bien longtemps. Alors, dans le dessein sauveur d'aller recoller sa moustache en coulisse, Boucher, l'index toujours rivé au postiche baladeur, feint d'apercevoir un ami en coulisse, crie à cet interlocuteur imaginaire : « Me voici, je suis à vous ! », dit à sa compagne : « Excusez-moi, je reviens dans un instant... » et il disparaît, léger comme la plume.

Restée seule en scène, la jeune première traverse le long de la rampe en faisant valoir sa jolie robe, tousse gracieusement, feuillette un magazine sur une table — enfin, fait tout ce qu'elle peut pour meubler un temps froid.

Enfin, elle se retourne et voit revenir Victor Boucher. Seulement, en coulisse, Boucher n'avait trouvé ni régisseur ni coiffeur, ni vernis et, prenant héroïquement le seul parti à prendre, il avait arraché toute la moustache. La dame l'avait vu partir avec une demi-moustache pendouillarde : il revenait imberbe.

Alors, un peu interdite, elle lui dit faiblement : « Et... qui était-ce ? » A quoi Victor Boucher répond, désignant d'une main désinvolte sa lèvre privée de tout poil :

« Oh ! rien... rien... un raseur ! »

Lisez la semaine prochaine : « CEUX QU'ON NE VOIT PAS » souvenirs de théâtre racontés par Pauline Carton
(en exclusivité dans « L'Illustré »)



Les modifications successives de l'uniforme dans la cavalerie suisse au cours des dernières cent années traduisent bien l'évolution de cette arme dans sa signification et sa mission. Selon le règlement de service de 1852, le guide (à cheval) et le dragon (à pied) devaient porter le brassard fédéral sur la unique bleu foncé ou vert foncé. Le guide portait sur un casque de cuir la chemille jaune safran en laine, tandis que le couvre-chef du dragon était sommé d'un ornement en poils d'ours noir. Deux pistolets de cavalerie étaient logés dans les fontes couvertes par la chabraque bleue et rouge. Pendant la mobilisation de 1870/71, les uniformes de cavalerie ne se distinguaient plus que par la fourragère (rouge pour le guide, noire pour le dragon). Armement : sabre de cavalerie et fusil à répétition ou carabine Vetterli. Pendant la première guerre mondiale, les guides et les dragons entraient encore en service sous l'uniforme bleu foncé (ordonnance 1898) et le shako fabriqué selon le modèle prussien (ordonnance 1883). Sur ce shako, le souple panache avait été remplacé par un simple plumet blanc ou noir. Armement : sabre de cavalerie et carabine modèle 1911. En 1939, le dragon en uniforme gris vert était encore armé du sabre et de la carabine (ordonnance 1931). Le sabre ne disparut que quelque dix ans plus tard, remplacé par la baïonnette (dragon à cheval), portant l'uniforme d'ordonnance 1949.

SUR CETTE PHOTO 100 ANS DE CAVALERIE

RENDEZ-VOUS À VIENNE

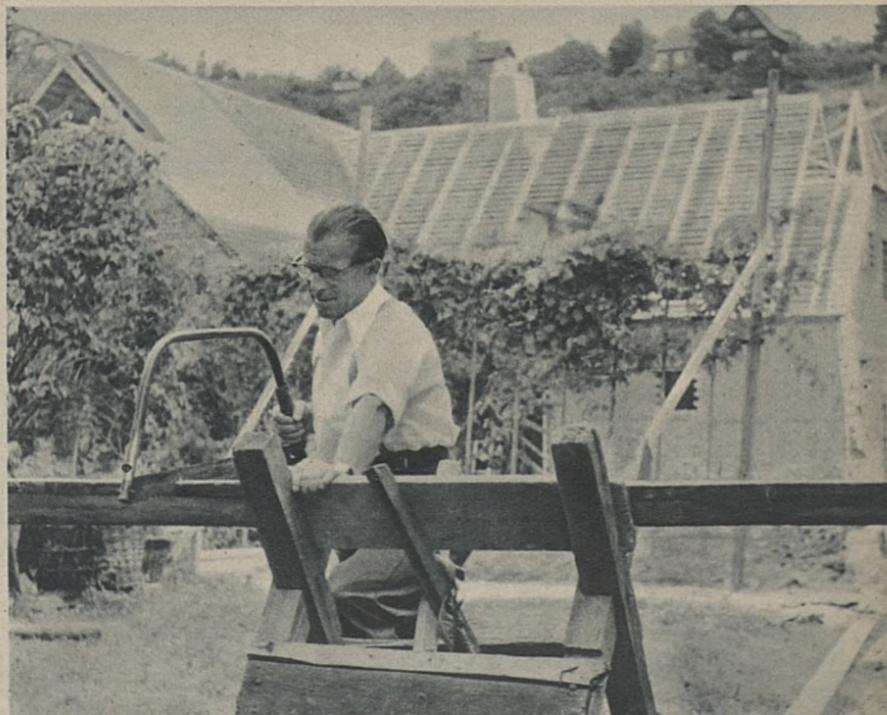


Le prince Kari-Kari est en train de tenir Vienne sous son charme. Il a fait une apparition très remarquée au Cirque Appollo où il a bien voulu jouer le rôle d'un avaleur de feu et entrer en piste pour y exécuter des danses échevelées. Les cornes qu'il porte sous son casque à plumes n'ont pas effrayé le charmant mannequin viennois Inge Marek.

◀ NOS 24 ESCADRONS DE DRAGONS SONT-ILS CONDAMNÉS?

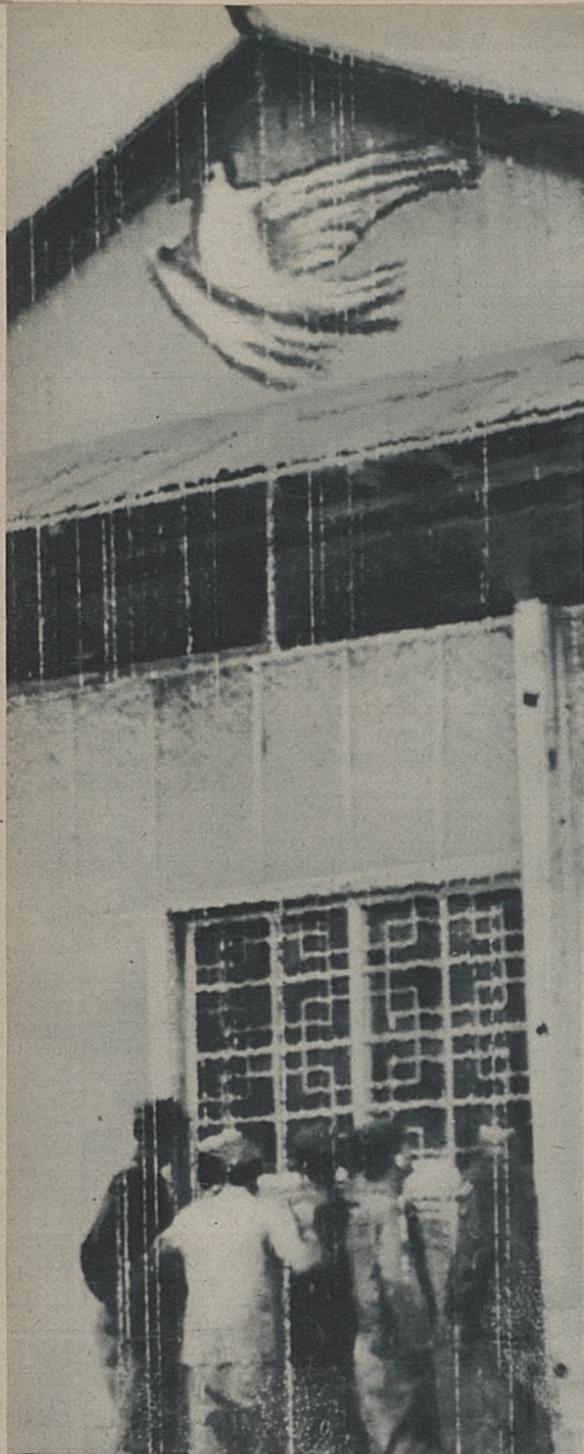


Dans la discussion qui s'est élevée à propos de la survivance de la cavalerie dans l'armée, trois partis s'opposent. Le premier s'inspire de la tradition ; il voit dans le cheval un élément indispensable aux unités envoyées en patrouille ; le second prône la motorisation complète et considère la plus noble conquête de l'homme comme un poids mort et un élément désuet ; le troisième rassemble les avocats des économies budgétaires ; il désire que soient annulés tous les crédits qui ne paraissent pas absolument indispensables. — Le 14 mars 1947, la commission d'experts pour la réforme des finances fédérales déposait son rapport final ; on y relevait que notre pays ne devait pas tolérer au budget ordinaire du Département militaire des dépenses annuelles de plus de 300 millions. Quelques mois plus tard, le « livre bleu » du Département militaire protestait vivement contre cette thèse et affirmait qu'au budget ordinaire devaient figurer des dépenses de 400 millions au minimum. A cette époque, on se demandait si la cavalerie non seulement, mais l'aviation elle-même, ne devaient pas être sacrifiées. Entre temps, les dépenses militaires ordinaires ont atteint les 500 millions, et on n'a pas encore statué définitivement sur le sort des escadrons de cavalerie. La motorisation a pour elle de nombreux arguments : on peut leur opposer celui-ci : nous devons importer tout notre carburant. En temps de guerre, si l'essence devait être rationnée malgré les réserves très importantes qui sont toujours à disposition, les dragons pourraient se révéler encore très utiles dans l'exploration rapprochée. Le chef d'arme des troupes légères a donc préconisé l'attribution des escadrons aux divisions et leur retrait des brigades légères. C'est une solution sage, mais provisoire.



Karas bâtit le «Troisième Homme»

Anton Karas, le célèbre compositeur de la musique d'accompagnement du film « Le Troisième Homme », bâtit à Vienne une auberge qui portera le même nom. L'établissement s'ouvrira le 1er octobre. Anton Karas est certain que son projet connaîtra le succès : il interprétera ses œuvres sur sa fameuse cithare pendant que ses hôtes dégusteront les fines spécialités viennoises.



Avant lundi 27 juillet L'accord tant attendu est enfin réalisé. Ces derniers jours, à Panmunjom, des ouvriers nord-coréens érigèrent en hâte le bâtiment qui devait abriter les signataires de la convention d'armistice. (Photo de gauche). La maison de la paix s'ornait de la colombe de Picasso. Les combats n'en ont pas moins continué avec acharnement dans la semaine qui a précédé l'apposition des signatures des remplaçants de chaque commandant en chef. Ce soldat américain (photo ci-dessus) qu'une ambulance a ramené à l'arrière aura été l'une des dernières victimes de cette guerre qui en a fait environ deux millions et demi parmi les combattants des deux camps. Rien qu'en Corée du Sud, on estime que dix millions d'hommes sont sans abri, quatre millions de civils ayant probablement péri.

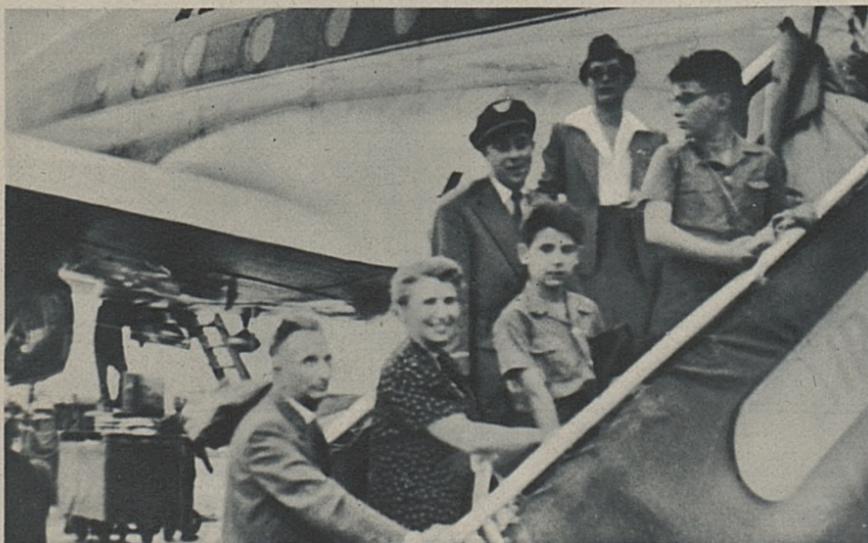
UN BLINDÉ PERCE ... LE RIDEAU DE FER

Vaclav Uhlik, citoyen tchécoslovaque, et sept de ses concitoyens, ont vécu une aventure sans précédent dans l'histoire de l'après-guerre. Il y a trois ans, Uhlik décida de s'enfuir de son pays. Patiemment, jour après jour, ce fin mécanicien s'enferma dans son atelier pour construire une... auto blindée, semblable à celles de l'armée tchèque. Le jour « J » venu, l'auto blindée emportant huit personnes, franchit le rideau de fer à toute allure et arriva sans encombre à Regensburg, où les fuyitifs demandèrent asile aux autorités américaines. Peu après le passage de la frontière, la coupole se souleva et un passager salua gravement les policiers tchèques... qui répondirent. A noter que cette fuite fut précédée d'une première tentative infructueuse, au cours de laquelle le moteur ayant été jugé trop faible, l'auto blindée regagna son garage où le mécanicien Uhlik la transforma. Ci-contre, à droite, trois des fuyitifs, de g. à d.: Vaclav Uhlik, 32 ans, Libusa Cloud, épouse de guerre d'un soldat américain, et Joseph Pisarik.

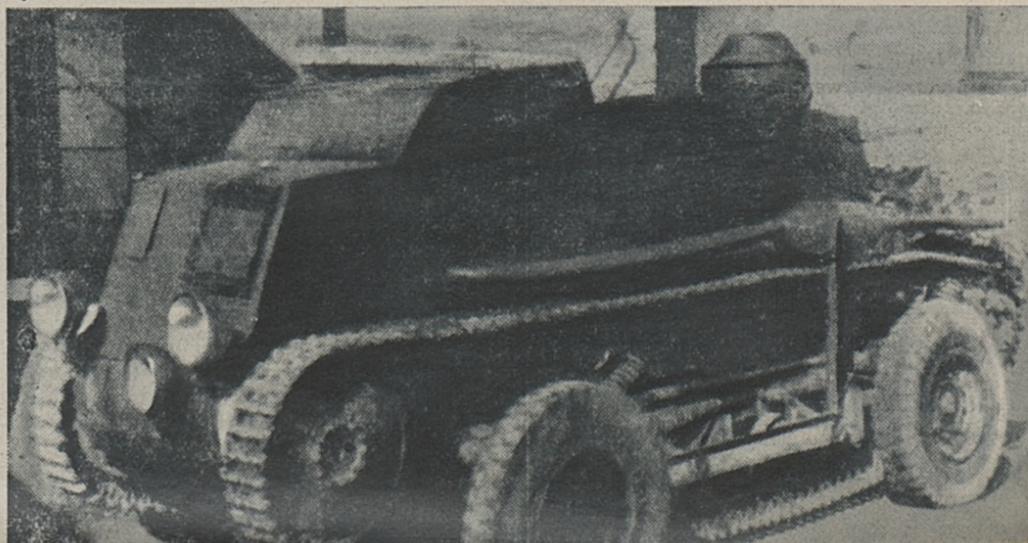


L'auto blindée construite en trois ans par Vaclav Uhlik, et qui permit à huit personnes, dont deux soldats tchèques, de passer le rideau de fer et de demander refuge aux forces américaines d'Allemagne.

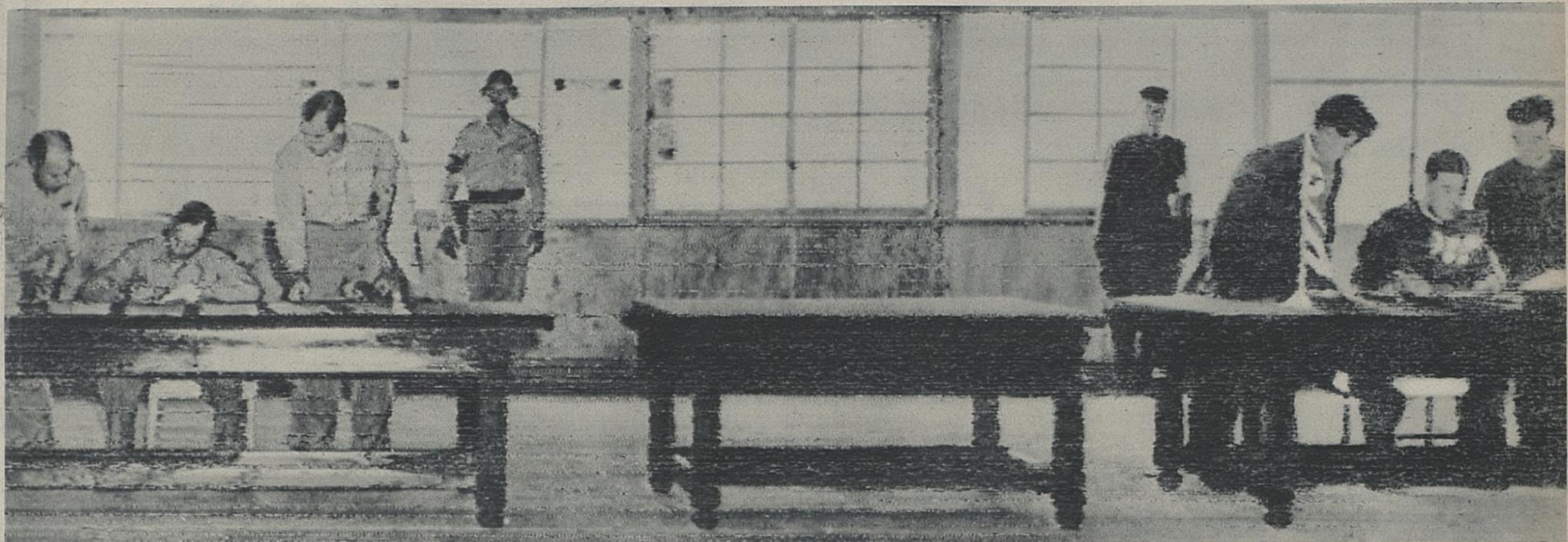
ON REPARLE DES ENFANTS FINALY



Les enfants Finaly voyagent décidément beaucoup... On se souvient de leur célèbre « disparition » en Espagne, de leur retentissant retour en France, et de l'émotion que leur aventure suscita dans le monde entier. Or, ces deux garçonnetts d'origine israélite, mais baptisés catholiques, ont quitté la France pour Israël par avion, en compagnie de leur oncle et tante, M. et Mme Rossner (à gauche), et de miss Wolf, leur nurse. Est-ce la fin d'une aventure qui a défrayé la chronique pendant plusieurs mois?



L'ARMISTICE EST SIGNÉ LE FEU A CESSÉ EN CORÉE



Lundi 27 juillet, 10 heures Sans échanger entre eux un seul mot, les mandataires des forces de l'ONU et des armées de la Corée du Nord et de la Chine communiste ont pénétré dans la « pagode de la paix ». Le lieutenant-général William K. Harrison (à gauche) représentait le général Clark, commandant en chef des forces des Nations unies en Extrême-Orient. Le général Nam Il tenait ses pouvoirs du haut commandement sino-coréen. Les deux officiers, en ce moment précis, apposent leur signature au bas du document qui met fin à trente-sept mois de guerre et à vingt-quatre mois de négociations.



Le 27 juillet, 22 heures Selon les clauses de l'armistice, le feu cessa sur toute la ligne de front exactement douze heures après la signature. Ces soldats américains, membres de l'équipage d'un blindé M-19, célèbrent par des vivats la minute exacte qui signifie pour eux la délivrance du danger, de la peur de la mort et d'une guerre qu'ils ont, plus que quiconque, le droit de détester. Jeudi 30 juillet, à 10 heures du matin, les deux armées en présence reculeront à deux kilomètres en arrière de la ligne de démarcation et créeront ainsi une zone démilitarisée de quatre kilomètres de large.



A L'ÉCOLE D'ALPINISME DE ROSENLAUI

Tensing et Lambert ont reformé leur cordée

Nos lecteurs savent par le récit du sherpa Tensing quelle amitié le vainqueur du « toit du monde » a conservé à ses amis suisses de l'expédition 1952 à l'Everest. Invité à séjourner dans les Alpes avec sa famille, le Népalais a retrouvé le Genevois et a effectué avec lui plusieurs ascensions. Peut-être s'inspirera-t-il à son retour à Darjeeling de l'exemple d'Arnold Glatthard et réalisera-t-il son rêve d'être dans sa patrie directeur d'une école de haute montagne.



Après avoir observé leur père à la longue-vue, les filles de Tensing partirent à sa rencontre. Mais les sandales de Pempim, la cadette, ne la mèneront jamais à la conquête des sommets. Le sherpa Lakpa se porta en souriant à l'aide de l'adolescente.



Chez Arnold Glatthard, Mme Tensing s'essaye à l'accordéon. Elle semble prendre à ce jeu sonore beaucoup plus de plaisir qu'elle n'en montra jamais au cours des réceptions officielles auxquelles on la convia au Népal, aux Indes, à Londres ou en Suisse, dans la plaine.



On peut être femme de sherpa et n'avoir pas le pied montagnard. En traversant ce champ de neige, Mme Tensing a perdu l'équilibre. Heureusement, le « Tigre de l'Everest » lui prête une main secourable. (Photos W. Studer)

LUI AUSSI A EU SES VACANCES



Ce charmant hippopotame, soumis à la mode du jour, a quitté son pays pour venir séjourner dans le nôtre. Est-ce la pluie qui l'a lassé ? Il repart et va se fixer à Boston (USA), assuré pendant son voyage aérien de la compagnie souriante et amicale d'une stewardess. La laisse n'a pas de quoi surprendre. Gérard de Nerval ne promenait-il pas dans les jardins du Palais Royal un homard attaché d'une faveur rose ?



De ce village provençal, les mariés partent vers le bonheur sous le regard bénissant des adversaires réconciliés. Les mariés sont Désiré Carré, ancien capitaine de l'équipe de football de Nice, et Vera Tacchi qui tenait le rôle de Gina, aux côtés de Fernandel, dans « Le petit monde de Don Camillo ». Les adversaires sont l'abbé Lanza, curé de Berre, et Me Cotta, ancien maire socialiste de Nice.

Ici, « le petit monde de Don Camillo » n'était pas une fiction

L'histoire du « Petit monde de Don Camillo » n'appartient plus désormais au seul domaine de la fiction. Berre-les-Alpes, petit village de France accroché à 700 m. d'altitude, à 30 km. au nord de Nice et dont les vieilles maisons sont construites sur d'antiques fortifications sarrazines, vient de jouer dans la réalité le dernier acte du différend entre Don Camillo et Peppone. Circonstance féérique : la jeune fille Vera est précisément la vedette du film « Le petit monde de Don Camillo » qui, aux côtés de Fernandel, tenait le rôle de Gina. Le dynamique footballeur est un des premiers footballeurs et international de France, Désiré Carré, ancien capitaine de l'équipe de Nice qui, grâce à lui, remporta le championnat de France 1951. Quand Vera rencontra pour la première fois Désiré, elle n'avait que seize ans. Elle était si belle qu'on venait de lui décerner le titre de reine des Mais fleuris. Désiré, lui, gagna ce jour-là le match-clé avec son équipe. Vera s'avança vers lui un bouquet à la main. Il prit le bouquet et embrassa la reine avec tant de fougue qu'ils ne purent oublier ce premier baiser. Les deux autres protagonistes étaient, le jour de son mariage, représentés par Don Camillo en la personne du vigoureux et sportif curé de Berre, Paul Lanza, et Peppone par l'ancien maire socialiste de Nice, Me Jacques Cotta, créateur et ardent supporter de l'équipe de football de Nice. Tour à tour, les deux hommes, l'un devant la loi, l'autre devant Dieu, marièrent les jeunes gens. Le village pavosé clama son enthousiasme à l'occasion de cet événement inespéré.

(Copyright by Len Sirman, Paris)



A la noce : « Vive saint Valentin, patron des amoureux ! » s'écrie le curé. « Puisque l'on évoque les saints, réplique Me Cotta, je parlerai des miens... »

LE FOOTBALL SUISSE EST



Sept anciens internationaux
nous donnent
leurs diagnostics

Un épisode mouvementé devant le but suisse dans le match contre l'Angleterre



Sirio Vernati, 36 fois international, fut l'un des meilleurs centre-demi de l'équipe suisse. Il est aujourd'hui un expert-comptable très occupé :

« Nos joueurs, nous dit Vernati, exigent trop peu d'eux-mêmes. Ils sont trop vite satisfaits et ne savent plus ce que c'est que d'arracher une victoire. On a l'impression que pour beaucoup, le jeu n'est plus qu'une obligation au lieu d'être une joie et un honneur. En observant des internationaux bien connus, j'ai pu constater avec agacement l'indifférence avec laquelle ils se préparaient à un match et combien peu de soin ils apportaient à une reconnaissance détaillée du terrain, au choix des crampons pour leurs chaussures, etc. Il n'est pas rare que de telles négligences, en apparence vénielles, se soient soldées par une défaite. Une bonne équipe nationale exige en tout premier lieu des joueurs enthousiastes, unis par une camaraderie qui ne se limite pas seulement à la durée de la partie ».

Hermann Springer, 40 fois international comme demi, exploite aujourd'hui un commerce. Voici ses commentaires :

« A notre équipe nationale, il manque pour l'instant deux ou trois grands meneurs de jeu, capables d'entraîner leurs camarades dans la bataille. C'est une erreur de vouloir opérer seulement avec des nouveaux venus. La meilleure composition est toujours donnée par ce dosage : la routine des joueurs chevronnés avec le mordant des jeunes. Par exemple, je ne puis comprendre pourquoi, année après année, les vedettes des clubs de ligue nationale sont mis à la retraite dans les équipes de seniors. Il serait bien préférable de les répartir dans les équipes de réserve, de deuxième ou de troisième ligue de leurs clubs. Leur expérience et leur exemple y seraient très profitables aux jeunes. Et tout le football suisse en serait bénéficiaire. Tandis que les bonnes équipes de seniors ne nous sont guère utiles ».



Poldy Kielholz, 17 fois international, membre de la Commission technique. A ce double titre, il peut prétendre connaître à la fois la pratique et la théorie :

« Nos dernières défaites sont en grande partie imputables au manque de préparation individuelle des joueurs. Ils prennent leur tâche trop à la légère et n'ont pas une saine conception du sport. Ces défauts germent déjà chez les jeunes. Nous avons trop peu de bons entraîneurs pour les juniors. J'attends de la réorganisation des ligues un sérieux progrès. Pour notre équipe nationale, il s'agit de choisir dans les cadres actuels avant tout les joueurs enthousiastes et orthodoxes quant à notre tactique du « verrou ». Avec les joueurs dont nous disposons en ce moment, cette tactique semble devoir rester pour nous la meilleure ».



Frank Séchehaye, le célèbre gardien qui défendit nos buts dans 41 rencontres internationales, aujourd'hui restaurateur à Lausanne, nous déclare :

« On veut à tout prix trouver pour la prochaine saison une équipe digne du championnat du monde. C'est très bien, mais on oublie qu'une équipe ne se monte pas ainsi pour une date déterminée. Il y faut une longue préparation. Nos gens manquent de rapidité. Les Tessinois pourraient y pourvoir ; malheureusement, il y a encore trop de clubs de ligue nationale en Suisse méridionale qui se disputent réciproquement les joueurs et les usent ainsi avant qu'ils aient vraiment de la classe. Un club de ligue nationale devrait suffire au Tessin. Et il devrait s'y former une sorte d'école du football qui pourrait fournir aux jeunes éléments bien doués une formation à la fois professionnelle, sportive et psychologique. A l'âge de 20-22 ans, mais pas avant, ces « apprentis » pourraient être engagés dans les clubs de la Suisse allemande ».

MALADE

La saison officielle du football helvétique s'est terminée le 15 juillet. A partir de ce jour, à minuit, les transferts n'ont plus été autorisés. Les clubs devaient donc avoir renouvelé le contrat de leurs joueurs ou s'être assuré les services de nouvelles acquisitions. Avez-vous essayé d'atteindre, par téléphone, l'entraîneur d'un club de division nationale, durant la première quinzaine de juillet ? Il y a gros à parier qu'on vous a répondu : « Mille regrets, il est en voyage d'affaires. »

Ce terme d'affaires est maintenant d'usage courant chez les footballeurs. Si le sport de la balle ronde est en déclin chez nous, il faut sans doute en chercher là la raison. Karl Rappan, entraîneur de notre équipe nationale, a défini la crise en quelques mots piquants : « Nos joueurs sont amateurs dans ce qu'ils donnent et professionnels dans ce qu'ils reçoivent ». Impossible de mieux résumer la situation actuelle. Pourtant, les récentes et décevantes défaites des joueurs de l'équipe nationale appellent quelques commentaires. Les spectateurs habituels de nos stades ne ménagent pas leurs critiques, mais il y a autant d'avis que d'interlocuteurs. En général, et puisqu'il faut en tout un bouc émissaire, on s'en prend vivement à la commission technique de l'ASFA ; c'est un travers fort ordinaire et somme toute légitime d'accuser le « gouvernement » lorsque quelque chose ne va pas. Des exemples actuels et choisis dans des domaines qui nous éloigneraient du sport prouvent cependant que le troc des responsables dont on se méfie contre d'autres responsables ne donne pas « ipso facto » des résultats enthousiasmants. Le football suisse est malade, tout le monde est d'accord. Il conviendrait d'agir sur son état général, il faudrait renoncer enfin aux palliatifs, aux replâtrages, aux solutions de détail. Nous avons demandé leur avis aux footballeurs les plus brillants de ces dernières années, réunis dans une sorte d'aéropage de sept membres. Ces sages nous ont répondu en substance : « Aujourd'hui, nous souffrons d'une décadence de la mentalité, de la psychologie, de l'esprit sportifs. » On lira sous les photos de ce reportage les déclarations de ces 7 internationaux qui, à eux seuls, ont disputé environ 350 rencontres sous le maillot rouge à croix blanche et nous semblent avoir acquis par là le droit de s'exprimer avec franchise.



Xam Abegglen (à gauche), technicien, est resté avec son jeune frère Trello, aujourd'hui décédé (tout à droite), un sujet d'admiration pour d'innombrables amis du sport :

« Que voulez-vous ? On ne peut remonter en arrière dans le temps. Les comparaisons entre deux époques ne peuvent convaincre et ne contribueront pas en tout cas à élever le niveau actuel de notre football. Tout est relatif, le sport aussi. Notre équipe nationale de 1924, qui s'octroya la médaille d'argent aux Jeux olympiques de Paris, était le produit d'une époque ; celle qui a perdu récemment contre la Turquie et le Danemark est fille de notre temps. Il ne faut pas exagérer l'importance de ces défaites, ni surestimer les victoires de jadis. Le football suisse connaît sans doute un regain de qualité, partant de succès. Chaque baisse est suivie d'une hausse. C'est affaire de patience et de chance... »



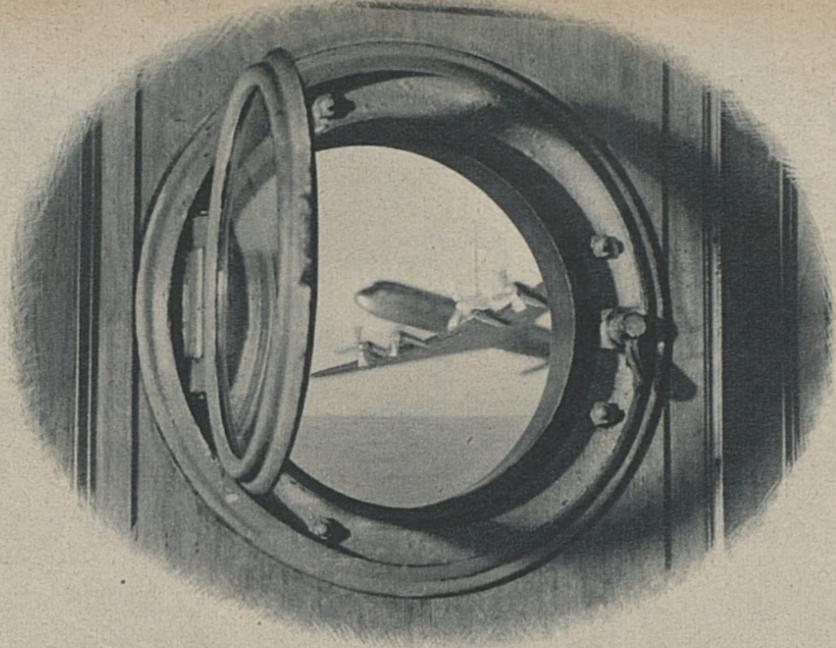
Severino Minelli, recordman absolu du nombre de rencontres internationales disputées avec l'équipe suisse, le meilleur défenseur de notre team, est expert en assurances (à droite, Lehner, qui fut ailier droite de l'équipe nationale allemande) :

« De 1930 à 1933, j'ai joué treize fois avec l'équipe nationale avant de pouvoir fêter une victoire. C'est dire qu'à cette époque déjà, nous avons connu des hauts et des bas. Nous n'avons pu mettre sur pied qu'en 1937 les hommes qui redonnèrent quelque crédit et quelque lustre à l'équipe suisse. Il s'agissait d'un noyau de huit gaillards qui se battaient jusqu'au bout et servaient leur sport favori avec un humour presque fanatique. Ce fut la base de nos succès. La Suisse n'aura guère de chance de triompher d'un adversaire de valeur tant qu'elle n'aura pas retrouvé une semblable armature faite d'hommes entièrement dévoués. Par malheur, les meilleurs d'aujourd'hui se laissent distraire et oublient qu'un match se prépare à l'avance... »



Alfred Bickel a revêtu 71 fois le maillot de l'équipe nationale et peut-être l'endossera-t-il encore. Les sélectionneurs gardent un œil sur lui. Fredy est en train d'enseigner à son fils quelques-uns de ses secrets de prestidigitateur du ballon rond :

« Les footballeurs ont subi une évolution psychologique évidente. Pour eux, le sport n'est plus ce qu'il était jadis pour d'autres. A cette heure, on se sépare au sortir de la séance d'entraînement ou quand le match est terminé. C'est par la camaraderie (et aussi grâce à une excellente ligne de demis) que nous avons remporté nos belles victoires d'entre 1937 et 1943. Ces deux éléments nous manquent actuellement. Notre ligne de demis étant assez quelconque, nous devons adopter un système boiteux, c'est-à-dire donner au centre-demi l'assistance d'un intérieur replié ; l'attaque s'en trouve affaiblie. Mais je suis persuadé qu'avec de la bonne volonté nous allons trouver d'ici au début du championnat du monde onze gars prêts à se battre, unis par une camaraderie vraie et qui se sentiront les coudes. Onze bons camarades et le feu sacré, voilà la formule du succès! »



Triomphant des épreuves les plus rudes, la montre étanche Omega est officiellement adoptée par les Forces armées britanniques pour sa résistance et sa précision

Sur terre, sur mer, dans les airs, la perfection technique des instruments de précision est d'une importance vitale ; c'est pourquoi pilotes et marins ont à leur endroit des exigences implacables.

La montre étanche Omega, soumise à des expériences d'une extrême rigueur scientifique, a démontré qu'elle garantissait en toutes circonstances une sécurité totale. Hermétiquement isolé, son mouvement de précision est soustrait à toute influence extérieure. Vivant en vase clos, il est absolument à l'abri de ses ennemis naturels, la poussière et l'humidité, et peut ainsi travailler dans des conditions de marche idéales.

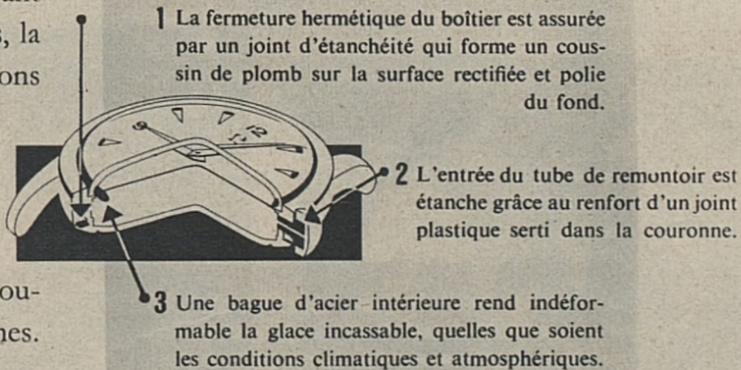
Aujourd'hui, c'est par centaines de milliers de pièces que la montre étanche Omega a fait ses preuves dans les conditions les plus difficiles : les vents glacés du Grand Nord qui figent l'huile, l'humidité pernicieuse des Tropiques qui s'attaque au mouvement, les sables brûlants du désert qui paralysent les organes. Ainsi la montre étanche Omega, par sa résistance et sa précision, procure un sentiment tout nouveau de confiance et de sécurité.

**Chronomètre automatique «Seamaster», étanche, avec bulletin officiel de marche: en or 18 ct. Fr. 960.—, en acier Fr. 360.—. *Omega «30 mm.», acier, étanche, Fr. 180.—



Omega garantit l'étanchéité absolue de ses montres à leur sortie d'usine.

Cette garantie est rendue possible par la minutie apportée à la fabrication et au montage des boîtiers étanches Omega qui isolent totalement leur mouvement de précision de toute influence extérieure :



1 La fermeture hermétique du boîtier est assurée par un joint d'étanchéité qui forme un coussin de plomb sur la surface rectifiée et polie du fond.

2 L'entrée du tube de remontoir est étanche grâce au renfort d'un joint plastique serti dans la couronne.

3 Une bague d'acier intérieure rend indéformable la glace incassable, quelles que soient les conditions climatiques et atmosphériques.

Une montre étanche Omega est un instrument de haute précision auquel vous pouvez vous fier en toutes circonstances en lui accordant un minimum d'égards, comme à tout objet de valeur dont vous attendez légitimement de longs et fidèles services. Appelée à participer étroitement à votre vie, votre montre peut voir ses propriétés d'étanchéité mises en danger par des facteurs totalement étrangers à sa qualité : une couronne de remontoir faussée ; une glace détériorée ; une lunette ou un fond de boîtier abîmés.

Un simple contrôle périodique, de préférence avant la saison des bains, vous renseignera et vous tranquillisera.

OMEGA



Interview exclusive de L'Illustré

LE ROI PIERRE II DE YOUGOSLAVIE

prépare ses mémoires dans l'exil

Au moment où le monde occidental cherche encore à découvrir la « ligne générale » de la nouvelle politique soviétique, appelée « offensive de paix », c'est la Yougoslavie qui est prise comme pierre de touche. Pour la première fois depuis quatre ans, le chargé d'affaires yougoslave à Moscou a été reçu chez M. Molotov. Des bruits ont couru au sujet d'un éventuel rapprochement entre la Yougoslavie et l'URSS. Ils ont été aussitôt démentis par Belgrade qui attendait cette occasion pour réaffirmer son attachement aux alliés occidentaux. Belgrade en a profité pour sonder les intentions du nouveau maître du Kremlin à l'égard du « communisme national » yougoslave.

Mais, comme de nouveaux incidents aux frontières yougoslaves ont coïncidé avec le départ des footballeurs yougoslaves à Moscou et avec la nomination du nouveau représentant diplomatique des Soviétiques à Belgrade, les rapports entre la Yougoslavie et le Kremlin demeurent tout aussi énigmatiques sous Malenkov que sous Staline.

De récents événements ont mis la Yougoslavie en vedette : le sabordage des kolkhozes par les paysans eux-mêmes que les autorités ont renoncé à cette contrainte de travail communautaire ; la loi sur les cultes qui prétend résoudre le conflit entre l'Etat et l'Eglise. En fait, il y a douze ans déjà que ce pays occupe une position de premier plan aux yeux des observateurs politiques, car la Yougoslavie est un cobaye sur lequel on se livre depuis 1941 à toutes sortes d'expériences économiques et sociales, aussi bien que politiques et militaires.

Devant le spectacle de ce drame, où tout un peuple de 17 millions d'hommes sert, tel le chœur antique, de toile de fond au jeu d'un acteur, quels sont les sentiments du roi en exil ?

La destinée de Pierre II est elle-même pleine d'éléments dramatiques, la destinée du souverain autant que celle de l'homme.

Au moment même où, garçonnet de onze ans, il entre dans un collège anglais pour y commencer ses études secondaires, il apprend la mort de son père assassiné à Marseille. Il cesse d'être un des nombreux élèves du collège de Cobham. Il devient le roi de Yougoslavie. Il rentre dans son pays, plongé dans le deuil, dans une atmosphère lamentable, dans une capitale dont les rues sont couvertes de longues files d'hommes pleurant à genoux. Il regarde avec émotion et presque sans comprendre le cercueil royal posé sur un affût de canon traîné par quarante soldats de la garde. Il voit aussi la couronne royale et le sceptre — devenus son héritage — que des généraux portaient dans le convoi funèbre.

A peine était-il sorti de l'enfance qu'un autre drame allait transformer sa destinée ainsi que celle de son pays. Le putsch militaire du 27 mars 1941, provoqué en signe de protestation contre la signature par la Yougoslavie du Pacte Tripartite à Vienne, lui a conféré l'autorité royale avant sa majorité. Mais cet événement a

en même temps jeté, avec une rapidité inattendue, son pays dans la guerre et l'occupation, et lui-même dans un exil qui dure encore.

Ce jour du 27 mars 1941, qui a lancé la Yougoslavie dans la guerre contre une Allemagne victorieuse de toute l'Europe occidentale, Winston Churchill a déclaré au Parlement : « La Yougoslavie a retrouvé son âme ».

Au mois de décembre 1944, au moment où le roi Pierre II résistait à la pression exercée sur lui pour lui faire désavouer Mihailovitch et ses Tchetsniks, qui mouraient pour lui, et remettre son pouvoir aux partisans communistes, Churchill gronde : « Si le roi Pierre ne donne pas son consentement, nous agirons comme si nous l'avions ».

Pour que Staline ne soit pas tenté de signer une paix séparée avec Hitler, on a sacrifié non seulement la Pologne, mais la Yougoslavie aussi, et avec elle tous les droits du roi Pierre II.

Le revirement de la Yougoslavie, depuis son passage en-deça du Rideau de fer, n'a pas offert au roi Pierre II des perspectives plus encourageantes. Il voit, en effet, que son pays est le seul au monde où un régime communiste est non seulement aidé, mais encore considéré par les démocraties comme une forme acceptable du communisme.

Vivant aujourd'hui retiré, le roi Pierre II est en train de terminer ses mémoires, où il parlera de ses souvenirs, ses expériences personnelles pendant les années dramatiques de son règne.

Cela m'a incité à lui demander une interview. Il m'a reçu dans un grand hôtel près des Champs-Élysées, à Paris, où il s'arrête fréquem-

ment entre deux voyages. Dans le petit salon, seule une photographie du Palais de Dedinje à Belgrade lui rappelle son pays.

Je lui pose ma première question : — Ces derniers temps, on a beaucoup parlé des mémoires dont Votre Majesté prépare la publication. Pourrons-nous les lire bientôt ?

La réponse est brève : — Cette année même. — Où seront-ils publiés ?

— Le livre paraîtra presque en même temps en plusieurs langues et dans plusieurs pays. J'insiste :

— Non seulement pendant les mois passés, mais aussi dans ces dernières années, on a publié une série de mémoires dans lesquels on a parlé de votre personne ainsi que de votre action pendant la guerre. Au dire de bien des témoins, la vérité historique n'a pas toujours été respectée dans ces publications. Avez-vous l'intention de réfuter maintenant dans vos mémoires ces inexactitudes, et le ferez-vous d'une manière polémique ou avec des documents à l'appui et en exposant les événements ?

D'une voix lente, comme pour mettre chaque chose à sa place, le roi Pierre répond :

— Mes mémoires ne sont pas un livre de polémique. Ce n'est pas une réponse à ce qui a été écrit jusqu'ici sur mon pays et sur moi. Après tout ce qu'on aura entendu sur la Yougoslavie depuis la guerre, ce sera mon point de vue personnel sur les événements et non un réquisitoire.

— Permettez-moi de vous poser aussi une question actuellement brûlante. La mort de Sta-

line a peut-être affaibli la force de cohésion du bloc oriental. On peut s'attendre suivant les événements à de nouveaux schismes dans les rangs communistes, à de nouvelles transformations de satellites en régimes de « communisme national ». L'opinion publique estime, en général, que ce serait un succès énorme et un bénéfice pour l'Occident. Récemment, le Président de la République communiste yougoslave a affirmé qu'il est possible que Mao Tsé-toung cesse d'être un satellite de Moscou. Dans ces scissions et ces mutations éventuelles des satellites en pays de « communisme national », voyez-vous un avantage ou, au contraire, un danger insoupçonné pour l'Occident ?

Le roi Pierre m'écoutait attentivement. Je venais de toucher un point qui le préoccupe. Il me répondit avec fermeté :

— Je crois que c'est un danger pour le monde entier. Il y a pour cela plusieurs raisons, et en voici une qui, à lui seul, est suffisant : le communisme national est plus acceptable pour les grandes masses que le communisme impérialiste de Moscou. Cependant, c'est le même communisme avec toutes ses conséquences catastrophiques pour la civilisation occidentale. Staline est mort, mais le communisme vit toujours, et il est très virulent. Il n'y a pas de bon ou mauvais communisme. Il n'y en a qu'un seul, le même, qui est destructif et plein de périls pour le monde libre.

» Il n'y a pas de raisons pour que les liens qui, sous Staline, unissaient Moscou aux satellites soient rompus sous Malenkov. Vous voyez que le régime communiste de Yougoslavie recherche de nouveau un contact avec Moscou après la mort de Staline. Mais, même s'il arrive que des schismes se réalisent, cela ne veut pas dire que dans ces pays satellites séparés, le régime du pur communisme ne continuera pas à exister. Et, en cas de conflit, tous les pays communistes, qu'ils soient satellites ou indépendants, lutteront dans le bloc qui sera contre l'Occident démocratique. C'est un bloc uni et gouverné par une idéologie, un système social qui est contraire à la liberté individuelle. Le monde occidental n'est pas en guerre contre Moscou, mais il est en guerre contre les communistes chinois et ceux du Viet-minh. Qu'ils soient dirigés par Moscou ou non, cela ne change rien au fait essentiel : les guerres actuelles, quel que soit le nom qu'elles portent, sont des guerres contre le communisme.

Le roi semble fortement convaincu de ce qu'il vient de dire. Ses paroles lui sont dictées par la longue expérience de ses négociations avec les communistes. Il ne peut pas oublier ses vaines tentatives auprès des Alliés, à l'époque de Téhéran et de Yalta, afin de les mettre en garde contre les concessions qu'ils s'approprièrent à accorder à Staline dans l'Est européen, et contre la confiance excessive que leur inspirait Moscou. Il n'oublie pas les événements qui lui ont donné raison contre les diplomates qui représentaient l'Occident à ces conférences mémorables.

Alexandre JUG.



MARY MURPHY...

Lustre-Crème vous présente l'une des plus brillantes stars d'Hollywood. Comme la majorité des grandes vedettes, Miss Murphy soigne sa merveilleuse chevelure avec Lustre-Crème.

Les plus beaux cheveux du monde gardent leur charme avec

Shampooing Lustre-Crème

Les stars d'Hollywood emploient Lustre-Crème Shampoo pour leur radieuse chevelure.



Tubes à fr.1.25 et 2.25

Colgate-Palmolive SA, Talstrasse 15, Zurich 1



Attention!

Le sport, pratiqué intensivement, fortifie le corps mais occasionne aussi de grandes dépenses d'énergie qui peuvent nuire à l'organisme en l'épuisant.

Le sportif expérimenté prévient donc le surmenage au moyen de la Forsanose, aliment d'entraînement profitable et salubre.

La Forsanose contient des substances de formation indispensables pour les muscles et les os. Prise régulièrement au petit déjeuner, elle procure l'appoint d'énergie nécessaire aux efforts extraordinaires.

Maintenant avec points-voyage JUWO!



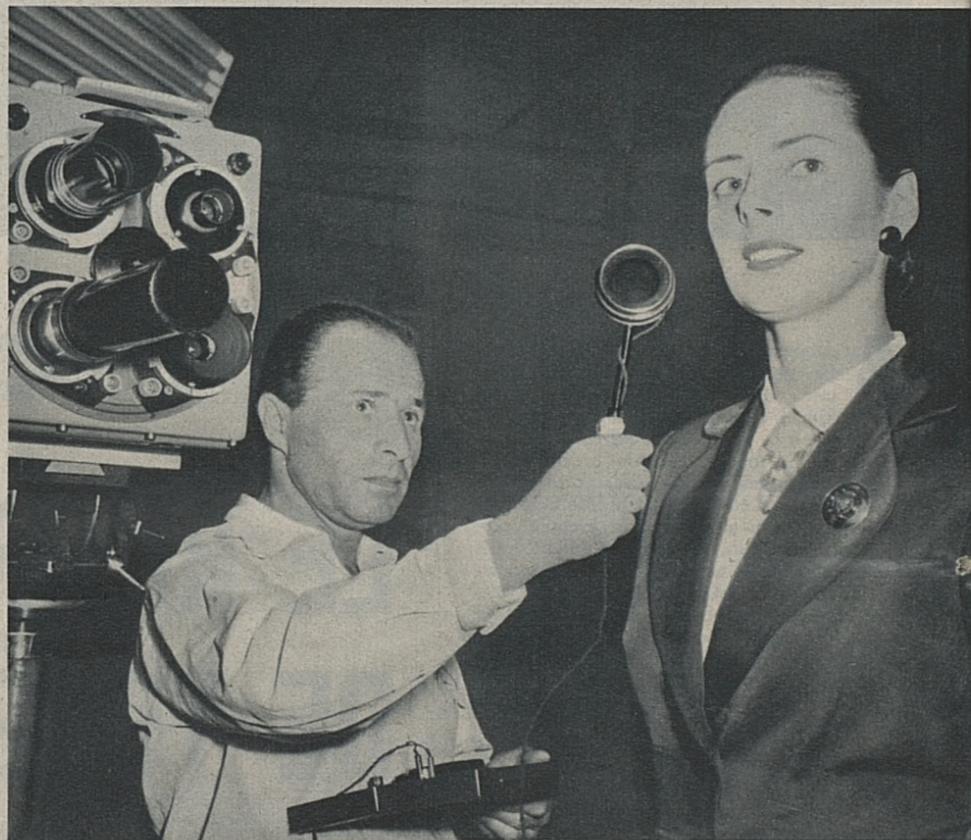
FOFAG, 
Fabrique de la Forsanose,
Volketswil / Zch

Forsanose
endurcit les sportifs

63

La télévision suisse en marche

**DEMAIN,
CES VISAGES SOURIRONT
SUR TOUS NOS ÉCRANS**



Le chef opérateur contrôle l'intensité de la lumière. Les cameras de télévision sont si sensibles qu'il fallait couvrir les objectifs chaque fois que notre reporter prenait une vue au magnésium. «Le métier de mannequin est plus simple», soupirait cette élégante candidate.

En bas au garage, les jeunes femmes demandaient : «C'est ici qu'on cherche des speakerines?» «Montez au premier, disait le mécano. Dans l'ancien studio de cinéma. Bonne chance!»

Elles entraient, répétaient les textes qu'elles auraient à débiter par cœur, se laissaient aller aux mains des maquilleuses, passaient à tour de rôle sous les feux des lampes, des projecteurs, sous l'œil des appareils à prises de vues. Le résultat de cette confrontation à laquelle participèrent quarante candidates? Trois jeunes femmes ont été désignées, mais le choix définitif ne sera pris qu'après une longue période d'essai. Il conviendra d'étudier aussi les réactions du public et ses préférences.

La télévision est capricieuse. Un beau sourire peut la laisser froide, un demi-sourire la transporter. Tel visage ne «rend» pas, d'autres se parent sur l'écran d'attraits insoupçonnés et les spécialistes s'écrient : «Photogénique!» Le jury trône dans une sorte d'Olympe, c'est-à-dire une loge surélevée. Ses avis surprennent et amusent : «Regardez-moi ces prunelles méphistophéliques! Aïe, aïe, aïe! Des boîtes aux lettres (des dents qui manquent)! Bien. Un profil grec, bon à présenter avec de la musique classique!»





Tout se concentre sur un visage et sur une voix. La speakerine (ici Hélène Lienert) reçoit les feux croisés des projecteurs et fait face à la camera de télévision (à gauche). Le microphone est amené à la hauteur voulue grâce à un long bras mécanique. Le régisseur indique : « Gardez la tête droite, mais sans raideur! »

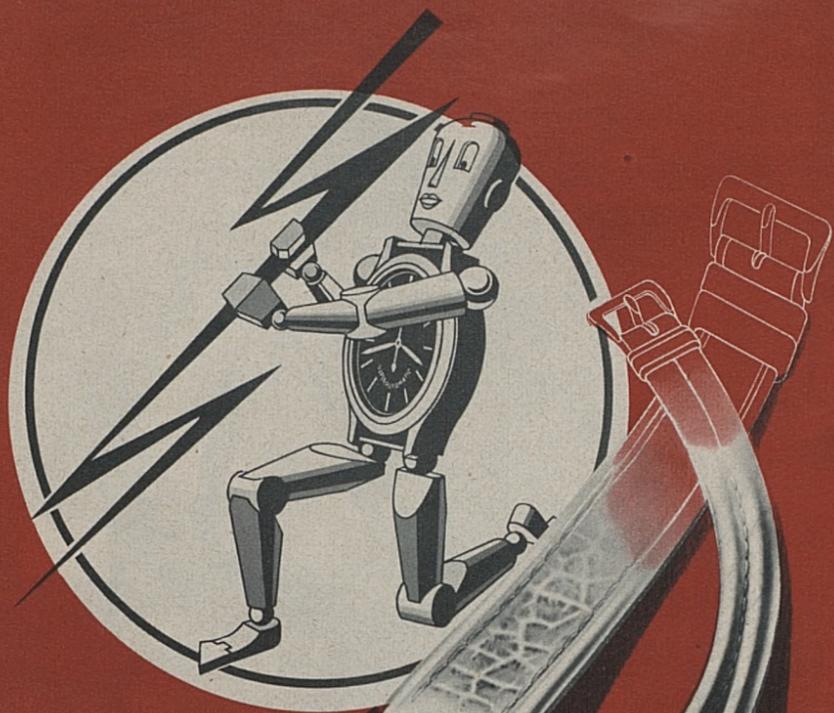
Les expériences faites par les néophytes en ce jour de présentation des speakerines éventuelles illustrent assez bien les difficultés qui sont le fait de la télévision. Une Thurgovienne déclarait qu'elle avait eu bien du mal à s'habituer à la multiplicité des objectifs et aux mouvements divers des opérateurs. Elle n'avait reçu l'invitation que la veille et n'avait pas eu le temps de passer chez le coiffeur. Une Zurichoise était venue se présenter à la bonne franquette, en voisine, un sac à ouvrage au bras et, dans le sac, un tricot en voie d'élaboration.

Le metteur en scène Tappolet, du studio de Zurich, est content. Il pense que les émissions de l'Uetliberg pourront commencer en novembre. Il dispose de quelques speakerines douées et jolies. Pourquoi les difficultés qui restent ne s'aplaniraient-elles pas?

◁ Regin Wenk, secrétaire de Radio-Bâle, âgée de 29 ans, était la seule candidate qui pût se targuer de quelque expérience : elle avait pris part aux essais de la station d'émission de Münchenstein. Les appareils compliqués ne l'effarouchent pas, elle reste naturelle.

L'esprit d'équipe est le secret de la bonne télévision. L'état-major de Zurich suit avec attention les essais. De gauche à droite : Mme Dumont (son), E. Haas (chef des programmes), M. Rœtheli (chef opérateur), Mlle Riethmann (sélection des images), M. Hitzig (deuxième régisseur), M. Bovard (à demi-caché, cameraman), Mme Rœtheli (script), M. Tappolet (metteur en scène)





Acier
à partir de fr. 198.—
Or 14 carats
à partir de fr. 581.—

Acier
à partir de fr. 228.—
Or 14 carats
à partir de fr. 479.—

Vous ne vous en doutez pas! Vous vivez au milieu de courants magnétiques.

La radio, le téléphone, les appareils ménagers produisent des champs magnétiques qui nuisent à la bonne marche de votre montre.

Mido, la montre à Protection Multiple, résiste à l'influence des champs magnétiques.

Pionnier des montres 100% étanches et automatiques, Mido vous présente une riche gamme de modèles pour dames et messieurs.

Mido

MULTIFORT

Superautomatic

- ① 100% ETANCHE
 - ② PROTEGEE CONTRE LES CHOCS
 - ③ ANTIMAGNETIQUE
 - ④ REMONTAGE
- Superautomatic



Autres modèles pour hommes à partir de fr. 97.—
Autres modèles pour dames à partir de fr. 142.—

En vente chez tous les bons horlogers

MIDO S.A., CI-DEVANT G. SCHAEFREN & CO., BIENNE, SUISSE

Le premier film européen en trois dimensions!



La belle Antonella Lualdi jouera le rôle d'une certaine Anna Walden, fiancée de Gessler et amoureuse de Guillaume Tell.

Légende suisse, revue et corrigée par Errol Flynn

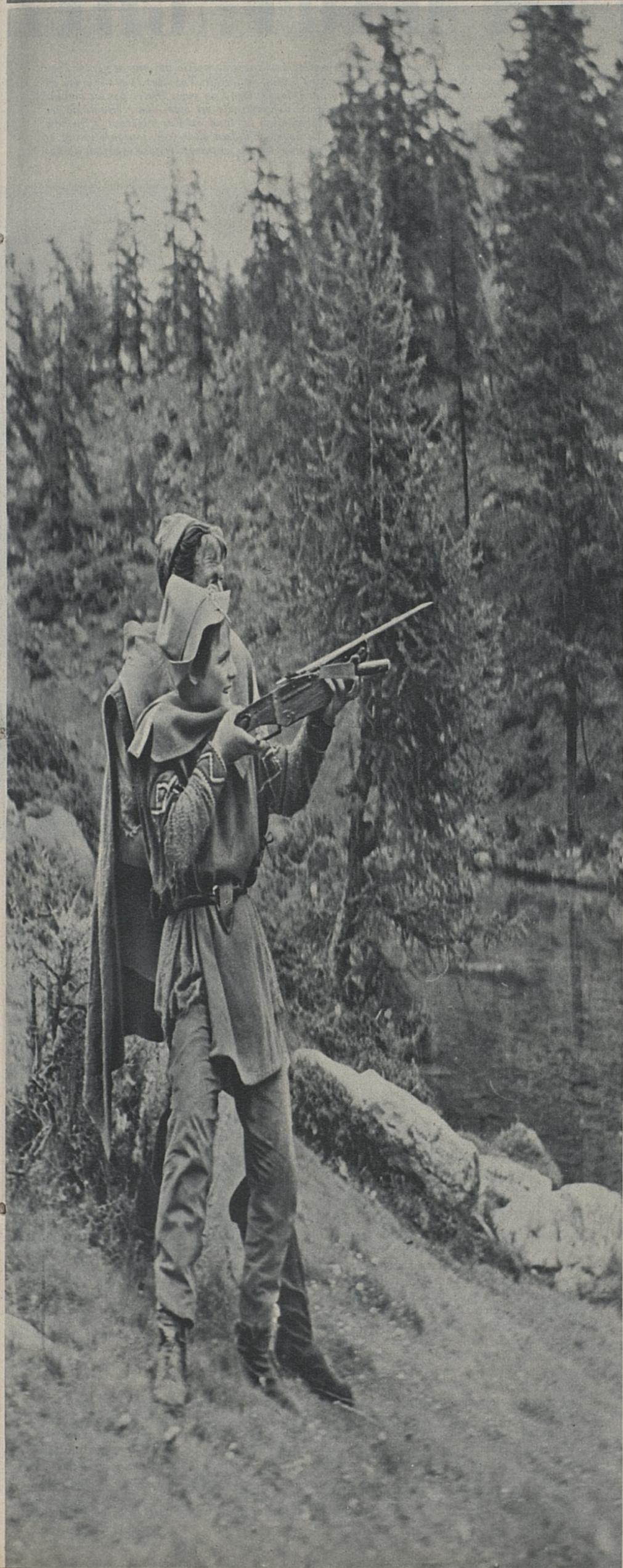


Le rôle du fils de Tell (« Jimmy » dans le film) est interprété par un jeune acteur italien, Guido Martufi, que l'on voit ici répétant son rôle, le visage espiègle, avec miss Rosemary Matthews, directrice des dialogues.

Ce film américain, sur une légende suisse, est tourné en Italie. Il sera en relief, grâce à une invention française. Le cinéma n'a plus de frontières et les Américains n'ont jamais eu de légendes. C'est pourquoi, grâce à Errol Flynn, producteur et acteur de cette affaire, Guillaume Tell ressemblera, comme un frère, à Robin des Bois...

Car, premièrement, la légende sera « rewritée ». Il y aura, dans « L'histoire de Guillaume Tell », un souffle de légende, une pincée de drame de Schiller, deux ou trois notes de l'opéra de Rossini et 99 % d'invention américaine! Il y aura évidemment, ce dont personne n'avait eu l'idée jusqu'ici, une jolie fille qui incarnera l'Italienne Antonella Lualdi, pour

« L'HISTOIRE DE GUILLAUME TELL »



▲ Pour toutes les scènes de lointain, de bagarres et de chevauchées, Errol Flynn, que l'on voit lisant le journal, est doublé par un ancien capitaine parachutiste anglais, Jack Easton, qui a une certaine ressemblance avec lui.

▲ Cette photo déformée a été prise à travers l'hypergonar, l'objectif inventé par le Français Chrétien, qui est à la base du principe américain cinémascope. Amincie à la prise de vue, l'image sera élargie à la projection par le même objectif hypergonar, monté à l'envers. Un écran panoramique accentuera encore l'étonnante impression de relief que donne ce procédé.

Hermann Schopp, opérateur à Hollywood depuis 1918, est chargé du tournage en cinémascope. Il tient dans ses mains l'objectif déformant. « Le cinémascope, dit-il, c'est sensationnel, mais toutes les bonnes vieilles méthodes de prises de vues sont bouleversées... » Tout comme le jeu des acteurs, le découpage du film, etc. qui doit être revu « en trois dimensions ».

faire palpiter le cœur de Guillaume Tell. Pour corser les choses, elle sera naturellement la fiancée de Gessler, le bailli autrichien!

Pour faire rire les Suisses qui verront le film, on n'a pas hésité à baptiser le fils de Guillaume « Jimmy » Tell! Toutefois la pomme de la légende n'a pas été remplacée, sur la tête de l'enfant, par un grape-fruit!

Deuxièmement, le film ne se déroulera pas en Suisse réellement. Car il est tourné en Italie, dans le val d'Aoste, Errol Flynn ayant déclaré qu'ainsi cela lui revenait trois fois moins cher. Il y a là une question de dollars, de lires et de francs suisses auquel le vrai Guillaume Tell ne peut rien! Et puis, dans le fond, que ce soit le val d'Aoste, ou le lac des Quatre-Cantons, c'est toujours dans les Alpes et à peu près à la même distance d'Hollywood!

D'ailleurs, le calcul est logique. Ce film, tourné en deux versions couleurs, l'une en cinémascope, l'autre pour écrans ordinaires, est destiné à être vu par 18 millions de spectateurs. Combien parmi eux connaissent la légende de Guillaume Tell et les environs d'Altdorf? Une minorité. Et ce n'est pas avec une minorité de gens avertis qu'on fait le succès commercial d'un film, mais bien avec une majorité de gens payant qui ne vont pas au cinéma pour réfléchir, mais pour se délasser. Et si Guillaume Tell serre dans ses bras Antonella Luaidi, il y aura beaucoup plus de spectateurs pour penser: « Le veinard... » que de critiques pour dire: « Ces Américains nous prennent pour des imbéciles... »



Publi. Chervet

CANADA DRY

Une boisson nouvelle
Une boisson qui fait sensation
... parce qu'elle a du « pep »

vous aussi

VOUS EN BOIREZ!

« PEP » veut dire **frais, piquant, pétillant.** CANADA DRY, qui a du « pep », est une boisson qui garde longtemps cette fraîcheur tant recherchée. Des millions de bulles, résultant d'un processus de fabrication absolument nouveau, donnent à CANADA DRY cette fraîcheur extraordinaire qui subsiste jusqu'à la dernière goutte, même si la bouteille reste ouverte.

...*mais*
qu'est-ce que
le 'pep'?

Limonade gazeuse désaltérante fabriquée par:
CANADA DRY LE LANDERON (Neuchâtel) S.A.

Savez-vous déjà...

... que vous pouvez obtenir pour Fr. 139.- seulement ou pour 12 mensualités de Fr. 13.- cet excellent aspirateur que nous garantissons pendant deux ans ?

Ceci est possible du fait que nous importons les appareils directement et que nous n'occupons ni représentant ni dame de propagande. Les aspirateurs sont tout simplement remis gratuitement à l'essai pendant 5 jours. L'expédition se fait discrètement et sans frais pour la personne intéressée.

Un de ces prochains jours déjà, vous pourrez mettre à l'épreuve un Electrostar, sans engagement, en toute tranquillité et sans influence étrangère. N'attendez pas plus longtemps. Expédiez-nous aujourd'hui même le coupon ci-dessous. Ce faisant, vous vous épargnez beaucoup de peine.

En Suisse, plus de 10 000 aspirateurs Electrostar sont en service depuis des années.

- Sont compris dans le prix :
- 1 manche recourbé
 - 1 tube d'aspiration long
 - 1 tube d'aspiration court
 - 1 cordon avec interrupteur
 - 1 petite ventouse
 - 1 ventouse à lente
 - 1 brosse ovale
 - 1 ventouse articulée

Bon pour essai gratuit

Veuillez m'expédier à l'essai un aspirateur Electrostar modèle 212 pour ... volts, avec accessoires. Après 5 jours, je verserai à votre compte de chèques postaux le montant total de Fr. 139.- ou la première mensualité de Fr. 13.- ou je retournerai l'appareil en parfait état.

Electrostar S.A., Forchstrasse 2, Zurich 32
Tél. (051) 34 46 40



Fr. 139.-
ou 12 x Fr. 13.-

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Nom: _____ Prénom: _____

Lieu: _____ Rue: _____

1116 II-2

LA-HAUT CHEZ

Là-haut, c'est dans nos montagnes, dans ces vallées aux noms de poésie qui ont su garder dans leurs coutumes et leurs costumes un authentique accent du terroir. Toujours la mode a été en rapport étroit avec les conditions géographiques et les mœurs d'un pays. Dictée par les besoins des autochtones et commandée par les ressources du pays, elle est apte, dans certains de ses éléments, à varier au gré de la fantaisie féminine. C'est au fond du Val d'Hérens, d'Evolène aux Haudères et plus haut, à Villa, Forclaz, La Sage, qu'il faut aller voir, toujours vivant et porté avec la grâce fière de la population hérensarde, un des costumes les plus typiques de nos cantons suisses romands.

Pérennité du costume

Le culte de l'indépendance qui caractérise cette population montagnarde se marque dans le costume. Les femmes ont filé le chanvre des chemises droites, à manches; leurs robes sont tissées à la main dans la laine naturelle des moutons noirs. La robe, à taille haute, dont un caraco sans manches soutient la longue et large jupe, est lourde; elle peut peser jusqu'à trois kilos! Le caraco, bleu ou noir, décollé en ovale sur la chemise, est bordé d'un ruban de velours noir comme le bas de la jupe, tout au moins pour le dimanche. La jupe, montée sur plusieurs centimètres en épaisse cannelures, est plissée de haut en bas. Par le froid, un boléro à manches légèrement gigot, également bordé de velours, complète ce costume sévère dont la fantaisie réside dans le luxe des tabliers, mouchoirs et rubans de chapeaux qui, tous, ont une signification. Pour les fêtes, l'étoffe de la robe est plus fine, les plis très marqués et le large ourlet de velours est parfois doublé de couleur qui se laisse voir à la marche; le ruban de velours du boléro est alors brodé à l'encolure et aux poignets.



Nous voici chez la modiste; une calotte déjà blanchie au blanc de en escalier sur la haute calotte.

Et les fillettes, avec leurs nattes encore en liberté, sont coiffées du bonnet brodé qu'elles porteront jusqu'au jour où, fidèles, espérons-le, à la tradition, elles adopteront pour les fêtes le chapeau plat et pour tous les autres jours le chapeau en bât de mulet qui continuera d'évoluer au gré de leur coquetterie.

Le chapeau

La dignité des longues jupes qui balancent leurs plis sur des bas de laine blanche tricotés à côtes s'accorde bien avec le type de l'Evolénarde, dont les traits sont sculptés avec finesse. Coiffée de bandeaux, elle ramène ses cheveux en arrière et en fait de minuscules nattes disposées en chignon très plat sur la nuque. Et alors intervient le chapeau qui fait partie intégrante du costume. Aucune vieille Evolénarde ne consentirait à sortir sans chapeau; du lever au coucher, elles le gardent, même chez elles; le résultat, c'est que plusieurs d'entre elles sont chauves! Dans les plus jeunes générations, elles n'en font qu'à leur tête, portant parfois le foulard noué à la paysanne et parfois rien du tout! Mais, c'est encore là l'exception, très mal vue des mères de famille.

Le vrai, l'authentique chapeau du Val d'Hérens est un canotier de feutre poilu noir bordé de velours; sa calotte plate est entourée d'un ruban broché; dans les grandes occasions, ce ruban est rebrodé de paillettes. Posé en auréole sur la coiffe blanche, il dégage tout le visage; c'est encore le chapeau traditionnel porté par jeunes et vieilles les jours de fête. Vers 1860 est apparu dans la vallée un autre type de chapeau venu du Val d'Anniviers; c'est le chapeau dit de paille, mais de la paille, on ne voit presque plus rien. Le dessus de la passe est recouvert de velours noir, froncé au pied de la calotte, le dessous tendu de soie noire ou bleue; ce bord large, abaissé de chaque côté, dessine un gracieux mouvement de capote autour du visage et dégage derrière le chignon plat libéré de toute coiffe. La calotte en cône, blanchie au blanc de Troyes, est ornée de rubans de couleurs (noirs pour le deuil) froncés



Guillon porte avec fierté ce modèle dernier cri; dernière évolution du chapeau dit de paille: doublé de soie noire, recouvert de velours noir, il a un bord très fermé; sa calotte étroite et haute est recouverte de rubans froncés en escalier entre les bandes desquels on aperçoit des triangles de paille.

LA MODISTE D'ÉVOLÈNE



La paille est collée sur un moule pour prendre la forme; à côté, un chapeau en voie d'exécution montre sa Troyes. La jeune modiste met la dernière main à un beau modèle dont on voit d'ici les rubans disposés (Reportage photographique Germain Martin, Lausanne)



Celui-là n'est plus à la mode! Sa calotte est trop basse, trop large, ses bords trop évasés. C'est presque une pièce de musée, car les Évolénardes ne gardent pas leurs vieux chapeaux; elles les font transformer au goût du jour.



Le chapeau à bord plat, porté en auréole sur une coiffe blanche, reste la traditionnelle coiffure du val d'Hérens. Les vieilles lui sont fidèles, les jeunes le portent pour les grandes fêtes. Cette brave femme revenue aux Haudères après plusieurs années n'a jamais abandonné son costume; son chapeau n'est pas démodé!

en escalier et disposés verticalement; de la paille blanchie seuls restent visibles le petit fond du cône et les triangles qui, à sa base, se forment entre les rangées de rubans. Ce chapeau est sujet à évolution et il s'est beaucoup modifié depuis son apparition: la calotte, peu à peu, est devenue plus mince et plus haute, les bords plus fermés. L'avantage de ce modèle sur le chapeau plat est qu'il abrite mieux à la fois du soleil et de la pluie. Les femmes le portent aux champs, mais comme elles le trouvent flatteur avec son grand bord incurvé et sa haute calotte, elles l'adoptent même pour le dimanche. Pour mieux suivre les étapes de la vie du chapeau évolénard, nous vous invitons à une visite chez la modiste des Haudères. JANNIK.



Le jour du mariage, la mère fixe avec grand soin sur la coiffe de lingerie une petite tiare de fleurs artificielles, de paillettes et de verroterie qui en patois s'appelle « zapelet », c'est-à-dire petit chapelet (dans le sens de chapeau). A cette boule brillante sont attachés derrière deux longs et larges rubans qui se croisent sous le chignon et pendent bas dans le dos. Le rutilant costume de mariée est complété par le traditionnel mouchoir en soie à carreaux rouges et blancs.



Souriante, Thérèse est la charmante image d'une moderne Évolénarde qui connaît la valeur et la signification du costume local. En costume de fête, chapeau plat, coiffe, mouchoir et tablier de gala à ceinture croisée sur le ventre, elle maintient les traditions malgré le contact constant avec la plaine, le progrès, les étrangers.





PITRALON

normal ou doux

désinfecte la peau après la barbe

Maintenant - pour chaque peau, le Pitralon qui convient. Pitralon-doux, un bienfait pour la peau sensible. Les hommes à la peau délicate donnent la préférence à Pitralon-doux, ceux à la peau plus robuste à Pitralon-normal.

Pitralon-doux est aussi efficace que Pitralon-normal: désinfecte, rend la peau lisse et propre, la protège des infections. Pitralon adoucit, rafraîchit et nettoie la peau. Avec du savon ou à l'électricité, après le rasage Pitralon. Fr. 2.10 et 3.10



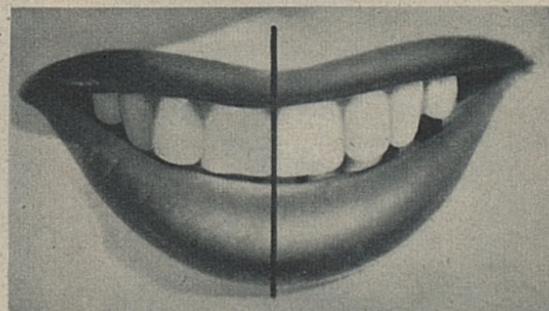
Une peau rasée a besoin de Pitralon. Grâce au Pitralon, vous pouvez vous raser de tout près sans irritation de l'épiderme. Pitralon calme le feu du rasoir. Boutons, comédons, toutes les impuretés de la peau disparaissent. Donc après la barbe, toujours du Pitralon!

Savon? ...Electricité? Le Pitralon convient à tous, même à ceux qui utilisent le rasoir électrique.

Essayez-vous le Pitralon. Si vous vous faites raser, demandez à votre coiffeur une application de Pitralon.



Cette blancheur seul l'Odol peut la donner



AVANT

APRES

Examinez avec soin, dans un miroir, la blancheur de votre denture. Vos dents seront beaucoup plus belles — grâce à l'Odol.

Une nouvelle substance active blanchit les dents. Cette substance active Odol confère à la pâte dentifrice un pouvoir nettoyant augmenté. Odol mousse abondamment et pénètre dans tous les interstices dentaires. Aseptise la bouche et désodorise l'haleine. Le tube fr. 1.80



A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Un amoureux fidèle

* Le Toumelin raconte qu'à l'île d'Elbe il a vu une tortue vieille de deux cents ans. Elle avait connu Napoléon. A l'époque, cette tortue mâle avait une compagne, qui est morte il y a une cinquantaine d'années. Le gardien de la maison de Napoléon affirme que chaque printemps, le veuf inconsolable part à travers l'île à la recherche de sa compagne, qu'il n'arrive pas à oublier.

**ALLO!
ICI
PARIS**

Péril racial en France?

* Les récentes émeutes provoquées par les Nord-Africains ont attiré l'attention sur ce problème. Il y a 300 000 Nord-Africains en France. Ils viennent librement, sans passeport, sans contrat de travail, car ils sont citoyens français. Parvenus à la métropole, ils ont beaucoup de peine à trouver du travail. Un tiers seulement sont inscrits comme travailleurs. Les autres attendent, et la misère les pousse parfois à voler. La majorité, ce sont de braves gens attirés à Paris par les promesses de «caïds» qui les exploitent, ou par la propagande de certaines compagnies maritimes. On compte qu'il en arrive chaque année 30 000 en France.



**Jeannot
le guérisseur**

* Le problème des guérisseurs, ces hommes qui soignent clandestinement, pose un cas très grave qui, tant en France, qu'à l'étranger, a donné lieu à des procès retentissants.

Ce conflit entre ces gens qui guérissent à l'aide d'apposition des mains et de magnétisme intérieur, et la thérapie autorisée, a donné l'idée au metteur en scène Yves Ciampi, ancien médecin lui-même, de réaliser un film. C'est Jean Marais qui incarne le «Guérisseur» traqué par la loi et qui sera, après une audience pathétique, acquitté sous les ovations d'une salle enfiévrée.

La vie chère

* Dans le Midi, les pluies ont provoqué une récolte exceptionnelle de pêches, qui pourrissent très vite. — A Saint-Jeannet, on en achète à 30 francs le kilo. A Vence, ville touristique située à 5 kilomètres, on les paie jusqu'à 200 francs! A Lorient, le préfet a révéélé également que des poissons achetés 70 francs le kilo aux pêcheurs sont revendus 300 francs à quelques kilomètres de là.

Pas de voitures pour les USA

* La France a vendu 374 voitures à l'Amérique, en 1952. Le marché américain lui échappe, alors que Volkswagen reçoit de nombreuses commandes, et que les Anglais ont à livrer pour 24 milliards d'automobiles. Les causes: manque de publicité. Volkswagen et Jaguar louent les plus beaux halls d'exposition, envoient des équipes complètes de techniciens. Car le marché américain est très important. Beaucoup de familles peuvent s'offrir deux voitures, et la seconde auto est presque toujours européenne.



Le timbre du Tour

* Le Tour de France, cinquantième, est devenu une véritable institution nationale consacrée maintenant par les PTT. Voici le timbre-poste de 12 fr. qui vient d'être gravé à l'image des «géants» de la route.

L'amour

et les conserves

* Au cours d'un grand déjeuner de la conserve, qui a réuni tous les fabricants de France, on a annoncé que le fils du roi de la conserve américaine, Thomas Hormel, avait épousé une jeune Française, suivant ainsi l'exemple de son frère qui est l'époux légitime de Leslie Caron.

Les trucs du Tour

* Après l'abandon de Robic, Louison Bobet était le seul grand homme (Français) du Tour. Il s'est mis dans une rage bleue parce que Laureti, un autre Français, s'était permis de prendre la première à Béziers, alors qu'il était attendu que Bobet gagnerait. Pleurs dans l'équipe de France. Et un chroniqueur d'écrire: «L'état de la piste en cendrée ne permettait pas un sprint régulier.» C'est-à-dire le sprint truqué prévu à l'avance.

Une histoire de vacances

* André Siegfried, qui se baigne à Eden Roc, raconte cette histoire: — Le cardinal Spellman invite un jour le nonce apostolique à New York à prendre un bain. Le cardinal s'installe dans la piscine grimpée au plongeur et exécute un magnifique saut de l'ange. Une baigneuse, lorsqu'il remonte, lui crie: «Hello, Spell!» Le nonce fronce les sourcils. «C'est la mère supérieure des Visitationnes», explique le cardinal Spellman.



A la mer

* Face à une place de la Manche, deux écrivains français bien connus, André Maurois et Maurice Chevalier, font mauvaise mine à bonne pluie et attendent avec impatience la fin du week-end.

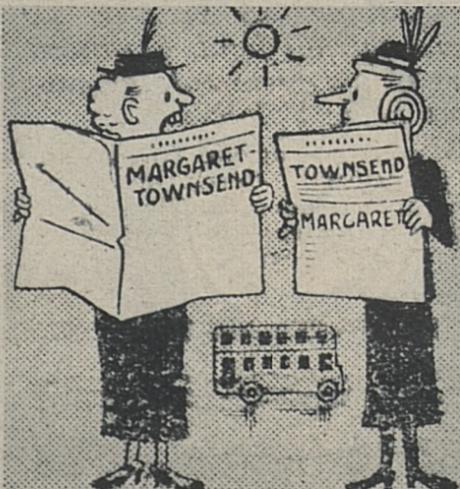
Molyneux peintre

* Le couturier Edward Molyneux présente ses tableaux à la galerie Weil. Le jour du vernissage, il avait vendu la moitié de ses toiles, Molyneux, ancien capitaine, qui a perdu un œil à la guerre de 14 et gagné la Military Cross, s'est retiré de la couture il y a trois ans, laissant sa maison à Jacques Griffe. Il vit depuis lors à la Jamaïque où il s'occupe uniquement de peinture.

Fresnay le défroqué

* Pierre Fresnay, grand spécialiste des rôles religieux, ce protestant qui est l'acteur le plus coté par l'Office catholique du cinéma, va tourner un film intitulé «Le Défroqué». Ce sera l'histoire d'un prêtre quittant momentanément son habit pour se lancer dans le monde. Ensuite, Fresnay jouera le rôle de Luther dans un film de Delannoy.

MARIAGE? PAS MARIAGE?



— Ces commérages de Londres sont honteux! J'en parlais justement tout à l'heure avec miss Evans, miss Scott, miss Smith, miss Brown, etc. (Dessin d'Ange Michel)



Converser par téléphone

avec ses amis et connaissances de l'étranger est un plaisir. Les taxes des conversations de 3 minutes sont les suivantes:

Europe	
Fr.	Fr.
Allemagne	0.40 à 6.90
Autriche	0.60 à 6.15
Belgique	5.10
Danemark	7.95
Espagne	10.50
France	0.60 à 6.90
Grande-Bretagne	10.20
Italie	0.50 à 7.65
Luxembourg	4.50
Norvège	11.40
Pays-Bas	6.30
Portugal	15.30
Suède	11.40
Turquie	19.50

Pays hors d'Europe

Fr.	Fr.
Argentine	51.45
Australie	46.65
Brsil	54.75 à 63.30
Canada	52.50 à 65.40
Egypte	36.75
Etats-Unis d'Amérique	52.50
Inde	61.95
Israël	38.70
Japon	51.45
Mexique	51.45
Pakistan	51.45
Pérou	65.40
Thaïlande	51.45
Tunisie	22.80

Connaissez-vous



le nouveau

PLAN POUR L'ACHAT DE MEUBLES ?

SI VOUS êtes fiancée et que vous désirez posséder un intérieur arrangé avec goût...
SI VOUS êtes mariée et que vous souhaitez compléter votre mobilier...
SI VOUS êtes célibataire et que vous aspiriez à vivre au milieu de meubles de votre choix...
 ... faites alors usage du nouveau

PLAN POUR L'ACHAT DE MEUBLES

qui vous offre de multiples avantages, que vous disposiez ou non de la totalité de la somme nécessaire. En achetant, par exemple, un mobilier de 5000 francs, vous pouvez réaliser une économie de plus de 500 fr., c'est-à-dire de 10% au bas mot! Vous pourrez, en outre, faire votre choix, sans aucune restriction, dans le plus grand et le plus bel assortiment de Suisse. Si vous avez besoin de meubles, de sièges rembourrés ou de literie, demandez, aujourd'hui encore, la brochure détaillée concernant le très intéressant plan pour l'achat de meubles. Vous n'aurez qu'à vous en féliciter!

IMPORTANT !

Le plan pour l'achat de meubles n'a **RIEN A VOIR** avec le système de l'achat à tempérament. Il permet au contraire de **RÉALISER UN GAIN** et offre le **MAXIMUM DE GARANTIES !**

BON à envoyer à **MÖBEL PFISTER AG., SUHR**

Veuillez m'adresser, discrètement, gratuitement et sans engagement de ma part, votre brochure relative au nouveau plan pour l'achat de meubles, avec liste de références. En cas de non-convenance, je vous retournerai cette documentation dans les huit jours.

NOM : _____
 RUE : _____ No _____
 LIEU : _____
 Je m'intéresse à Budget env. Fr. _____ (443/305)



FEZLER
ARGENT MASSIF

En vente seulement
chez les bons orfèvres

DEPUIS 1822



La Suisse



La maison « Multiplan »

**une construction familiale
saine et économique**

La maison « Multiplan » Winckler n'est pas une maison standard, mais une construction basée sur le principe de la normalisation des éléments (fenêtres, portes, parois, planchers, etc.). La préparation complète de ces éléments dans nos ateliers permet une économie sensible de main-d'œuvre et de matériaux, ainsi qu'un montage à sec très rapide. La distribution intérieure de chaque maison est adaptée aux besoins du futur propriétaire. Toutes les pièces sont de plain-pied, disposition qui rend la vie beaucoup plus agréable.

Références dans toute la Suisse

Ecrivez-nous aujourd'hui encore pour nous faire part de vos désirs. Nous vous soumettrons, sans engagement, d'intéressantes suggestions. Demandez, sans frais, la brochure illustrée sur nos spécialités et les 7 avantages Winckler.



WINCKLER S.A. FRIBOURG



Bon de commande

Les prix spéciaux accordés à nos abonnés sont valables seulement contre envoi de ce bon à l'adresse suivante :

Suisse : Ringier & Co. S. A., Service des patrons, Zofingue.

France : M. M. Didierjean, 7, rue de l'Arsenal, Mulhouse (Haut-Rhin). Paiement d'avance au compte de chèque postal Strasbourg 1932

No de Illé	No du patron	Taille

PRIX DES PATRONS — Suisse :

catégorie g (costumes, manteaux, robes pour adultes) fr. 1.90. | catégorie k (robes d'enfants jusqu'à cinq ans, jupes, etc.) fr. 1.-
Abonnées : fr. 1.— | Abonnées : fr. —.60

plus 25 ct. pour frais de port.

France : ffr. 190, ffr. 130 plus frais de port.

Abonnées : ffr. 130 franco, ffr. 90 franco.

Mme/Mlle

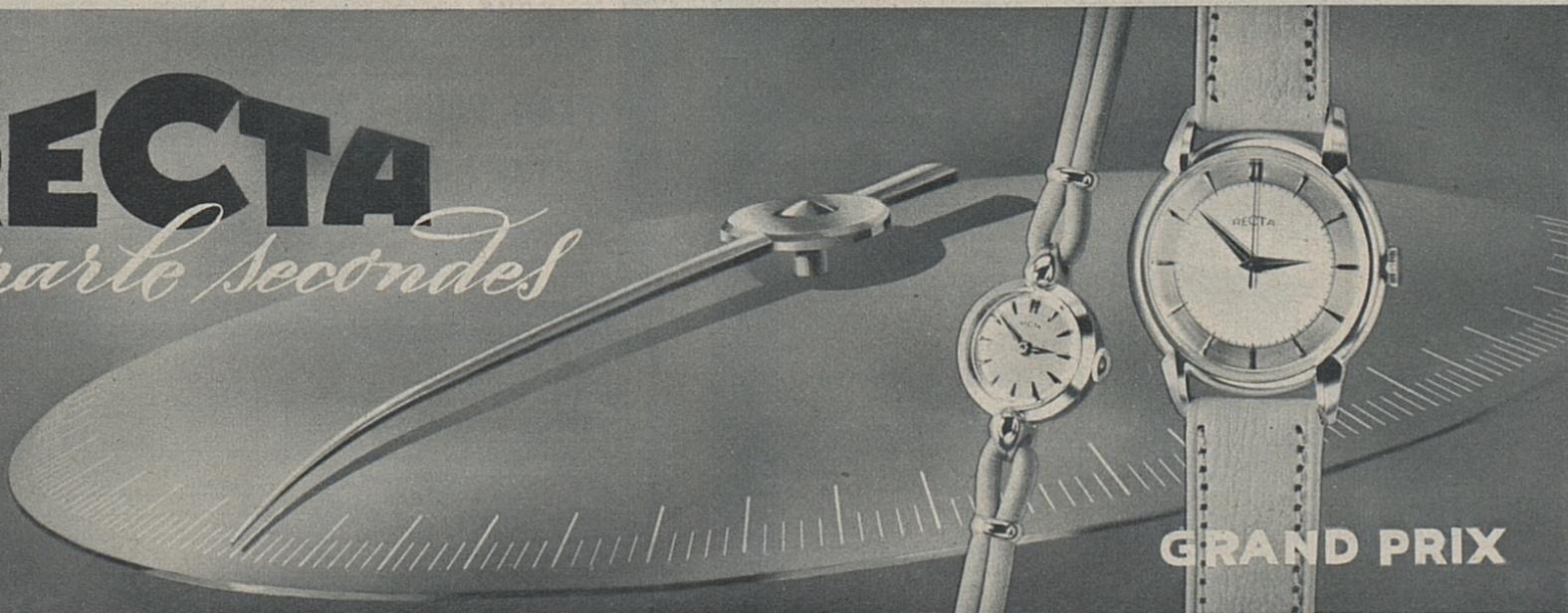
Rue :

Lieu :

Si vous faisiez, à la fin de l'année, le compte des romans, nouvelles, reportages et articles documentaires parus dans cette revue, vous constateriez que cela équivaut à une bibliothèque. Mais combien plus vivant, combien meilleur marché est



RECTA
partie secondes



GRAND PRIX

Chez Guillaume II

* Le prince impérial japonais Akihito est descendu à Rome, dans le même hôtel où logea il y a trente ans son père et en a occupé aussi le même appartement, dit « du Kaiser ». L'appartement fut en effet aménagé en 1888 à l'occasion de la visite de Guillaume II dans la capitale italienne.

Aventures de néo-millionnaires

* Cinq véritables gagnants du Sport-Toto seront les protagonistes d'un film qui racontera leurs aventures. Ils s'appellent Cappello, Mannu, Fragato, Feltrini et Bazzoni. Ils ont gagné ensemble plus de 500 millions de lires. Le titre du film est « Si je gagnais cent millions... »

Soroptimist

* Le nombre de femmes-écrivains augmente continuellement en Italie. Elles ont même leur prix depuis cette année : le « Soroptimist ». Commentant cette floraison de talent, un concurrent du sexe fort a déclaré : « Les femmes au fond ont tort d'écrire. Elles augmentent le nombre de mauvais livres et diminuent le nombre de femmes. »

Elève de 93 ans

* A 93 ans, un paysan de Portigliola vient de passer avec succès son certificat d'études primaires. Il s'agit du dénommé Rocco Stilisano qui a été reçu avec une moyenne de six et qui a brillé dans les épreuves de culture générale.

Les 10 Grands italiens

* Un délégué du « Service Célébrités » américain est venu dresser, à Rome, la liste des 10 Grands italiens de l'année. Ce sont, d'après la liste, Pie XII, De Gasperi, Mrs. Boothe Luce, Comtesse Consuelo Crespi, Lollobrigida, Farouk, prof. Valletta, Flora Volpini, Gassmann et Gaetano Marzotto. Parmi les « déçus » de 1952, on relève Ingrid Bergman, Anna Mangani, Roberto Rossellini et Fausto Coppi.

A peine libéré, il se pend



En décembre 1950, un jeune homme de Santa-Margherita disparaissait. Deux de ses amis, Mario et Amadeo, furent interrogés par le juge d'instruction. Ils s'accusèrent mutuellement d'avoir mis à mort leur camarade. Mario fit des aveux, puis les retraits. Il n'en fut pas moins condamné à 24 ans de prison. Amadeo retrouva sa liberté, car on ne trouvait pas trace de preuve à sa charge. Or, à peine sorti de la prison préventive, le jeune homme alla se pendre dans la forêt, à l'endroit même où avait péri la victime du crime mystérieux. Amadeo que notre photo montre au moment où on l'amène dans la salle du tribunal, n'a pas laissé un seul mot pour expliquer son acte. (Photo F. C. Fuerst)

amis, Mario et Amadeo, furent interrogés par le juge d'instruction. Ils s'accusèrent mutuellement d'avoir mis à mort leur camarade. Mario fit des aveux, puis les retraits. Il n'en fut pas moins condamné à 24 ans de prison. Amadeo retrouva sa liberté, car on ne trouvait pas trace de preuve à sa charge. Or, à peine sorti de la prison préventive, le jeune homme alla se pendre dans la forêt, à l'endroit même où avait péri la victime du crime mystérieux. Amadeo que notre photo montre au moment où on l'amène dans la salle du tribunal, n'a pas laissé un seul mot pour expliquer son acte. (Photo F. C. Fuerst)

**ALLO!
ICI
ROME**

GRÈVE DE L'AMOUR



* Le scénario le plus cocasse de l'année est certainement celui que tourne en ce moment Christiane Jaque à Rome : *Lysistrata*. Il est tiré de la célèbre comédie d'Aristophane où les femmes d'Athènes décident de faire la grève de l'amour jusqu'au jour où leurs époux renonceront à la guerre. Devant une situation aussi coercitive, les époux capitulent et rentrent chez eux. « Que ferons-nous maintenant ? » disent-ils éplorés. — « Ce que font tous les autres : de la politique », répondent les femmes athéniennes par la bouche de Lysistrata que l'on voit ici sous les traits de Martine Carol.

Le nouveau-né millionnaire

* Sur les marches d'une petite église de Maggiano a été abandonnée une valise contenant un nouveau-né et trois millions de lires en banknotes. La valise a été déposée par une inconnue descendue d'une auto somptueuse dont personne n'a pu relever le numéro. La valise, l'enfant et les trois millions ont été remis à la police.

Miss Domenica a 103 ans

* Dans la province de Forlì, au cours d'un déjeuner organisé à l'occasion de ses 100 ans, la dénommée Domenica Baldi a révélé, rougissante, qu'elle en avait en réalité 103, une erreur ayant été commise dans la transcription de l'acte de naissance. Domenica Baldi qui est encore jeune fille, boit tous les jours un litre de vin et pratique, comme sport préféré, le footing.

Le ministre malchanceux

* Mr. Michael Sullivan, ministre australien des Douanes, est arrivé ces derniers jours à Rome. Prévenu de l'identité du voyageur, les douaniers de Ciampino ont fouillé ses bagages de fond en comble. Mr. Sullivan n'a pu que féliciter les douaniers italiens de faire si bien leur métier. C'était la moindre des choses pour un ministre des Douanes...

Le mage de Florence et Churchill

* Oreste Pittarello, mage de Florence, avait prévu au cours d'un déjeuner offert à des journalistes que Churchill devait renoncer à une rencontre internationale pour cause de maladie. Selon le mage, le premier britannique ne pourra plus participer à des rencontres entre les Grands.

TOURISTES



— Il paraît que c'était la colonne préférée du chien de Néron.

Une chapelle dans chaque gare

* L'Action catholique se propose de soumettre au Vatican un projet visant à ériger une chapelle, sinon une église, dans chaque gare italienne. Cela donnerait aux voyageurs moins de possibilités de rater la messe du dimanche. Si le projet est accepté, plusieurs centaines de prêtres devront être préposés à cette nouvelle tâche. Espérons que le prix des transports ferroviaires restera le même.

Akihito et les bobby-soxers

* A la sortie du palais du Quirinal, ayant été reçu par le président de la République, Akihito fut assailli par une nuée de bobby-soxers romaines, comme s'il s'agissait de Gary Cooper ou de Gregory Peck. Le sourire aux lèvres, le prince impérial japonais n'accorda pas moins de cent autographes. « On ne peut pas dire qu'il est beau, a dit de lui une bobby-soxer. Mais je le trouve très sympathique. »

Une barbe douce, facile, confortable

PALMOLIVE



- 1 ramollit la barbe immédiatement
- 2 conserve la plénitude de sa mousse pendant 10 minutes
- 3 rend la barbe plus facile à couper
- 4 évite toute irritation de la peau et laisse une sensation agréable

Que vous préféreriez une crème à raser ou un savon à barbe qui mousse ou une crème non mousseuse, PALMOLIVE vous offre ce que vous désirez.



GARANTIE

Rasez-vous pendant 15 jours sans risque. Si après ce laps de temps vous n'êtes pas persuadé que „Palmolive“ est le meilleur des produits à barbe que vous ayez jamais utilisés, retournez-nous le tube ou le bâton entamé, et nous vous rembourserons la totalité du prix d'achat.

52103 A

COLGATE - PALMOLIVE S.A., TALSTR. 15, ZURICH

CAMPARI S.A.
LUGANO

UN CAMPARI!



PRODUIT SUISSE



L'officier d'état civil n'a pas tous les jours l'occasion de marier un couple divorcé sous l'œil ému des jumelles nées de sa première union!

LES FILMS QUI VIENNENT

PETITE MAMAN

Ils se sont mariés trop jeunes. Ils se sont disputés. Ils se séparent, emmenant chacun l'une des jumelles nées de leur brève union. C'est ainsi que Louise grandit à Vienne, gâtée par son père, musicien fort occupé hors de chez lui, tandis que Charlotte, à Munich, tient le ménage de sa mère, également très prise par ses fonctions de rédactrice d'un grand illustré. Louise est une enfant terrible; Charlotte, une petite fille modèle. L'une comme l'autre ignore l'existence de son double, du sosie parfait que la nature lui a donné et que ses parents, inconscients, n'eussent jamais dû séparer d'elles... Jusqu'au jour où le hasard réunit les deux fillettes dans une colonie de vacances. Tout d'abord, agacées par leur étonnante ressemblance, elles ne tardent pas à entrevoir la vérité et, leurs soupçons ayant trouvé confirmation, entreprennent de donner une bonne leçon à leurs parents: Charlotte ira jouer à l'enfant terrible auprès de son père, et Louise, qui ne sait même pas faire cuire un œuf à la coque, remplacera sa sœur à Munich. La leçon porte ses fruits: les parents, découvrant la ruse, sont prêts à fonder un nouveau foyer sur les ruines de l'ancien. De leur côté, les fillettes veilleront jalousement sur la félicité conjugale de Papa et Maman. L'humour a sa part dans cette charmante réalisation allemande. L'interprétation groupe dans le rôle des fillettes les jumelles Isa et

Jutta Gunther (Isa a joué dans *Heidi*), Peter Mosbacher et Antje Weissgerber dans les rôles des parents. La musique d'Alois Melichar rehausse la valeur artistique de l'œuvre.

J'ETAIS UNE ESPIONNE AMERICAINE

Claire Snyder, chanteuse de cabaret, assiste à la chute de Manille et se réfugie dans la jungle pour attendre le retour du sergent Philips, son mari depuis peu: le mariage a été célébré en toute hâte, alors que le sergent se préparait à rejoindre l'armée désignée pour la défense de Corregidor. La jeune femme, assistant à la sanglante retraite de Bataan, voit Philips mourir sous ses yeux. Décidée à le venger, elle utilise les papiers d'une autre chanteuse, tuée au cours d'une attaque aérienne, reprend son travail dans un cabaret et gagne la confiance de quelques officiers supérieurs japonais, grâce auxquels elle entre en possession de documents précieux pour les USA. Mais sa véritable identité ayant été découverte, Claire est arrêtée, interrogée, torturée et condamnée à mort. Elle devra son salut au bataillon des « Texas Rangers » qui la délivre à la veille de la libération de Manille, reconquise par les forces américaines. L'actrice Ann Dvorak donne un relief admirable au rôle de l'espionne que son courage a lancée dans la plus palpitante des aventures.



Claire Ann Dvorak a joué un jeu dangereux: elle paie maintenant sa témérité, car les Japonais n'y vont pas de main morte lorsqu'il s'agit de faire parler un espion, fût-il une femme.

LES SPORTS

CYCLISME. Après le Tour de France, l'attention de nos sportifs se portera sur les Championnats suisses sur route qui auront la jolie ville de Morges pour centre, le dimanche 2 août. Les professionnels boucleront un circuit de 233 kilomètres 500, tandis que les amateurs se contenteront de 197,7 km. Chez les professionnels, la question se pose de savoir si Ferdi Kubler parviendra à reconquérir le titre dont il fut dépossédé l'an dernier par le « retraité » Gottfried Weilenmann.

GOLF. Les 1er et 2 août, course aux drapeaux à Villars-Chesières.

HIPPISME. Concours de saut aux Rasses le 2 août et course au renard le 4 à Crans-sur-Sierre.

LUTTE. Journée de lutte au Mont-Pèlerin le 2 août.

VOILE. A Genève, les régates internationales battent leur plein du 2 au 6 août. C'est dans leur cadre que se courront les championnats d'Europe pour les catégories 6 m. J1, 30 m.² S1 et snipes.

CAMPING. On a inauguré récemment à Nyon un nouveau centre de camping qui est vraisemblablement le plus beau de Suisse. Il est aménagé à la Colline, splendide campagne que l'Association vaudoise des Auberges de jeunesse, le Touring-Club suisse et le Département social romand des UCJG ont louée à la ville de Nyon.

LES EXPOSITIONS

GENEVE. A la Galerie Muriset, du 1er août à fin septembre, une exposition de tourisme rétrospectif, intitulée « Voyages et tourisme d'autrefois », évoquera les principales régions touristiques de Suisse et de Savoie, des ascensions dans les Alpes, la vie dans les auberges et les hôtels du bon vieux temps. On verra aussi des portraits de voyageurs, d'alpinistes et de savants.

NEUCHÂTEL. Le Musée des Beaux-Arts, déjà si riche, compte depuis quelques semaines une salle remarquable de plus. Fondation de la famille de Meuron, elle porte le nom de Louis de Meuron, l'un des meilleurs peintres de ce canton qui en a produit un si grand nombre. Des meubles anciens et des chaises en étain forment un cadre chaudement humain à cette collection de 23 toiles, dont neuf offertes par le mécène de Serrières, M. Willy Russ, qui fut un grand ami de l'artiste. On retrouve ainsi, autour d'un solide autoportrait du peintre de Marin, datant de 1920, ses principales œuvres, connues et aimées certes, mais que l'on est heureux de voir désormais groupées en un ensemble aussi harmonieux. Il y a là notamment des paysages du Midi, des tableaux de montagnes, de sereines visions du lac de Neuchâtel, des portraits, etc. Que voilà, avec cette Salle Louis de Meuron, un substantiel enrichissement du patrimoine artistique neuchâtelois!

FÊTES ET CONGRÈS

* Dans toute la Confédération, le 1er août, fête nationale suisse, sera célébré avec ferveur, autour des feux traditionnels dont les millions d'étoiles s'éleveront en tourbillonnant vers — espérons-le — les scintillantes étoiles de cette première nuit d'août. Nous penserons aussi aux œuvres qui ont besoin de notre aide, les écoles suisses à l'étranger notamment, en achetant avec le sourire timbres, cartes et insignes du 1er Août. Cela ne sera pas une grosse dépense pour chacun, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières!

* *Mi-été.* Ces fêtes populaires sont nombreuses en cette saison. Signalons, le 2 août, celles de Châtel-Saint-Denis et de Taveyannaz (Alpes vaudoises).

* *Un congrès mondial à Genève.* Du 4 au 11 août, le Congrès juif mondial siégera au Palais électoral sous la présidence du Dr Nahum Goldmann. Il réunira plus de 200 délégués venant de 60 pays, dont 40 des USA, 30 d'outre-Manche, 15 de France, 15 d'Israël, etc. Les questions suivantes figurent à l'ordre du jour de cette sorte de parlement mondial du peuple élu: relations entre Israël et les Juifs dispersés dans le monde; la situation des Juifs dans les différents pays; aspects internationaux des problèmes juifs; protection des droits religieux, culturels et politiques des Juifs dans le monde; collaboration du Congrès juif mondial avec les différents organismes des Nations unies.

DEVANT LE MICRO

Samedi 1er août. Beau programme de circonstance à Radio-Lausanne: à 12 h. 15, « Chœurs de Romandie »; à 13 heures, allocution de M. Etter, président de la Confédération; dans la soirée, dès 20 h. 30, « Le fanion des sept braves » de Gottfried Keller, adapté au micro par Géo-H. Blanc, puis « Mon pays », enregistrement du festival composé en son temps par l'abbé Bovet et le préfet-poète Bondallaz. A 22 h. 35, « Salutation suisse ».

Dimanche 2 août, à 21 h. 45, Radio-Lausanne présentera en diffusion différée, enregistré en Hollande, « El retablo del Maese Pedro », texte de Cervantès, tiré de « Don Quichotte », et musique de Manuel de Falla. Cette œuvre est donnée sous la direction d'Henri Tomasi, avec le concours du Concertgebouw d'Amsterdam.

Lundi 3 août, à 20 heures, Radio-Genève donnera une comédie policière de G. Hoffmann: « Le point de côté » et le même soir, à 21 h. 10, « Honneur aux barbus », une émission de fantaisie bienvenue en cette saison de vacances.

Mercredi 5 août, à 20 h. 30, Radio-Genève présentera en création une œuvre de Jean Dupétier: « Trois jours de printemps ». La direction du concert sera assurée par Edmond Appia. Le même soir, à 22 h. 35, les nombreux amis de Werner Thäni, l'aimable artiste qui dirigeait à Radio-Genève les émissions de musique légère, écouteront avec émotion, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort tragique, « Anne, ma sœur Anne », musique de W. Thäni sur un texte d'Angèle Vannier. Thäni, on s'en souvient, s'était noyé en tentant de retirer du Rhône une chanteuse qui voulait se suicider.

LA VIE ROMANDE



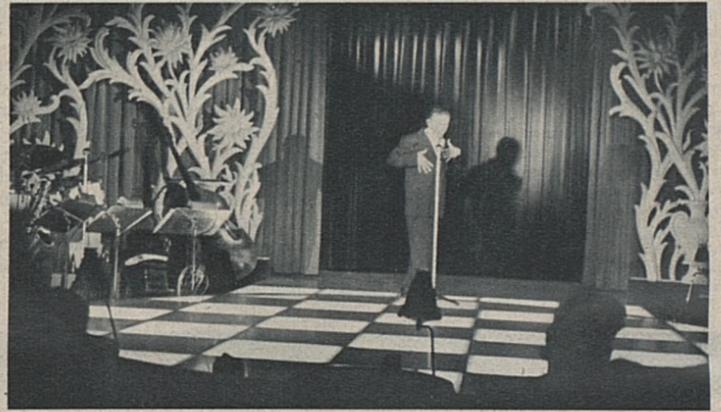
SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

LES CONCERTS

MONTREUX. Le 31 juillet, au Casino-Théâtre de Montreux, on entendra le pianiste polonais Niedzielsky dans un récital Chopin. Afin de jouer toujours sur le même instrument, ce virtuose, qu'applaudissent des salles comblées, voyage en auto avec une remorque transportant son précieux piano. Des photos montrent ainsi l'artiste et son inséparable instrument au pied des pyramides d'Egypte, devant Sainte-Sophie à Istanbul, à Paris avec la Tour Eiffel à l'arrière-plan ou encore dans un décor de gratte-ciel new-yorkais...

GENEVE. Le vendredi 31 juillet, à 20 h. 45, dans la cour de l'Hôtel de

Ville (en cas de mauvais temps, au Victoria-Hall), concert-sérénade de l'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction d'Edmond Appia, avec le concours du flûtiste André Pépin qui interprétera le « Concerto pour flûte » de Johann Joachim Kuamtz. L'orchestre jouera « Suite en si mineur » de Bach, « Symphonie No 9 en sol majeur » de Haydn et « Ouverture du Freischütz » de Weber. — Le dimanche 2 août, à 20 h. 45, dans la cour du Collège, concert symphonique de l'Orchestre d'été de la Ville sous la direction d'Edmond Appia également. Au programme: « Suite de ballets » de Grétry, « Suite d'airs et de danses populaires suisses » de Jean Binet, « Namouna » de Lalo, « Bals de la cour » de Lanner et « Ouverture de Guillaume Tell » de Rossini.



Le damier lumineux de la piste offre quelque 300 possibilités de compositions polychromes. (Photo G. de Jongh, Lausanne)

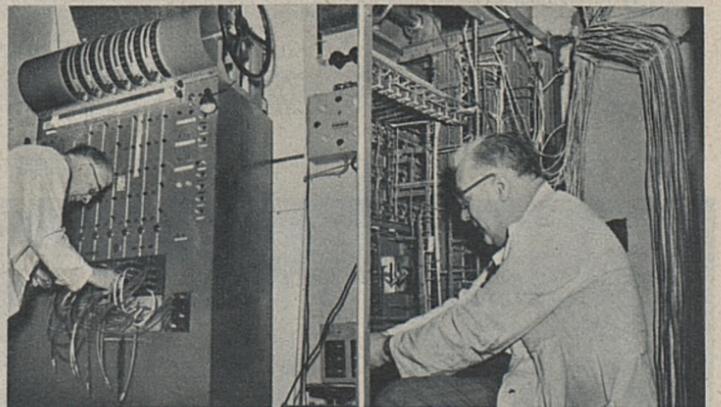
LES SPECTACLES

* *Du scooter au fiacre.* Ce titre annonce une rétrospective. Spectacle fantaisiste et amusant réalisé par les artistes et chansonniers d'un cabaret de Paris: Lucien Hector, de l'Odéon, Paquita Duteil, du Châtelet, et leurs camarades. C'est au ravissant théâtre d'été de Port Gitana, près de Genève, qu'on les entendra du 30 juillet au 2 août, chaque soir à 21 heures.

* *Amours, Délices et Nus.* Sous ce titre prometteur de visions édeniques et opportunément estivales, la « Revue du Concert Mayol » de Paris produira ses danses et ses chansons sur la scène du Grand-Casino de Genève, du 2 au 13 août. Au cours de 17 tableaux à grand succès, on applaudira notamment la splendide danseuse noire Jane Dyvoire et sa belle camarade blanche Magda.

* *Les dessous d'une scène tournante.* Deux cabarets seulement, en Europe, possèdent une piste lumineuse, tour-

nante, montante et descendante: la *Nouvelle Eve* à Paris et le *Tabaris* à Lausanne. Voyons donc un peu les dessous de la piste lausannoise. Elle a 5,50 m. de diamètre et se subdivise en 45 cases formant un grand et élégant damier. S'élevant de 60 cm., elle tourne, dans un sens ou dans l'autre, à une vitesse réglable allant de 1/8 de tour à 3 tours par minute. Ajoutons que la piste pèse 5 tonnes et en supporte dix. Deux moteurs de 2 CV l'actionnent avec un système de crémaillères et de galets. Six boutons suffisent à commander les mouvements ascensionnels et rotatifs. Mais ce n'est pas tout: il y a encore les jeux de lumière. Le dispositif adopté est celui du carrousel de foire, tout bonnement. Quatre tubes de néon, superposés, traversent les carrés du damier en diagonale. L'un projette la lumière blanche, l'autre la bleue, le troisième la verte et le dernier la rouge. Il y a ainsi, dans la piste, 220 mètres de tubes. Conclusion: que vous soyez à Paris ou à Lausanne, vous saurez sur quoi vous dansez: en tout cas pas sur un volcan! R. B



Le tableau ne comprend pas moins de 115 interrupteurs et commutateurs et ce sont, au revers, 148 paires de fils qui y aboutissent. C'est dire que le chef électricien ne chôme pas! (Photo Raymond Bech, Lausanne)



La grande boîte
seulement

2.¹⁰

moins
l'escompte

La demi-boîte Fr. 1.20

Pâte fine
aux œufs

Ravioli Hero aux oeufs avec salade

un repas vite servi et toujours le bienvenu !



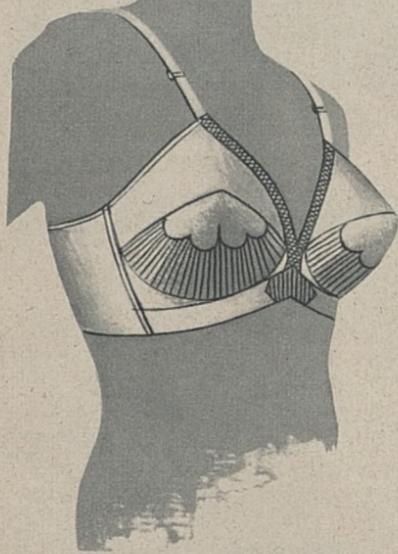
Farce de
viande riche et
ravigotante

Sauce
aromatique

Qualité
Lenzbourg



Conserves Hero Lenzbourg



GOTHIC
Cordtex

L'Anglaise, comme les femmes des autres pays, désire avoir bonne façon. Est-il dès lors étonnant que le GOTHIC, considéré en Amérique, en France et dans d'autres pays comme un soutien-gorge parfait, soit aussi le préféré des Anglaises? Lorsque vous en aurez porté une fois, vous comprendrez aussitôt pourquoi les femmes soignées dans le monde entier désirent le GOTHIC et ne veulent souvent pas d'autre soutien-gorge. Sa forme classique est particulièrement suggestive grâce à l'entoilage Cordtex inimitable - qui tout en étant très souple a une force de modelage étonnante. Il en est de plus chers, mais probablement pas de meilleurs que l'authentique GOTHIC.

En vente dans les bons magasins de la branche en plusieurs grandeurs de goussets et tours de poitrine (c'est pourquoi il s'adapte si bien). Demandez le prospectus illustré au fabricant sous licence:

MANUFACTURE DE CORSETS S.A., ST-GALL

La plus ancienne  maison d'horlogerie



Dubois
1785

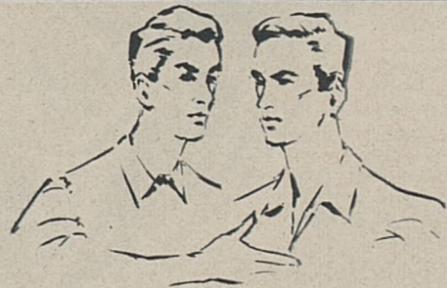
7 générations
depuis 1721 dans
la même maison

Ph. Dubois & fils S.A., Le Locle

En gros: Paul Muller S.A., Sumiswald



«Elle serait si délicieuse, mais...»



Elle néglige ses aisselles. Les gens les plus soignés transpirent quand-même; sans soins appropriés, la transpiration se décompose et incommode... les autres. Alors toute séduction s'évanouit. Pour y parer, il faut un produit qui élimine d'une part toute odeur de transpiration et qui maintienne d'autre part les aisselles à sec. Il n'en résulte aucun dommage pour la santé.

Odorono possède ces deux propriétés. Créé par un médecin, il est absolument inoffensif, même pour la peau la plus sensible... et pour le linge le plus fin. Et son application est très facile.

En vaporisateur pour des centaines d'applications: Fr. 3.40 + luxe. En crème finement parfumée, agissant 24 h: Fr. 2.- et 3.90 + luxe. Liquide: Fr. 2.85 et 4.15 + luxe.

ODO·RO·NO

sauvegarde votre charme!



POÈTES DU PAYS

Mort de Charles d'Eternod

La mort de Charles d'Eternod, poète, dentiste, Genevois, inventeur de rythmes tendres ou gaillards, de mots truculents, pétillants, profonds, frais et surprenants, est douloureusement ressentie. Cette voix non-conformiste va nous manquer. Ce chant qui alliait à tant de spontanéité une si parfaite connaissance des ressources du vocabulaire d'hier, d'aujourd'hui et même de demain, ne s'enrichira plus des strophes nouvelles que nous attendions. Il restera prisonnier des pages, des reliures, des bibliothèques vitrées ; et nous ne perdons pas seulement un poète des plus authentiques de notre terre, mais aussi un homme dont l'amitié enrichissait, vivifiait, égayait. Que nos souvenirs au moins restent fidèles au « prince des poètes » disparu !



Le prix Rambert à Maurice Chappaz

Formée avec une patience tenace sur les hauteurs du Valais ou dans les profondeurs du Bois de Finges, parfois claire comme le jeune Rhône sous le soleil, parfois grondante comme les cascades, la voix de Chappaz résonne maintenant avec une belle assurance. Dans son *Testament du Haut-Rhône*, le poète dit sa douleur de voir changer sous ses yeux les couleurs et les formes, l'esprit et l'âme, peut-être aussi le cœur de cette terre qu'il revendique comme son plus cher héritage. Edité aux Editions Rencontre, ce chant a d'emblée éveillé de nombreux échos. La société des étudiants de Zofingue a décerné à l'auteur son prix Rambert, distinction qui n'est accordée que tous les trois ans.

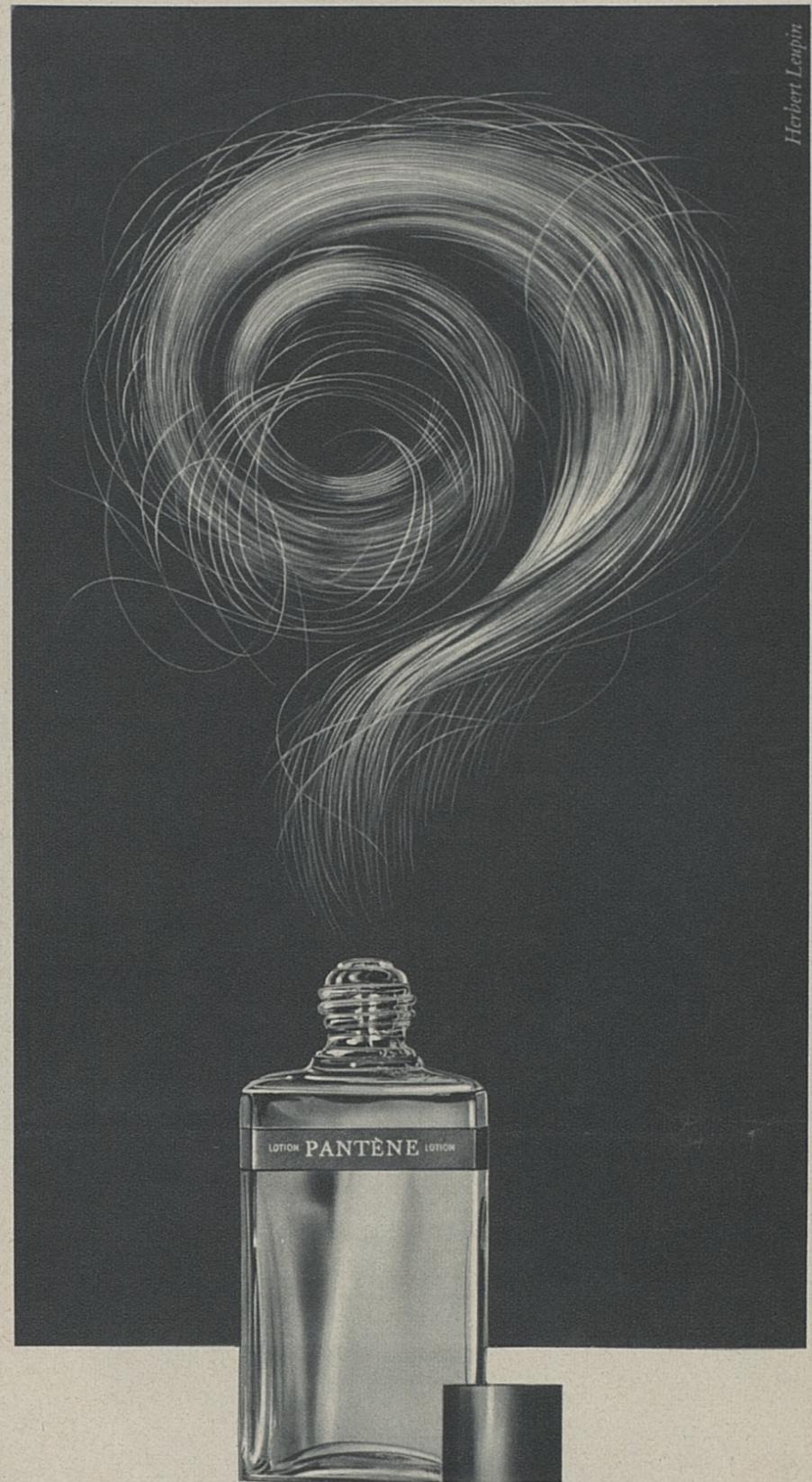


Châteaux en Bretagne

par René Burnand

« Moi, vieux huguenot... je me disais que la souffrance des hommes, toujours révoltante au premier instant, parfois mortelle à nos cœurs fragiles, n'est pas seulement un scandale ; que, mystérieusement sublimée par l'humble acceptation, elle peut devenir semence de bonheur ; qu'un monde sans douleur serait un monde sans noblesse. » Ces lignes, extraites de *Châteaux en Bretagne* (Editions Plaisir de lire, Lausanne) du Dr René Burnand, résumant, à notre sens, la leçon que l'on peut tirer du roman, mi-réel mi-fictif, de cet éminent praticien, qui eut souvent l'occasion, au cours de sa longue carrière, d'assister aux drames de la maladie, d'en être parfois même, comme ici, un des acteurs. Le drame qu'il nous raconte fut celui d'un jeune Breton phthisique. Pierre de Kermédec, qui vint se soigner en Suisse, où il ren-

contre une jeune fille, Irène de Boisbriand, Bretonne et malade également, dont il s'éprit et avec laquelle il se fiança, alors que sa santé ne l'autorisait pas à prendre un tel engagement. Là est le conflit moral crucifiant, à côté du drame pathologique. L'auteur en a-t-il montré toute l'acuité, tout le tragique ? Non. L'homme, le chrétien, le médecin, sensible à la souffrance humaine, à la détresse des corps, des cœurs et des âmes, quand la mort ricane et menace, l'a emporté ici sur le romancier, qui n'a pas voulu exploiter une situation douloureuse entre toutes. Aucun malade n'est d'ailleurs irrémédiablement condamné. Un miracle est toujours possible. Le roman du Dr René Burnand est un livre tonique, bienfaisant, car il autorise tous les espoirs. Edouard MARTINET.



Herbert Lospin

*arrête la chute des cheveux
supprime les pellicules
évite le grisonnement prématuré*

première lotion vitaminée

Flacons à Fr. 2.70, 5.20,

25.25 (+ impôt de luxe)

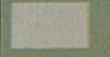
Pantène S.A., Bâle

PANTÈNE

PLAQUE TOURNANTE DE L'EUROPE

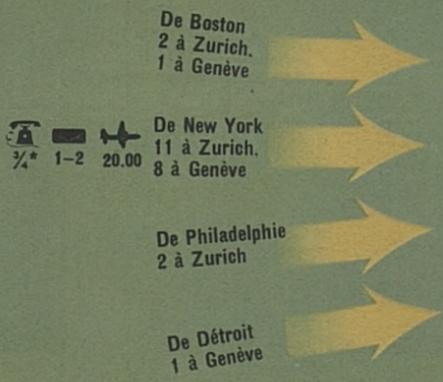
MER DU NORD

Céréales, combustibles liquides et carburants, charbon et autres importations volumineuses nécessaires à la subsistance des touristes et de la population, ainsi qu'au fonctionnement du trafic moderne, atteignent la Suisse principalement par la voie fluviale du Rhin. Rotterdam constitue notre porte sur l'Océan et le monde. Chaque mois, 560-600 chalands suisses, partis des ports de transit de Rotterdam et d'Amsterdam, viennent décharger leurs marchandises à Bâle.

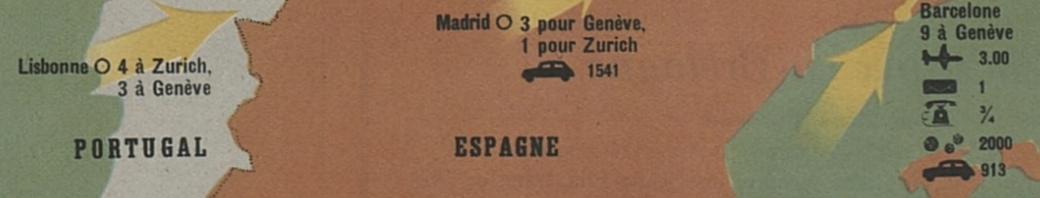
-  Etats dont les ressortissants peuvent entrer en Suisse sans visa.
-  Etats dont les ressortissants doivent être munis d'un visa pour entrer en Suisse.
-  Etats avec lesquels la Suisse n'entretient pas de relations diplomatiques régulières.
-  Grands express internationaux.
-  Trains intervalles internationaux. Le dernier-né de ces convois rapides, l'«Helvetia-Express», fait Zurich-Francfort et retour le même jour.
-  Le chiffre à côté de la flèche jaune indique le nombre hebdomadaire de liaisons directes entre le point désigné et un aéroport suisse. Ce nombre comprend les vols des compagnies étrangères aussi bien que ceux de la Swissair. Au début de juin 1953, Zurich-Kloten et Genève-Cointrin étaient desservis chacun par 12 compagnies étrangères, Bâle-Mulhouse par 3.
-  Le réseau de la Swissair en été 1953.
-  Lignes desservies par l'«Europabus».



ATLANTIQUE DU NORD



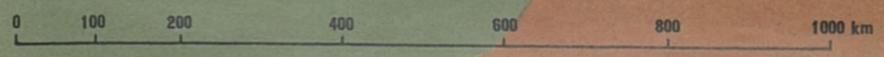
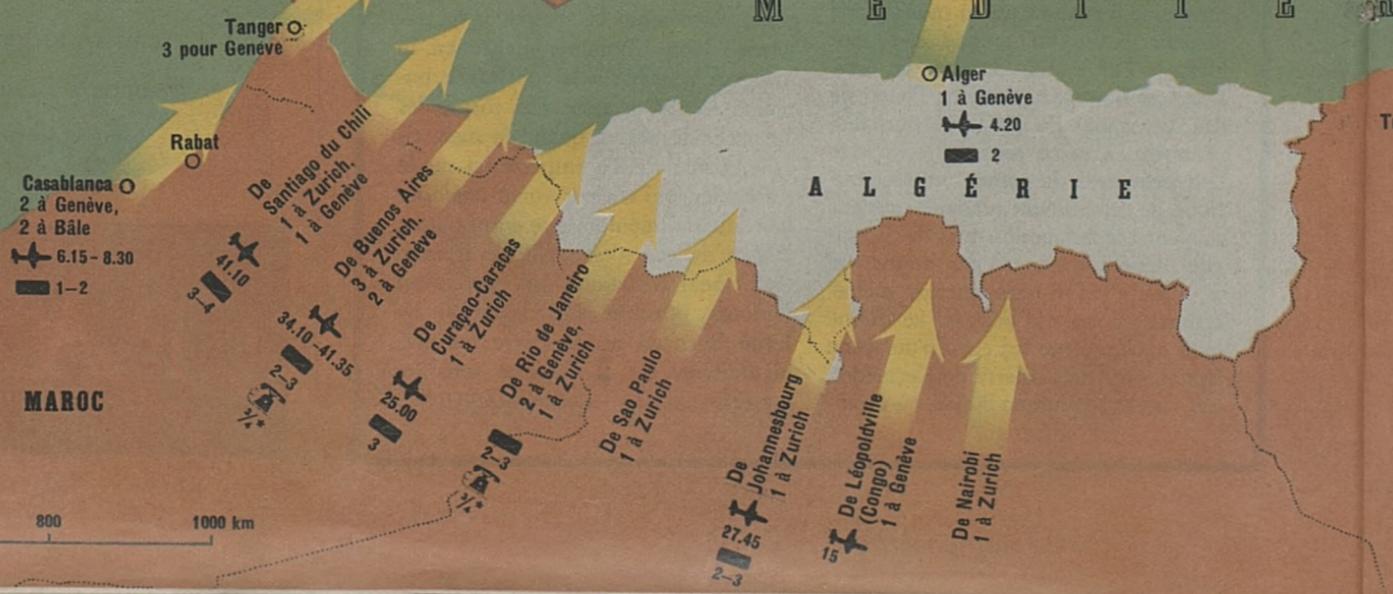
Pas de difficultés de devises pour les voyageurs venus du Portugal.



Nouvelle liaison rapide Locarno-Milan en 1 h.30 grâce au «bateau volant» (Flèche d'Or) de Locarno à Laveno.



En 1952, la Swissair a transporté 10 091 passagers au-dessus de l'Atlantique nord et plus d'un tiers des 1,2 million de personnes qui ont franchi cet océan l'ont fait par la voie des airs.



NORVÈGE

SUÈDE

FINLANDE

L'ILLUSTRÉ

Tous droits réservés. Cartographie, rotohélochromie et Copyright 1953 by Ringier & Co. S. A., Zofingue (Suisse) Clôture de la carte : 9 juin 1953.

Helsinki 1 ¼ 600

Stockholm 2 à Zurich, 3 à Genève 6.20 1 ¼ 630 2086 (via Hambourg)

«Express Scandinavie-Italie». Le trafic a été récemment accéléré sur la ligne directe Stockholm-Bâle-Gothard-Milan-Rome.

RUSSIE SOVIÉTIQUE

Moscou 2 1 et plus

DANEMARK

Réseau desservi par l'«Europabus» (communications internationales par autobus des chemins de fer européens).

Copenhague 12 à Zurich, 3 à Genève 3.15 ¼ 1432 (via Hambourg)

MER BALTIQUE

De même que les grands express internationaux assurant la liaison directe avec la Suisse, l'express Bâle-Buchs-Vienne-Varsovie est également un convoi de wagons-lits.

1917 Nombre de kilomètres-rail d'un point déterminé jusqu'à la gare-frontière suisse.

1392 Nombre de kilomètres-route jusqu'à Berne.

8.30 Le nombre traduit en heures et minutes la durée du trajet aérien d'un point déterminé jusqu'en Suisse. Lorsque deux nombres sont indiqués, cette marge tient compte des variations de durée selon le type d'avion utilisé.

2-3 Nombre de jours nécessaires à l'acheminement d'une lettre-avion pour la Suisse.

¼ Le nombre indiqué représente le délai d'attente pour une communication téléphonique entre la Suisse et un point déterminé. Pour Amsterdam, par exemple, ce délai peut aller jusqu'à 15 min., pour Moscou jusqu'à 1 h. et plus. Les délais indiqués sur la carte traduisent la durée d'attente moyenne entre la commande de la communication et son établissement, pour autant que le destinataire réponde immédiatement.

L'étoile figurant à côté d'une indication de temps rappelle que la majorité des communications téléphoniques avec les pays d'outre-mer se font par des liaisons radio ne fonctionnant pas 24 h. sur 24. Les délais d'attente indiqués pour ces communications ne sont donc valables que pour les heures d'ouverture de ces lignes.

1265 Pour chaque pays en question, quote d'attribution, par an et par personne, de francs suisses pour un séjour en Suisse. Outre l'attribution de devises, certains pays accordent encore d'autres facilités en ce sens que le prix du billet jusqu'en Suisse et retour peut être versé en monnaie nationale.



Kiel 1040 1 943 4.50 831

Hambourg 8 à Zurich, 8 à Genève 1 907 750

Stuttgart 1.10 1.15

Munich 10 à Zurich 1.05

Innsbruck 1.05

Milan 1.15

Venise 551 789

Florence 638

Naples 1 à Genève, 1261

POLOGNE

Varsovie 1439 2 ¼

ALLEMAGNE DE L'EST

Prague 5 à Zurich 2.15 1

TCHÉCOSLOVAQUIE

St-Valentin Vienne 11 à Zurich 1 907 750

AUTRICHE

A partir de Suisse, premier point de contrôle sur le Rideau de fer. Les Russes ne contrôlent plus qu'irrégulièrement le trafic ferroviaire.

Budapest 1038

HONGRIE

«Arberg-Orient-Express». Liaison accélérée sur la ligne directe Paris-Bâle-Zurich-Buchs-Bucarest.

ROUMANIE

Bucarest 1917

MER NOIRE

YOUGOSLAVIE

Belgrade 2 à Zurich, 4.40 1265 ¼ 1-2 1438



Sofia 1682

BULGARIE

«Simplon-Orient-Express». Le train le plus célèbre d'Europe. Liaison directe sur 3889 km. des côtes de la Manche à celles du Bosphore par Lausanne, le Simplon et Salonique. L'acheminement des convois a été récemment accéléré en Yougoslavie. Le tronçon bulgare présente aujourd'hui de sérieuses difficultés.

Istanbul 2 à Zurich, 2 à Genève 8.40 2894 2 ¼

TURQUIE

Ankara De Téhéran 3 à Genève 13.20 1 et plus De Bagdad 1 à Genève

Athènes 6 à Genève, 4 à Zurich 2468

GRÈCE

FRANCE

Tunis

TUNISIE

LIBYE

Liban

ÉGYPTÉ

De Bombay 3 à Genève, 1 à Zurich 20.30 23

De Hongkong 2 à Zurich, 2 à Genève 24.15 27

De Calcutta 2 à Zurich, 2 à Genève 24.15 27

De Dacca 2 à Genève 24.15 27

De Delhi 1 à Genève 21.25

De Karachi 2 à Genève, 1 à Zurich 21.25

De Basorah 1 à Genève 21.25

De Tripoli 1 à Genève 21.25

De Colombo 3 à Genève, 2 à Zurich 24.10 27

De Bangkok 3 à Genève, 2 à Zurich 24.10 27

De Singapour 1 à Genève 24.10 27

De Manille 1 à Zurich 24.10 27

De Djakarta 1 à Genève 24.10 27

De Sydney 3 à Zurich 43.05 46

De Tokyo 1 à Zurich, 1 à Genève 43.05 46

De Beyrouth 7 à Genève, 4 à Zurich 8.45 3-5 ¼

Tel Aviv 3 à Zurich, 2 à Genève 8.45 3-5 ¼

Le Caire 10 à Genève, 3 à Zurich 6.55 2 ¼

De Téhéran 3 à Genève 13.20 1 et plus

De Bagdad 1 à Genève

De Bombay 3 à Genève, 1 à Zurich 20.30 23

De Hongkong 2 à Zurich, 2 à Genève 24.15 27

De Calcutta 2 à Zurich, 2 à Genève 24.15 27

De Dacca 2 à Genève 24.15 27

De Delhi 1 à Genève 21.25

De Karachi 2 à Genève, 1 à Zurich 21.25

De Basorah 1 à Genève 21.25

De Tripoli 1 à Genève 21.25

De Colombo 3 à Genève, 2 à Zurich 24.10 27

De Bangkok 3 à Genève, 2 à Zurich 24.10 27

De Singapour 1 à Genève 24.10 27

De Manille 1 à Zurich 24.10 27

De Djakarta 1 à Genève 24.10 27

De Sydney 3 à Zurich 43.05 46

De Tokyo 1 à Zurich, 1 à Genève 43.05 46

De Beyrouth 7 à Genève, 4 à Zurich 8.45 3-5 ¼

Tel Aviv 3 à Zurich, 2 à Genève 8.45 3-5 ¼

Le Caire 10 à Genève, 3 à Zurich 6.55 2 ¼

LIBAN SYRIE ISRAËL JORDANIE

Damas Jérusalem

Un beau dimanche

NOUVELLE INÉDITE DE JEAN-PIERRE PELLATON

Le dimanche après-midi, mon père, le visage écarlate d'avoir trop dîné, la veste largement ouverte derrière ses mains jointes sur les reins, criait, dès qu'il nous apercevait :

— Allons, galopins ! Fichez-moi le camp chez l'oncle Marcel ! Maurice et moi nous n'attendions, il faut le dire, que ce moment ; aussi, l'ordre à peine donné, nous détalions.

D'abord, mon frère Maurice, que je ne puis me rappeler autrement que grand et fort, sans doute parce qu'il était mon aîné. Sa crinière rousse en broussaille flamboyante sur une figure blême, toute en os et en taches de son. Ses chaussettes s'affalaient sur ses chevilles, et il lui arrivait de les remonter en pleine course, tout en sautillant sur un pied, d'un geste vif qui lui était propre. Moi, j'essayais de le rejoindre, coiffé que je m'étais, et longtemps à l'avance, d'un petit bonnet de police à passepoil rouge que mon père ne pouvait souffrir parce que, disait-il, « ça fait trop militaire ! »

Nous suivions la route bordée d'une barrière de bois, peinte en vert cru, qui ceignait des jardins étroits et des maisons mortes de chaleur. Encore un regard en arrière pour nous assurer que personne ne nous suivait, et nos mains, doucement, descendaient vers nos poches ; nous déboutonnions nos vestes que des soins trop maternels avaient ajustés sur nos corps et nous avançons, l'œil papillotant sous le soleil, en quête d'aventures...

La première, c'était la tente de la marchande : un rectangle de planches en équilibre sur des tréteaux, que l'angle obtus d'une bâche ombrageait... Debout, énorme, la marchande, engoncée dans une défroque pouvant, à la rigueur, passer pour une robe, portait, l'année entière, un bonnet de laine verdâtre. Par-dessous s'arrondissait sa figure, rouge et comme astiquée, alourdie d'une bavette de graisse. A son côté se dressait, sur une haute caisse, un homme mince et moustachu, serré dans un habit foncé de coupe presque élégante. Un canotier de paille le coiffait, jauni par les années, et qui ne le quittait pas plus que le bonnet de laine ne quittait la marchande. A l'étalage s'éboulaient et s'empilaient des tablettes de chocolat, des sachets de bonbons, des dunes de caramels mous, des pains d'épice, tout un arsenal affriolant que notre pauvreté nous interdisait même d'espérer.

Nous avançons. Nous savions de longue expérience que la marchande nous surveillait du coin de l'œil. Si elle était occupée, nous poursuivions notre route en toute sécurité, mais le banc vide de chalands, alors nous décrivions au pas de course un immense arc de cercle, par le côté opposé de la rue qui, à cet endroit, s'évasait en une sorte de place. Qu'il y eût du monde ou non, cependant, parvenus à la hauteur de la tente, mon frère m'enfonçait son coude dans les côtes : c'était le signal. D'une voix aiguë et pressée, nous hurlions à l'adresse des deux marchands :

— Hou ! hou ! Ils habitent ensemble quand même ils ne sont pas mariés !

Il va sans dire que nous avions soin de déguerpir aussitôt. Encore fallait-il que les barrières du passage à niveau fussent ouvertes. Il nous arriva même, suant de terreur, d'enjamber la barrière et de nous coller, tremblants, contre le mur, les pieds mal assurés sur le ballast, dans le fracas et l'odeur trouble des wagons nous volant sous le nez.

Ce dimanche-ci, la route nous parut plus bosselée encore que d'habitude, accablée sous le soleil blanc d'un après-midi de juillet. Nous primes par la ruelle du Cygne au bout de laquelle s'élevait la maison de l'oncle Marcel, une maison très haute, très étroite, à la façade large juste assez pour être percée d'une mince fenêtre par étage. De plus, elle était séparée de ses voisines par plusieurs mètres de pré ou de bitume et ressemblait, ainsi dressée, à une monstrueuse incisive de teinte pourrie.

A notre arrivée, nous entendîmes, du vestibule, oncle Marcel et tante Séraphine promettre à leurs deux fils un séjour prochain dans une maison de correction.

— ...D'ailleurs, cette gamine-là n'est pas d'une meilleure trempe ! ajoutait tante Séraphine.

Maurice frappa.

— Entrez ! hurla oncle Marcel, après une bonne minute d'attente.

Notre présence dans la pièce exigüe déclencha une jubilation unanime. Oncle Marcel et tante Séraphine étaient debout, à l'angle d'une pièce occupée dans sa bonne moitié par un vaste lit à édreton pansu. Oncle Marcel, sur un corps maigre, sur un cou décharné, avait une tête minuscule, tondue, aux joues et aux yeux creux. Il portait, comme chaque dimanche, une chemise blanche qui étalait, entre les bretelles, un imposant plastron empesé. Tante Séraphine ressemblait à mon père, étant de menton haut, de corsage haut et de verbe haut.

Robert et Luc, mes cousins, étaient de même corpulence, court-tauds, noirs de poil, le teint cramoisi. Josette était rousse comme Maurice, à quelques nuances près.

Déjà, les trois enfants nous entouraient, cherchant à nous entraîner au dehors. Nous n'avions pas eu seulement le temps de saluer, mais qu'importait ?

— Oui, oui, filez ! ordonna tante Séraphine. Vous avez fait assez de tapage par ici. Et tâchez surtout d'écouter vos deux cousins.

Nous le savions bien, Maurice et moi, aussi bien que les autres : les véritables meneurs étaient Robert et Luc. Dans toute l'affaire, nous n'avions que la mission assez peu glorieuse de tirer nos cousins hors de la maison paternelle.

Dehors, nous discutâmes tout de suite de l'emploi de notre liberté. Quelqu'un parla de cinéma, mais nous étions aussi pauvres les uns que les autres, ce que Luc exprima en étirant de chaque côté de son pantalon de velours brun ses poches retournées en déclarant :

— Fauché !

Josette qui était une grande fille, allant sur ses treize ans, demanda si nous avions des cigarettes. Il fallut lui avouer que nos réserves étaient épuisées. Elle nous toisa avec un beau mépris, plissant savamment une bouche molle et charnue, des paupières aux cils de bovidé :

— Ça vaut bien la peine de sortir !

Et elle se désintéressa de la discussion.

Robert, alors, nous confia qu'il avait repéré, pendant la semaine, un hangar où deux motocyclistes rangeaient leur machine. C'était à un quart d'heure.

— Et puis après ? demanda Maurice.

— On ouvre le hangar et...

— Avec quoi, malin ? Les types n'ont pas laissé la porte ouverte, que je pense !

— Tu es bête, mon vieux !

Et, souriant, Robert sortit de sa poche le plus invraisemblable des trousseaux de cambrioleur. Sous sa crinière flamboyante, Maurice ouvrait des yeux stupides. Sans doute, j'en faisais autant... mais mon frère se ressaisit :

— Une fois dedans, qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Ce que je compte faire ? Faire marcher les moteurs, parbleu !

Nous primes alors le terrain vague par le travers et nous avions couru une dizaine de minutes quand Robert, obliquant sur la gauche, disparut derrière un fouillis buissonneux.

Fait de planches, chapeauté de tôle ondulée, pas beaucoup plus haut que notre main levée, le hangar s'offrait à notre curiosité. Déjà le trousseau de crocheteur dansait dans les mains de Robert qui enfilait, l'une après l'autre, des clés minuscules dans le cadenas.

— T'arrives pas, hein ? demanda avec un sourire sceptique Luc, les yeux fixés sur les doigts fébriles de son frère.

— Les idiots ! éclata Robert. Je me demande où ils sont allés dénicher ce cadenas ! Faudrait une clé à trou, et il n'y en a pas dans ce trousseau de malheur !

Courant autour de la baraque, Maurice nous assura qu'à deux ou trois, on pourrait soulever sans peine la tôle ondulée. Il ajouta :

— Je crois même que ce serait facile de disloquer les planches... J'eus comme le sentiment que quelque chose de grave, quelque chose même d'un peu défendu, allait s'accomplir, et j'essayai de parler au danger pressenti :

— On ne pourra pas entrer sans faire de la casse. Ça serait idiot !

Robert, qui secouait justement la bride scellée par le cadenas, dans une belle rage de sanguin, leva vers moi ses sourcils et fit, à voix basse et presque honteuse :

— Tu as raison, ça serait tout à fait idiot !

Il abandonna la bride, remit sans hâte le trousseau dans sa poche. Son geste détermina la chute de notre feuver : comme lorsque la porte du four tôt ouverte fait retomber le biscuit déjà haut... Josette, la première, s'assit, puis s'allongea, mâchant une herbe en plein soleil, paupières clignotantes. Nous nous assimes à quelque distance, muets, regardant devant nous sans rien voir.

Il pouvait être quatre heures. Au-dessus de nous, le ciel, d'un bleu intense, éblouissait. On entendait, très loin, la rumeur d'un match de football.

Un froissement d'herbe nous fit lever la tête. Trois gamines de l'âge de Josette s'avançaient en ricanant, se poussant du coude ou de la hanche. Efflanquées, les cheveux noirs coupés courts, deux devaient être sœurs. La troisième roulait, sur des jambes courtes, un corps replet surmonté d'une tête ronde, joufflu, goguenarde, qu'ornaient des boucles paille alourdies par un cosmétique bon



« Nous savions que la marchande nous surveillait du coin de l'œil ».

marché. Josette salua avec une superbe nonchalance. Elle invita, du geste, à prendre place auprès d'elle. Gloussant toujours, les gamines se laissèrent tomber.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda après un temps la plus longue des sœurs.

Nous n'étions pas certains que la question s'adressât à nous, mais Luc raconta avec volubilité que Robert voulait faire marcher des motocyclettes garées dans la baraque, qu'il n'avait pas pu ouvrir la porte, que l'après-midi allait être gâché. Robert trépanait au bavardage de son frère : les gamines feraient peser sur lui seul leur mépris pour l'échec commun. Il lui souffla :

— Te ne pourras jamais te taire, non ?

Et Luc baissa la tête, honteux d'avoir trahi le clan. Josette et ses compagnes se mirent à jacasser, coulant de temps à autre un regard vers notre groupe. Quand un rire éclatait, il n'était que trop certain qu'on nous tournait en ridicule... Maurice, pendant tout ce temps, était resté muet, son visage osseux tiré par la réflexion. Brusquement, il nous signifia de nous rapprocher de lui : il tenait une bonne affaire.

— Mettons le feu à l'herbe sèche !

Luc s'apprêtait déjà à hurler sa satisfaction, que Robert lui appliquait sur la bouche, rudement, une main impérieuse.

— Ce n'est à personne, d'abord, expliquait Maurice. Et puis, ça aide l'herbe nouvelle à pousser.

Aider l'herbe nouvelle à pousser ! Voilà bien notre souci mineur ! Il s'agissait surtout d'effrayer les gamines, de rétablir

notre honneur stupidement galvaudé par Luc. Tout cela, Maurice n'eut pas à nous le faire comprendre.

D'un mouvement insensible, notre groupe encercla le groupe affalé sur le sol. Discrète, une allumette craqua. Aussitôt les flammes, transparentes dans le soleil, mangèrent la toison jaunâtre. Un grésillement d'huile bouillante fit se retourner les gamines qui découvrirent alors la tache noire rampant vers elles. Ce fut un cri d'horreur unanime, suraigu, panique ! Debout d'un coup, Josette, ses trois amies se mirent à courir devant elles, sans voir qu'elles allaient en plein contre la baraque. Arrêtées dans leur fuite, elles n'eurent d'autre ressource que de reprendre leur hurlement strident. Sur l'ordre de Maurice, un rire victorieux, gaillard, fusa de nos gosiers, et les gamines, stupides, se retournèrent... La farce avait réussi, nous pouvions songer à éteindre.

Mais les flammes claires tondaient l'herbe en une inquiétante gloutonnerie. Elles pointaient maintenant vers le hangar, le cerneant, n'allant pas tarder à lécher ses parois de bois.

Du coup, la peur nous prit. Vite, nos mains arrachèrent des branches. Nous avions ordonné aux gamines de nous aider, et tous nous flagellions dans la danse aveugle des flammes, nous gênant les uns les autres, les yeux brûlés par la fumée et les cendres qui volaient autour de nous.

— Fameuse idée, ton herbe sèche ! glapissait Luc entre deux coups de toux, et il essayait de jeter à Maurice des regards irrités, de ses yeux qui pleuraient.

Cependant, de grosses gouttes s'écrasaient une à une sur nos têtes, tintaient sur la tôle du toit. A l'horizon, devenu invisible, le tonnerre roula, lointain, éveillant en moi, dans la zone des entrailles, une étrange sensation d'épouvante. Je décampai sans dire un mot, suivi bientôt dans ma fuite par Maurice qu'un instinct fraternel attachait peut-être à mes trousses.

— Hep ! Hep ! appelait-il derrière moi.

Et je me retournai pour voir nos cousins trotter, eux aussi, par le terrain vague, la nuque courbée, Josette relevant d'une main le pan de sa robe. Ils fuyaient vers la maison ! Les trois gamines avaient fondu, abritées sans doute derrière la baraque.

Les grondements du tonnerre se précipitaient. A chaque éclat, je croyais entendre crouler derrière moi toute une montagne. Nous longions le canal, pressés de trouver l'abri sûr des maisons. Mais la pluie se faisait serrée, serrée, tellement que je me sentais pris dans un tissu gris et crépitant d'où je n'échapperais jamais, me semblait-il. Puis, la pluie devint grêle, une grêle qui m'enveloppa, me frappa de mille petites balles dures et douloureuses à la chair tendre des oreilles. Sur mes talons, Maurice barbotait dans le petit sentier. La rue, enfin, nous livra ses pavés saupoudrés de grêlons qui fondaient, ses maisons aux façades lessivées. Aucun passant. Dans l'enfoncement d'une porte, un haut chien jaune grelottait de tout son poil trempé. Par je ne sais quelle solidarité de rescapé, nous allâmes nous blottir tout contre la bête frissonnante. Il est vrai que nous étions hors d'haleine : cette escalade étant nécessaire.

— Quelle déveine ! fit Maurice. On commençait à bien s'amuser. Tu le connais, celui-ci ?

Le chien, que nous nous étions mis aussitôt à caresser, grondait doucement de plaisir, ses yeux profonds et doux agrandis par la reconnaissance. Je ne le connaissais pas, mais, pour dire quelque chose, je fis remarquer qu'il pestait.

— Tu es malin, toi ! Il sent le chien mouillé, pardi !

— D'accord ! On serait malgré tout aussi bien à la maison, tu ne crois pas ?

— Ils vont nous recevoir, là ! là !

— On n'aura qu'à se glisser à la cuisine. Maman arrangera bien ça.

Alors, nos vestes ruisselantes relevées sur la tête, nous partîmes le long de la rue, sans remarquer tout de suite que le chien jaune nous suivait à petite distance. Nous avançons avec une belle tranquillité d'âme vers la tente de la marchande ! Je crois que ni Maurice ni moi n'y pensâmes avant d'apercevoir, à deux pas de nous, le mince marchand qui nous examinait de ses yeux pâles, la moustache en bataille :

— Eh ! mais, les voilà, nos petits chenapans !

— Quoi donc ? Quoi donc ? criait d'une voix aiguë la marchande, occupée à recueillir, au centre de l'étalage, les caramels et les pains d'épice. Se tournant vers nous, elle nous reconnut et poussa une sorte de plainte indignée.

Pourquoi n'avons-nous pas fui alors ? A cause du chien jaune, sans doute, qui vint s'embarrasser dans nos jambes, mendiant des caresses que nous étions peu en mesure de lui octroyer.

— Tu ne trouves donc rien à leur dire ? demanda la grosse femme à son compagnon.

Sur un ordre aussi net, le marchand exécuta quelques mouvements saccadés de pantin mécanique, sautilla de gauche, sautilla de droite autour de nous, autour du chien qui ne s'en souciait pas. Cette espèce de danse achevée, le petit homme vociféra enfin :

— Sales petits vauriens ! Garnements ! Vous n'avez pas honte d'insulter de braves gens qui gagnent leur vie honnêtement, sans rien demander à personne ? Vous savez ce qui vous attend, vilaine graine de pénitencier ? Je vais de ce pas raconter l'affaire à vos parents !

S'apprêtait-il réellement à partir ? Cette menace, n'était-elle qu'une ruse oratoire, juste bonne à apaiser la femme ? Toujours est-il qu'à l'annonce de ce projet, Maurice, jusque là aussi stupide que moi, retrouve une audace admirable. Relevant son visage encadré de mèches trempées, le corps bandé comme un arc, il dit avec défi :

— Allez-y, Monsieur, chez mon père ; allez-y donc ! Ne vous gênez pas, surtout ! Mais vous savez : c'est un autre gaillard que vous, mon père ! Il vous recevra, je vous le garantis !

Le marchand devait connaître mon père. Comment expliquer autrement l'espèce de retraite qu'il effectua à mesure que Maurice parlait ? Et la marchande, pour sa part, devait être au courant du caractère paternel. C'est elle qui offrit de pactiser, rejoignant sur la ligne de front son acolyte qui frottait l'une contre l'autre ses mains devenues inutiles.

Je m'étais redressé, moi aussi, tout contre Maurice, et j'imaginai que nous formions ainsi la plus redoutable paire de guerriers homériques. Dans cette passe dangereuse, le chien jaune flanquait notre droite. Il lança une série d'abolements rauques et se tut quand la marchande susurra, sans transition, tous sourires dehors :

— Il ne sera pas dit que nous aurons laissé partir ces deux petits trempés comme ils sont arrivés. Allons, mon ami, tu vas bien trouver pour eux une de nos bonnes bâches...

L'ami de la marchande plongea sous le comptoir, déplaça des boîtes de fer-blanc et émergea, pourvu en effet d'une solide toile de tente grise, imperméable.

— Voilà ! fit-il, offrant la bâche à la marchande et à nous tout ensemble.

Un sourire gêné lui tirait la moustache. Mais déjà, saisie par deux bras vigoureux, la bâche nous enveloppait, Maurice et moi.

— Se mettre dans des états pareils ! grondait doucement la marchande. Les enfants ne pensent vraiment à rien !

Et elle nous poussait sur la route asphaltée où la pluie s'écrasait de plus belle.

A peine étions-nous hors de l'ilot sauveteur, serrés sous la toile, que Maurice, m'enfonça son coude dans les côtes.

— On ne le dira plus jamais, Madame, hurla-t-il, que vous n'êtes pas mariés et que vous habitez quand même ensemble !

... Que vous n'êtes pas mariés et que vous habitez quand même ensemble ! avais-je repris avec Maurice, tandis qu'un rire plus intarissable que l'ondée ruisselait de sous la bonne bâche étanche...



L'Hermétipac soustrait les biscuits **Oulevay** à l'action nocive de la lumière, de l'air et de l'humidité. Ce nouvel emballage imperméable combinant l'aluminium au papier les maintient toujours frais et croquants. Paquets de 100 g en vente dans tous les bons magasins: «Cooky» 55 ct. et «Parisette» 65 ct.

L'idéal pour courses et camping!

OULEVAY, MORGES

Grâce au médecin volant

LE CENTRE DE L'AUSTRALIE PREND VIE



Récepteurs et émetteurs de radio sont avec le téléphone quelques-uns des attributs indispensables des médecins et des infirmières du service médical volant.



Le médecin volant a répondu à un appel. A l'arrivée, son premier soin est d'enfoncer dans le sol des sardines qui maintiendront les câbles d'amarrage. Sinon, le vent du désert pourrait déplacer et endommager l'appareil.

Un vieil aborigène était tourmenté par un abcès à la gencive. La pince va entrer en action, le chicot volera hors de son abri et le Noir retrouvera du cœur à l'ouvrage et du goût à la vie.



Pendant longtemps, les immenses plaines du centre de l'Australie ne furent peuplées que de pionniers solitaires : aventuriers, éleveurs de moutons, chasseurs, trappeurs, « outlaws ». Une femme acceptait rarement d'aller partager l'existence d'un de ces rudes gaillards. Aucune commodité ne l'attendait, aucune distraction et surtout aucun soin éclairé en cas de maladie ou d'accouchement. Un missionnaire, le révérend John Flynn, jura voici trente ans passés, d'adoucir l'âpre existence des habitants du centre. Il misait sur l'avion et la radio, jetait les plans d'un service médical volant et multipliait les enquêtes en voyageant parmi ses protégés. Aujourd'hui, son rêve est réalisé. Presque tous les éle-

veurs disposent d'un appareil émetteur et récepteur simple, sûr et bon marché ; six stations médicales volantes existent ; elles dispensent des conseils et lancent des ordonnances sur les ondes, envoient aussi des praticiens aux solitaires qu'un accident ou une maladie ont terrassés. A l'origine, il avait été fort ardu de financer cette nouvelle forme d'assistance aux conquérants de l'Australie centrale. Un quart de siècle a passé et l'institution s'est heureusement développée. Le gouvernement fédéral subventionne le service médical volant qui reçoit des contributions volontaires de toutes les régions du pays et touche aussi une quote-part des éleveurs ; cette cotisation est calculée selon le nombre

de moutons aux mains de chaque propriétaire. Des douleurs peuvent être apaisées, des souffrances évitées, des vies préservées ; en outre, l'apparition du médecin tombé des cieux est saluée comme celle d'un ami. Pour beaucoup d'éleveurs, c'est le seul ami, le seul voisin qu'ils aient, le seul visiteur qu'ils reçoivent durant des années. Et maintenant, les femmes n'ont plus peur de lier leur sort à celui d'un gars optant pour le dur combat des steppes. De jeunes familles prospèrent dans les baraques en tôle ondulée où s'acharne le vent ; des enfants se développent dans les domaines arrachés par leur père au silence de la vie végétale et minérale. Quoi qu'il arrive, on est certain qu'un SOS sera entendu.

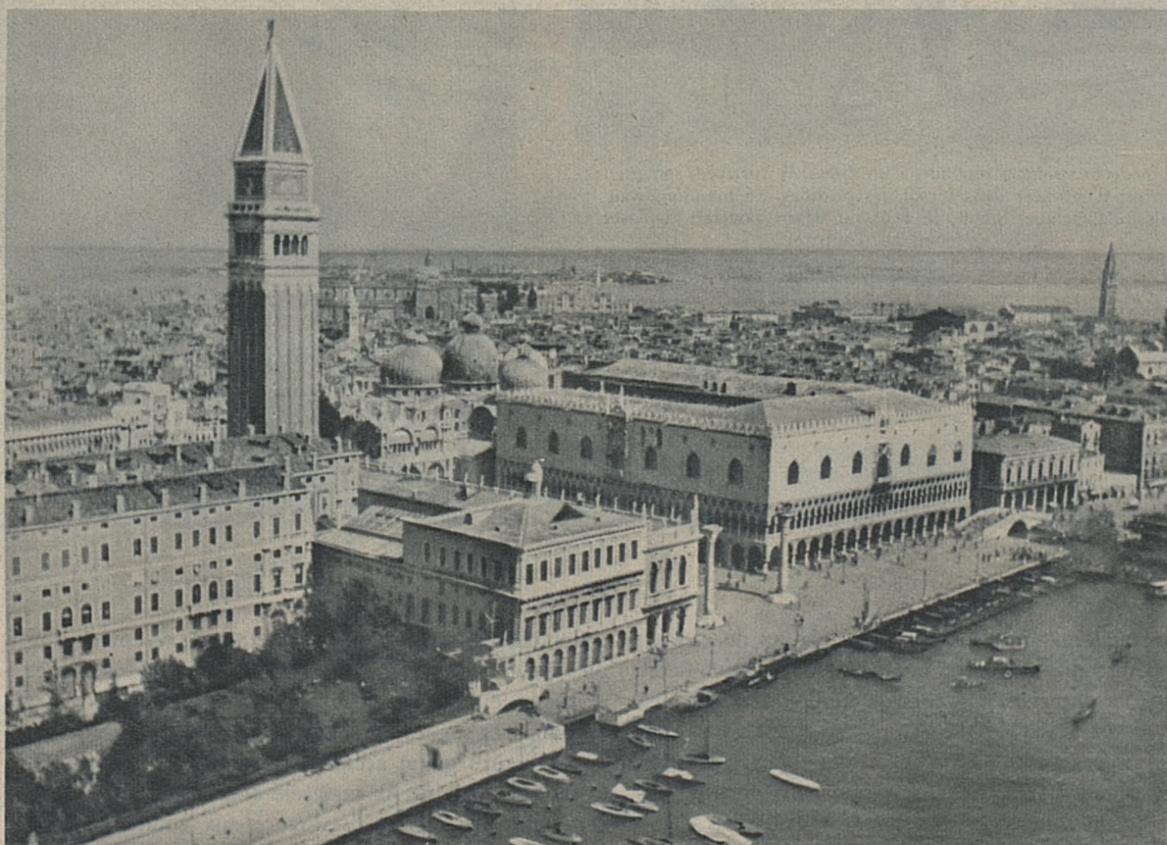


Botana

crée la beauté
et fait ressortir
votre charme

En voyage votre visage fera l'objet de mille critiques! Votre désir d'être toujours soignée et attirante se réalise grâce aux soins de la peau vitaminés Botana. Avec Botana, votre charme personnel vous donnera pleine confiance.

Grâce à Botana, vous aurez du plaisir à plaire partout et à passer pour une femme élégante et gracieuse. Votre miroir vous révélera une nouvelle personnalité, - jeune, fraîche, charmante comme le printemps. Les soins de la peau vitaminés Botana vous garantissent le succès.



Soins de beauté: le matin la crème de jour Botana, le soir pour purifier Botana Tonic, ensuite la crème nourrissante. Comme savon de toilette, Neutralis.

Venise, été 1953: Dès votre arrivée à Venise vous pouvez acquérir en peu de temps une peau parfaitement brunie - grâce à la crème solaire Botana. Seul Botana vous donne sécurité pleine et entière contre les brûlures du soleil. Seules agissent les radiations bienfaisantes. Vous pouvez savourer à longs traits les rayons du soleil.

L'AGONIE DE LA COLONIE SUISSE D'ÉGYPTE

UN REPORTAGE BRETHOLZ-KEUSEN



L'école suisse du Caire n'accueille plus que 40 enfants, au lieu de 80 et plus jadis. A la première heure, un autobus y amène les enfants des employés suisses de Tura.

La colonie suisse d'Égypte fut longtemps forte, considérée, influente et parfaitement organisée. Nous n'en avons pas de plus belle dans le Moyen-Orient et peut-être dans le monde entier. Elle connaît aujourd'hui une sorte d'agonie. Bientôt, il n'y aura plus sur les bords du Nil que quelques centaines de

nos compatriotes qui tenteront de garder le contact entre eux afin de ne pas oublier entièrement la mère-patrie. Il ne restera peut-être rien de tout ce que les devanciers avaient édifié.

Ces constatations désabusées, nous les avons entendues de la bouche de notre ministre



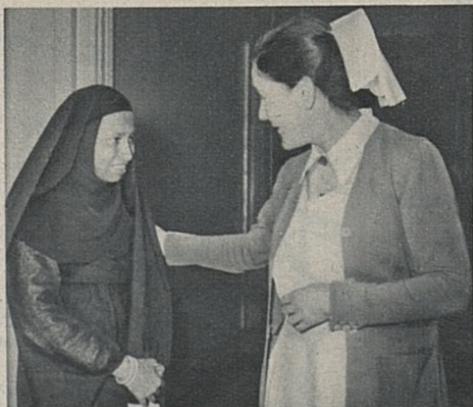
A Tura, la fabrique de ciment Portland produit 200 à 300 tonnes par jour, ce qui en fait la première d'Afrique et la cinquième du monde. Des Suisses la dirigent. M. Schmid-beiny, au milieu, est directeur général. A gauche, l'ingénieur L. Geiger; à droite, A. Gmür.



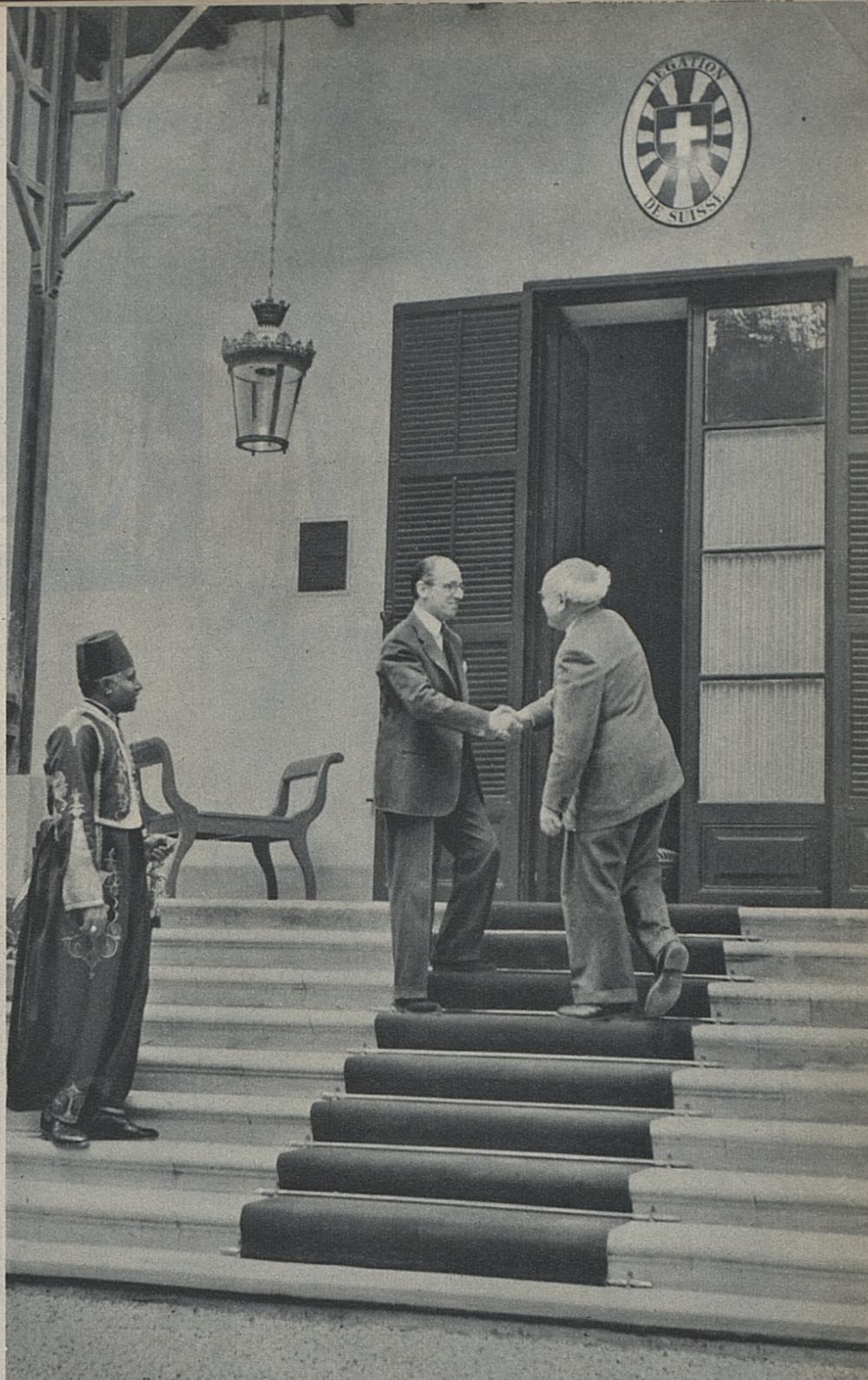
Nos compatriotes ne sont pas tous dans les villes. Le fameux barrage d'Assouan doit être doublé et c'est le géologue zurichois Robert Kurt qui a été chargé de l'étude des terrains. Les techniciens suisses jouissent d'un excellent renom en Égypte.



La maison du Club suisse du Caire abrite un stand et un jeu de boules. Toutes les années, on désigne un « roi des boules ». Ici, M. Frei, directeur de l'Hôtel Windsor, boit à la coupe et M. Schott, président des boulistes, le regarde en souriant.



En 1881 fut créé l'hôpital Victoria qu'administrent aujourd'hui les colonies américaine, anglaise et suisse. Sept infirmières venant de notre pays y travaillent. La sœur supérieure Anny voue une affection particulière aux patients de la troisième classe et à leurs visiteurs ou visiteuses.



M. Beat von Fischer, ministre de Suisse au Caire, est un égyptologue de classe. Il est fort préoccupé par le déclin d'une colonie que le général Guisan, lors de sa visite en Égypte, avait déclarée sans pareille.

M. Beat von Fischer et de tous les Suisses qui ont participé à l'essor de la colonie. Dans les premières décennies de ce siècle, des pionniers audacieux venant de notre pays avaient conquis en Égypte des positions de premier plan dans l'industrie et l'artisanat, le commerce et la science. Ils développèrent les plantations et l'exportation du coton, créèrent des hôtels, édifièrent l'une des plus grandes entreprises du pays, la fabrique de ciment de Tura; un Confédéré fonda une chaîne de cafés et de confiseries qui, sous le nom d'« établissements Groppi », sont connus de tous les habitants et visiteurs du Caire; la Suisse fut présente lors de l'édification d'un des meilleurs hôpitaux de la capitale; certains de nos compatriotes furent également des égyptologues distingués.

Le plus souvent, les pères ont légué à leurs fils le produit de leurs œuvres; la seconde génération a embelli, agrandi, développé, modernisé. Ce travail patient a eu sa récompense. Beaucoup de nos compatriotes comptaient parmi les plus riches de l'Égypte. Leur colonie était un élément brillant de la société. Elle entretenait sa propre école, possédait son club, protégeait les compatriotes tombés dans la gêne et nous représentait dignement aux yeux des Égyptiens.

Le déclin commença dans l'entre-deux-guerres. Il a pris récemment des proportions alarmantes. On peut dire qu'il est quantitatif et qualitatif, car la colonie voit fondre ses effectifs et se modifier sa structure, son caractère. L'Égypte n'accueille plus de pionniers allant construire à leurs risques des entreprises nouvelles, mais des employés qui s'enga-

gent dans les maisons existantes. Le niveau social moyen n'est plus le même et la colonie n'entretient plus qu'à grand-peine les institutions qu'elle a jadis créées. L'école suisse du Caire ne reçoit plus que la moitié des 80 élèves des années d'abondance, encore trouve-t-on beaucoup d'étrangers parmi ces 40.

A quoi ou à qui faut-il attribuer cette décadence? Les tendances xénophobes de l'Égypte des années d'après-guerre ont joué là un certain rôle, en empêchant les Suisses tout comme les représentants d'autres nations d'aller se fixer sur les bords du Nil, d'y investir des capitaux, d'y fonder des entreprises. Les autorités ont même parfois retiré le permis de séjour à des Européens établis depuis fort longtemps en Égypte. Partout où ce fut possible, on a remplacé par des nationaux les spécialistes étrangers. Les démonstrations massives de la foule contre les étrangers, en 1948 et en janvier 1952, ont éloigné de l'Égypte beaucoup d'étrangers qui auraient été disposés à y travailler.

La chute de Farouk et la prise du pouvoir par le général Naguib ont amené un renversement de la situation. Le nationalisme de la jeune République n'est pas dirigé contre les étrangers. Le régime a protégé et protégera les Européens qui vivent dans le pays. Il est impossible de dire s'il encouragera la venue des hommes entreprenants et s'il permettra ou sollicitera l'apport des capitaux étrangers. La seule chose qu'on peut dire pour le moment est que la colonie suisse, fortement éprouvée, aurait besoin d'être rajeunie et vivifiée par de nouveaux arrivants.



La température s'élève,
l'énergie baisse...

mais les affaires et le travail quotidien restent inchangés.



Libérez-vous de l'indolence due aux chaleurs en buvant de l'Ovomaltine qui étanche durablement votre soif.

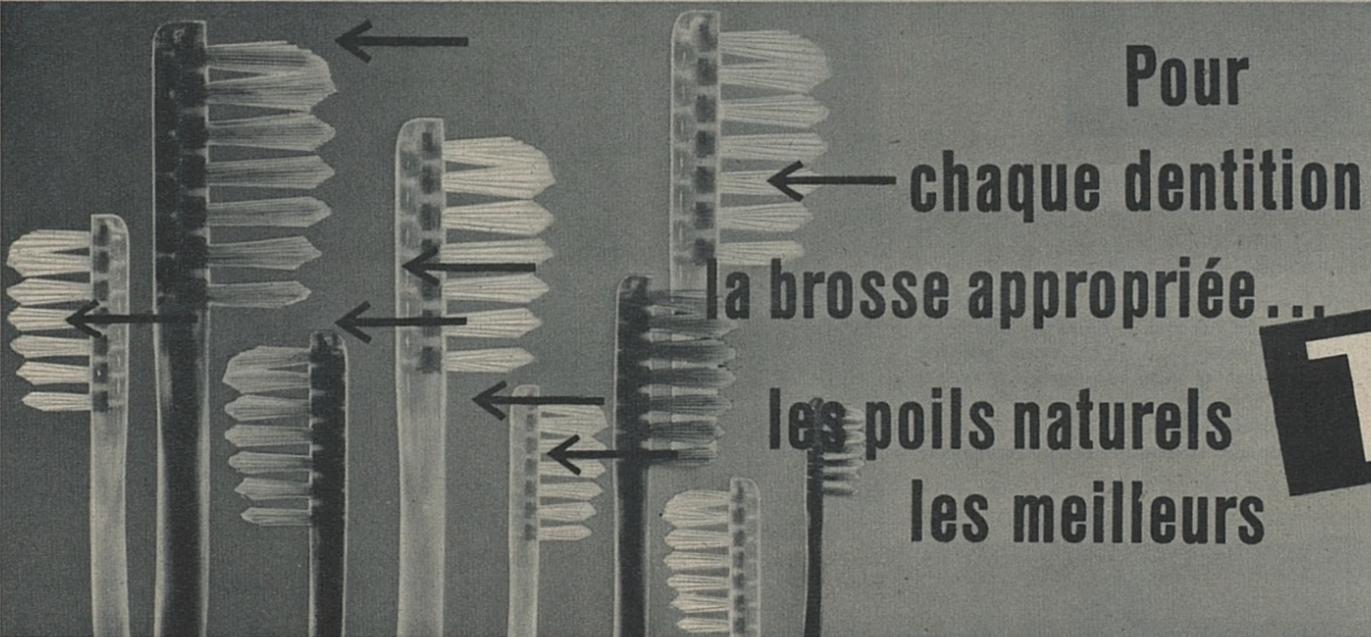
Par les grosses chaleurs, vous appréciez l'Ovomaltine qui, grâce à ses composants riches et naturels, vous maintient en excellente forme physique et intellectuelle en vous donnant la joie de vivre et l'entrain au travail.

OVOMALTINE *froide*

Au restaurant, c'est en buvant une Ovomaltine froide ou frappée que l'on se remet le mieux des chaleurs de l'été.

En course, l'Ovo Sport est une provision idéale à emporter, (Car l'Ovo Sport + de l'eau donne une boisson exquise présentant les mêmes avantages que l'Ovomaltine).

Johnson & Johnson Ltd. / Datsch, Grether & Cie S.A., Bâle

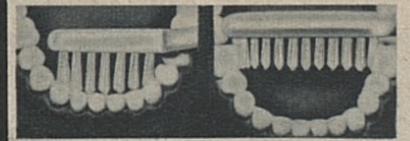


Pour
chaque dentition
la brosse appropriée...
les poils naturels
les meilleurs

Les poils naturels de qualité...
Vous préférez les poils naturels? Dans ce cas, ne renoncez jamais à la brosse Tek, unique en son genre; qui, du fait de la taille moderne et arrondie de ses poils, nettoie mieux tout en étant des plus agréables.

Tek nature (pour gencives sensibles, Tek Superélastic). Tek, soies naturelles 2.60, Tek Superélastic 2.75, Tek Nylon 2.60

Tek



Tek nettoie là où d'autres brosses échouent.



CINZANO

se boit glacé

CHZ

« VOUS AVEZ LA PAROLE »

Lecteurs prenez la plume...

Un tireur valaisan qui promet:
Jean-Michel Torrent

De Sion, nous parvenons ces lignes que nous publions en félicitant le jeune champion pour son exploit :

« Je me permets de vous signaler l'exploit prometteur d'un jeune tireur valaisan qui, au tir cantonal de Monthey, a obtenu la maîtrise fédérale avec le beau résultat de 500 points. Jean-Michel Torrent est étudiant. Durant deux années consécutives (1951, 1952), il a été premier au concours bas-valaisan des Jeunes tireurs. L'année passée, il a remporté le challenge valaisan pour le tir militaire et le tir en campagne. En 1951, il a obtenu à Ostermundigen la maîtrise bernoise en campagne. Il est âgé de 19 ans ».



En marge de la course de côte

M. Martial Bourquenez, apprenti droguiste à Courrendlin, a été le témoin d'un grave accident en pays neuchâtelois. Il a pris une photo que nous faisons suivre de ce mot d'accompagnement :

« En se rendant à la course de côte de la Vue-des-Alpes, un coureur bernois, un motocycliste et un autocar chargé d'écoliers français entrèrent en collision. Le car français fut renversé, mais aucun enfant ne fut blessé gravement. Le coureur bernois



fut tué, ainsi que son ami, et une demoiselle fut gravement blessée ».

Evidemment!

« Dans le No 28, du 9 juillet 1953, dans la rubrique « Allô! Ici Londres! » et sous le titre « Mieux vaut tard que jamais », on lit qu'un citoyen anglais, infirme âgé de 82 ans, fait un procès au médecin qui présida à sa venue au monde. Quel âge a ce médecin-accoucheur actuellement? Il ne pouvait pas pratiquer avant l'âge de 21 ans (majorité britannique) et actuellement, il aurait... 103 ans. Alors? »

Réd. Le lecteur de Nyon qui nous fait ce reproche d'inexactitude a sans doute raison, mais qui nous dit que cet écho transmis par notre correspondant de Londres soit téméraire? On a déjà vu des procès posthumes. Ou alors, le médecin-accoucheur étant décédé, c'est à travers sa personne, l'établissement où il travaillait, que le malheureux vieillard désire faire endosser la responsabilité d'une intervention maladroite. Ou encore, l'infirmier n'a-t-il plus sa tête à lui...

ALFREDO



LE CALENDRIER

DE IAN PETERSON

S	1		
D	2		
L	3		
M	4		
M	5		
J	6		
V	7		
S	8		
Août			
D	9	— Chaque été, je m'entraîne pour les sports d'hiver!	
L	10		
M	11		
M	12		
J	13		
V	14		
S	15		
D	16		— J'ai insisté pour que ma femme prenne son manteau de fourrure. Elle s'est enrhumée ici l'année dernière.
L	17		
M	18		
M	19		
J	20		
V	21		
S	22		
D	23		— Hé! grand-père... tu as encore oublié de mettre ton maillot de bain!
L	24		
M	25		
M	26		
J	27		
V	28		
S	29		
D	30		
L	31		

PARENTS EN VACANCES

Parents qui partez en vacances ou qui en revenez, puis-je vous tenir quelques propos de saison? Non pas pour vous donner des recettes de grillades au feu de bois ou des conseils sur l'art de se rôtir au soleil (autre formule de grillade); ni pour vous dire que, pendant les vacances, vos enfants devront ou auraient dû être traités comme ceci, plutôt que comme cela, jouir de plus de liberté et de moins de sanctions, pouvoir se détendre et se refaire comme vous, mais selon leur âge, leur mentalité, leurs besoins. Tout cela, vous le savez, le ferez ou l'aurez fait; pour leur bien et le vôtre.

Mais il est peut-être une chose que vous aurez oubliée: c'est que les vacances ne sont pas seulement une fraîche vallée ou un sommet ensoleillé, un moyen de réparer et redresser ce que des mois de fatigue, de tension, de travail et de tracas ont faussé et parfois délabré, mais qu'elles sont surtout une étape favorable à un nouveau départ.

Vous l'aurez remarqué: quand on est en vacances, tout est si différent! On voit les gens et les choses avec d'autres yeux. Toute la perspective en est changée; et aussi toutes les perspectives. Ce qui paraissait compliqué devient très simple; ou plutôt, on se débarrasse du fatras de complications qui, d'ordinaire, alourdit notre vie. Quand on est en vacances, on voit plus simple, on voit plus clair; n'hésitez pas à dire: on voit plus juste.

C'est à cela que je voulais en venir, à propos de vos enfants et de votre attitude à leur égard: voir plus juste. N'est-il pas vrai qu'eux aussi, pendant les vacances, vous apprennent à les connaître mieux, parce que vous les voyez autrement, vous les voyez tels qu'ils sont? Eux aussi, d'ailleurs, découvrent leurs parents.

Cette double découverte et l'atmosphère de détente et de meilleure réceptivité dans laquelle elle se fait, sont on ne saurait plus favorables à une révision de nos jugements sur nos enfants et sur les méthodes éducatives que nous leur avons appliquées jusqu' alors. Car — je ne crains pas de le dire — la routine, dans les principes et méthodes éducatifs, est presque pire que l'absence de toute méthode et de tous principes. On se cristallise, on se crispe dans une certaine manière de faire, qui contient du bon et du mauvais, mais où le mauvais — nos maladresses, nos erreurs, nos partis pris, nos impatiences, notre manque d'objectivité — finit par contaminer toute la « méthode ».

C'est cela que les vacances permettent de voir, de reconnaître et de corriger. En vacances, ou tout juste de retour, saisissez donc ce moment favorable entre tous pour faire un salubre nettoyage dans les plates-bandes de vos principes et reprendre l'éducation de vos enfants en tenant compte de ce qu'ils sont, et non de ce que vous les obligiez d'être.

Gabriel RAUCH.

M. R. L., à Nice, nous demande des renseignements sur les programmes scolaires suisses, comparés aux programmes des collèges et lycées français. Nous lui avons répondu directement et envoyé la documentation qui pourra lui être utile. Dans sa lettre, il ajoute ceci: « Qu'entendait exactement Léautaud, quand il disait qu'un polytechnicien, c'est quelqu'un qui sait tout... et rien d'autre? » Ma foi, il m'est bien difficile de vous le dire, cher lecteur! Il faudrait demander cela à Léautaud lui-même, qui a une manière très personnelle de penser, d'affirmer, de juger de toute chose. Ce qui semble certain, c'est qu'il n'aime pas les grandes écoles. « Savoir tout, et rien d'autre », c'est emmagasiner une quantité de choses et en construire un mur, une citadelle qui nous isole de la vie. C'est acquiescer une foule de notions qui finissent par étouffer sous leur masse la notion de nous-mêmes. Sans doute Léautaud veut-il dire que ce savoir-là, ce n'est pas l'essentiel. Si c'était le cas, on ne pourrait que lui donner raison.

Lettres A «DALZAC»

Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste, pour frais. — Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service « Lettres à Dalzac », Lausanne.

Mme S. F., à Porrentruy, m'écrit: « Je crois que vous vous méprenez sur le sens que nous, parents, donnons à ces mots: notre grand fils... notre grande fille (L'Illustré No 28, 1953). Pour ma part, je suis fière que mon fils de dix-sept ans et ma fille de vingt ans aient grandi au point de me dépasser, en hauteur et en savoir. Mais je crois que je puis en être fière, et non déçue ou mortifiée, parce que je leur ai appris, en même temps, à ne pas prendre des airs supérieurs, à ne pas nous écraser de leur savoir tout neuf, de leur force, de leur enthousiasme, de leur jeunesse. Je leur ai appris à nous respecter quand même ». C'est bien, cela; c'est très bien! Je vous félicite, maman de deux grands, d'avoir compris que c'était là l'essentiel: inculquer à ceux qui grandissent le respect de ceux qu'ils dépassent. Mais cela n'est possible, vous en conviendrez, que si les parents se gardent eux-mêmes de toute petitesse, pour ne pas dire de toute bassesse devant leurs enfants. Et il y en a tant, hélas! qui ne comprennent pas cela... Dr.

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

Tout document, écrit à l'encre sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, la profession, l'adresse exacte de l'expéditeur, un pseudonyme. Joindre à l'envoi 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directives, 25 francs (dans ce cas, plusieurs documents sont indispensables). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 ct. en timbres-poste, ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service graphologique, Zofingue.

G. 388. 10. P. Vous avez une lourde tâche, cher lecteur, mais vous avez par bonheur des qualités d'énergie, de courage, d'honnêteté aussi qui vous permettront vraisemblablement de vous en tirer à votre honneur. Cependant, ce qui vous gêne, c'est une nervosité très grande (bien facile à expliquer, du reste, chez un homme si jeune, chargé de responsabilités si grandes). Cette nervosité se traduit chez vous par une difficulté infinie à trouver l'unité de votre personnalité. Vous êtes tiraillé, souvent tourmenté; vous n'arrivez pas à trouver votre attitude en face de la vie, à dominer calmement, sereinement la situation. Cette particularité se manifeste principalement dans le domaine de la volonté, qui existe, qui est forte, mais qui varie considérablement suivant les circonstances. En général, votre volonté est vive, entraînée, souvent aussi tenace, vous permettant de vous crocher à une entreprise qui découragerait quelqu'un d'autre. Mais à d'autres moments, il semble que les forces négatives prennent le dessus et vous voilà inhibé, hésitant, éprouvant la sensation d'être sur un sol mouvant. N'êtes-vous pas surmené? Il vous faudrait une détente — Ce conseil est plus facile à donner qu'à suivre, mais si vous pouviez vous accorder de temps à autre un répit, vous promener, vous retremper dans une atmosphère paisible et calme, toute votre activité professionnelle y trouverait grand bénéfice. Mettez-vous bien dans la tête qu'il vous faut arriver à une

la liquidation d'une se trouvait dans une

meilleure stabilité. Vous êtes foncièrement honnête et sincère, mais votre instabilité entraîne de votre part des fluctuations d'opinions et d'attitude qui peuvent déconcerter. Vous êtes tantôt sous l'empire des nerfs, tantôt sous celui du cerveau et l'on se demande parfois sur quel pied danser avec vous. Vous faites preuve à certains moments d'un sens critique aigu, puis, tout à coup, vous êtes capable d'une grosse naïveté. Votre nervosité donne à votre caractère certains angles et vous avez parfois une vivacité, une brusquerie même. Mais tout cela est superficiel et le fond, chez vous, est excellent. Vous aimez la paix; vous avez du cœur, de la sensibilité et vous êtes bon en dépit de vos mouvements quelquefois secs, de votre ambition, et de votre amour-propre. On sent chez vous le besoin d'amitié, l'aptitude à vous attacher sincèrement et de façon durable. Une vie de famille harmonieuse et simple, où vous pourriez vous retremper, où vous vous sentiriez compris, constituerait l'atmosphère idéale pour vous. Si vous n'êtes pas encore marié, c'est au choix d'une femme simple, calme, patiente et compréhensive qu'il faut vous appliquer. Vous avez besoin de vivre dans un milieu où vous vous sentiez aimé pour vous-même, où vous puissiez être à votre aise, oublier vos soucis et où vous sentiez qu'on ne vous en veut pas de vos mouvements d'humeur occasionnels.



Le prêtre Tchini Lama dirige l'orchestre tibétain qui rythme la danse des démons. Il porte la robe chinoise de satin jaune. Les musiciens disposent de gongs et d'instruments à vent qui rappellent les tubas.



Durant l'entracte, une vieille femme vint se planter devant Ella Maillart pour essayer de comprendre ce que la femme de lettres genevoise pouvait bien faire de son appareil de prises de vues.

DANSES LAMAÏQUES A BODHNATH

par Ella Maillart

Bodhnath est le plus grand sanctuaire tibétain situé hors du Tibet — au cœur du Népal (où la religion officielle est le brahmanisme des rois gourkhas). Et aujourd'hui que les Chinois communistes sont en train de séculariser le Tibet, qui sait l'importance que ce lieu va peut-être prendre aux yeux des bouddhistes de l'Asie centrale?

Contrairement à ce qui se passe au Tibet,

les prêtres népalais ne sont pas organisés en monastères, mais ils ont un système de castes, comme les Hindous qu'ils imitent.

Il y a quelque vingt-trois siècles, Asoka le fameux empereur des Indes s'étant converti au bouddhisme, se rendit au Népal, pays du Bouddha; dans la ville de Patan, il fit construire quatre « stupas » que j'ai pu admirer, hémisphères contenant des reliques. Le stupa

de Bodhnath, immense calotte sphérique de 45 mètres de hauteur, n'est vieux que de quinze siècles!

Je me souviendrai longtemps de ma visite au Tchini Lama de Bodhnath. Reçue dans son appartement et tout en buvant du thé tibétain dans une coupe chinoise à couvercle d'argent, je fis la connaissance de ses deux femmes. L'une d'elles m'ayant montré une lettre écrite

en anglais, j'appris que sa fille de 14 ans faisait ses études au couvent Saint-Joseph à Kalimpong où elle joue au hockey deux fois par semaine; sur une photographie, je vis ses yeux bridés à la mongole et ses longues tresses noires.

Le lama parvenait à s'exprimer dans un anglais à sa façon. Il avait fait ses études dans la capitale du Tibet, d'où son grand-



La danse rituelle de Bodnath célèbre l'histoire d'une riche Tibétaine, dont les quatre fils eurent de glorieuses réincarnations. L'acteur principal, à droite, porte un chapeau paré de symboles, les autres des masques réalistes.



père était venu s'installer au Népal au siècle dernier. Lorsqu'il croisait les jambes, on voyait qu'il portait des pantalons de flanelle européens sous sa robe traditionnelle taillée dans un satin broché chinois...

Plus tard, je vis le lama prêt à officier dans le temple lamaïque aux fresques de couleurs vives représentant les enfers et les paradis des âmes, où les statues de la triade sacrée des bouddhas occupait l'autel principal. Le lama allait procéder au service funèbre dédié à un jeune bouddhiste tué six mois auparavant lors de la révolte politique qui eut lieu à Katmandu. Selon la coutume, à la pleine lune, le père de la victime faisait la grande offrande de mille lampes, mille coupes d'eau lustrale, mille soucoupes de riz, et de gâteaux, et de farine... qui recouvraient, sur trois côtés, les étagères du temple.

Quelque temps avant ma visite, la mère du Dalai-Lama, souverain pontife de Lhassa (réfugié près de la frontière des Indes lors de l'invasion du Tibet par les Chinois), était venue en pèlerinage à Bodhnath, où elle fit une offrande équivalant à 50 francs suisses.

De la porte du temple, je voyais le grand stupa de Bodnath sur sa triple base aux arêtes géométriques, magnifique symphonie de courbes massives et d'angles aigus, tandis que les hauts drapeaux de prières claquaient dans le vent violent annonciateur de la mousson.

Ce sanctuaire avait été construit par une riche Tibétaine, née d'une larme de compassion versée par le « bodhisattva » Avalokitesvara en voyant la souffrance des hommes! Les quatre fils de cette femme eurent des réincarnations enviées. L'un d'eux réussit même à libérer le Tibet du méchant roi Glan Darma à la langue noire qui ruinait le pays; pour cela, il lui fallut se déguiser en maître de

magie noire portant sur son énorme chapeau, riche en symboles, un miroir où les démons évoqués viennent se laisser prendre et faire leur soumission.

Et c'était cette histoire que allait être mimée par les acteurs des danses lamaïques que le lama avait bien voulu arranger pour me faire plaisir.

Au grand jour, je pus ainsi voir les terribles masques de bois peints portés par les Népalais du hameau voisin, qui esquissaient leurs pas lents sur le rythme envoûtant de l'orchestre; quand les trompettes avaient trop chaud, on les rinçait à l'eau; il y avait un immense tambour, deux grandes trompes, des cymbales, la trompette traditionnelle faite d'un fémur humain qui agit sur les démons, et le tambourin à main.

Une foule d'enfants perchés sur les gradins formés par les soubassements du stupa, suivaient la danse avec la même curiosité que moi.

Chaque sorte de masques agit sur différentes classes de démons — forces obscures en nous — et les obligent à comparaître pour être soumises aux ordres du lama-chef, symbole de l'intelligence suprême qui dirige la scène de la vie.

Ce spectacle peu ordinaire était dominé par le regard étrange du Bouddha primordial, dont les yeux sont peints sur la tour dorée qui surmonte le stupa blanc de Bodhnath.

La danse terminée, lorsque le Tchini Lama voyait un montagnard sherpa se prosterner devant lui, il posait sa main bénissante sur la tête inclinée, tout en continuant à me parler. Et voilà, c'était tout ce que l'homme des montagnes voulait... il repartait le cœur content vers son lointain village, voisin des plus hautes cimes du monde!

◀ Cet enfant assume le rôle de l'ogre de la pantomime. Son visage et son épigastre portent des signes peints. La flûte qu'il tient a été faite d'un fémur humain. Elle lui sert à exorciser les démons.

INCABLOC

DANS LA  MONTRE



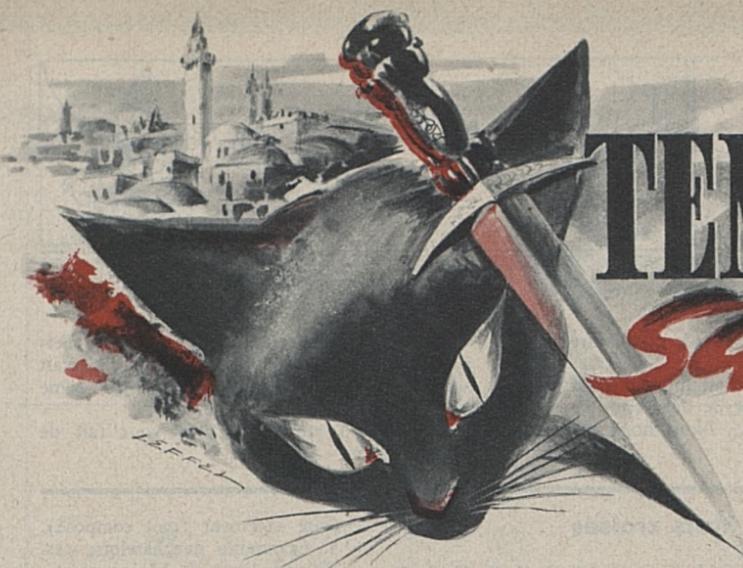
L'ange gardien de votre montre

Incabloc, dans une montre d'homme ou de dame, est une garantie de qualité

En achetant une montre, assurez-vous qu'elle est munie de l'authentique Incabloc aisément reconnaissable à son ressort-lyre



Incabloc, PRODUIT SUISSE, FABRIQUÉ PAR Le PORTE - ÉCHAPPEMENT UNIVERSEL S.A. 165, rue Numa-Droz, La CHAUX DE FONDS (suisse)



TEMOIGNAGE

SANS PAROLES

ROMAN POLICIER DE J. BELLON

Résumé des chapitres précédents. On a retrouvé, au fond d'une malle expédiée de l'Hôtel Karoubia, à Marrakech, à destination de Casablanca, le cadavre de la belle Alice Durand-Montel (50 ans, femme d'affaires), poignardée par un inconnu. Le commissaire Pierre Gaillard est chargé d'enquêter sur ce crime et, après avoir procédé à l'interrogatoire du mari de la victime et du couple Boissy — qui était très lié avec les Durand-Montel — il se rend à Marrakech pour y interroger l'amant d'Alice, le séduisant Alain de Kervel. Jeannine, la femme du commissaire, accompagne son mari et, en

dejeunant avec lui dans la salle à manger du Karoubia, constate en riant que le beau Kervel semble s'intéresser à une jeune fille : il s'agit de Mlle Ramier, la fille d'un riche colon. Le commissaire Gaillard se rend ensuite dans la chambre No 21, occupée par un courtier en grains, M. Malguérac, compagnon habituel et voisin de chambre de Kervel. Après quoi, les Gaillard regagnent Casa. Treize jours plus tard, en rentrant un soir du cinéma, ils découvrent sur le palier de leur appartement le cadavre d'un inconnu qui s'avère être, finalement, le courtier en grains F. Malguérac.

11

De la morgue, Pierre Gaillard se rend directement rue de Marseille... Il était à peine neuf heures du matin, mais il n'y avait pas de temps à perdre... Au passage, il acheta le *Petit Marocain*, qu'il parcourut d'un coup d'œil : Pas un mot sur l'affaire de la nuit, c'était encore trop tôt, et c'était mieux ainsi...

Le No 33 de la rue de Marseille était un immeuble de quatre étages, semblables à presque tous les autres immeubles de cette rue plus commerçante que bourgeoise. Au rez-de-chaussée : une épicerie.

Dans le hall, un indigène balayait distraitement un carrelage en mauvais état, et il répondit par un *Manarf...* indifférent à la question du commissaire. La concierge étant invisible, et le nom de Malguérac ne figurant sur aucune des boîtes aux lettres qui s'alignaient sur le mur crasseux, mieux valait se renseigner ailleurs...

Le jeune chleuh, assis derrière le comptoir de son épicerie, au milieu de ses boîtes de conserves et de ses légumes, parut, lui, mieux au courant :

— Monsieur Malguérac? Oui, je connais bien... il habite ici, dans la maison... Il habite chez Mme Gauthier. C'est au troisième étage...

Trois étages d'un escalier sombre et malodorant. Les murs étaient couverts de taches et d'éraflures, et un carreau manquait à la fenêtre du deuxième palier. Au troisième, une plaque de cuivre bien astiquée indiquait, en belle anglaise : « Mme Vve Gauthier ».

C'était elle, à n'en pas douter, qui vint répondre au coup de sonnette. Malgré l'heure relativement matinale, elle était déjà sanglée dans sa robe noire, ornée d'un jabot de linon blanc maintenu par un camée. Ses cheveux encore noirs étaient relevés, son visage rond, agréable, était à peine fardé, mais assez pour marquer quelque souci de coquetterie... Elle paraissait quarante-cinq ans environ...

— Vous désirez, monsieur?
— C'est bien ici qu'habite M. Malguérac?
— Oui, monsieur. C'est à quel sujet?
— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois?

— Mon Dieu!... Que se passe-t-il? Il est arrivé quelque chose, je le sentais... Entrez, monsieur, je vous en prie...

Elle le précéda dans une salle à manger, style « Arts décoratifs 1925 », et avança une chaise vers lui, en s'excusant :

— Je vous fais entrer ici, la *fatma* est en train de « faire » le salon... Mais que se passe-t-il? M. Malguérac n'est pas rentré de la nuit, et je vous avouerais que je suis très inquiète...

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois? répéta le commissaire.

— Hier soir, après-dîner.
— Il a dîné ici?
— Non, il était invité en ville...
— A quelle heure est-il rentré?
— Vers onze heures. Mais, monsieur, sauriez-vous quelque chose?

Pierre Gaillard hésita. La grosse dame était très inquiète, très troublée, elle ne s'en cachait pas. Fallait-il lui dire la vérité tout de suite, ou essayer de la faire parler d'abord? Elle ne demandait pas qui était ce visiteur matinal, qu'elle avait introduit chez elle sans plus de questions, et qui venait l'interroger sur Fernand Malguérac? Qu'était celui-ci pour elle?

— M. Malguérac est un de vos parents, sans doute?

— Non, monsieur, c'est mon sous-locataire. Depuis la mort de M. Gauthier, mon mari,

cet appartement est trop grand pour moi seule, et je sous-loue une chambre à M. Malguérac.

— Depuis longtemps?
— Depuis deux ans. Vous êtes sans doute un de ses amis?

— Non, je suis commissaire de police...
— Mon Dieu!... C'est bien ça... il lui est arrivé un malheur! s'exclama-t-elle en crispant ses mains grassouillettes sur son jabot de linon blanc.

— Ecoutez-moi, madame, il est très important que vous répondiez à mes questions sans détours, et je vous dirai ensuite ce qui est arrivé à Fernand Malguérac. Avec qui avait-il dîné hier soir?

— Je n'en sais rien, monsieur le commissaire. Il ne me l'a pas dit.

— Il est donc rentré vers onze heures, n'avez-vous dit. Vous l'avez vraiment vu à ce moment-là?

— Oui, c'est moi qui lui ai ouvert la porte, il avait oublié sa clef.

— Il était dans son état normal? Oui? Que vous a-t-il dit à ce moment-là?

— Il m'a souhaité le bonsoir, et il est parti dans sa chambre.

— Il ne vous a pas dit qu'il allait ressortir? Vous ne l'avez pas entendu ressortir?

— Je...
— Répondez à ma question, madame! Avez-vous vu, ou entendu, ressortir votre locataire hier soir, après onze heures?

— ... Je ne sais pas...

— Enfin, vous ne pouvez pas répondre à une question aussi simple?

— Non, je n'ai rien entendu...

— Il vous a donc quittée pour rentrer dans sa chambre, et vous ne savez plus rien de lui?

— C'est cela, monsieur le commissaire. Vous comprenez, moi je me suis couchée aussitôt, et, de ma chambre, je n'entends rien...

— On peut donc sortir de cet appartement sans que vous vous en aperceviez?

Elle devenait un peu plus nerveuse, pétillant avec agitation un mouchoir roulé en boule, et son visage tout rond, qui devait être habituellement si souriant, révélait les affres d'un cruel embarras. Elle finit par dire :

— Monsieur le commissaire, je voudrais d'abord savoir pourquoi vous me posez toutes ces questions?

— Pour cette raison très simple : vous prétendez n'avoir rien entendu hier soir... or, votre locataire est certainement ressorti peu après son retour à onze heures, car, à minuit, il était mourant, au cinquième étage d'un immeuble du boulevard de la Gare, à quelques centaines de mètres de chez vous...

Mme Gauthier écarquilla ses yeux noirs, pleins de stupeur et d'angoisse :

— Mourant? M. Malguérac mourant? Ce n'est pas possible!... Ce n'est pas possible!...

— Il est même mort, à minuit dix exactement...

— Mort! Oh! mon Dieu...

— Et il est mort assassiné...

Un cri, et le commissaire n'eut que le temps de se précipiter pour recevoir dans ses bras le corps dodu, mais inanimé, de Mme veuve Gauthier. Se souvenant du bruit qu'il avait entendu derrière la porte vitrée séparant la salle à manger du salon, il appela :

— Fatma!... Agi! Fissa...

Une vieille indigène apparut dans l'embrasure de la porte, et s'avança avec indolence, mais elle aida adroitement le policier à installer sur un canapé le corps bien en chair de Mme Gauthier. D'ailleurs, celle-ci reprenait déjà ses sens — pour fondre en larmes quand elle se fut rappelé la nouvelle qu'elle venait d'apprendre... Il fallut attendre qu'elle se calmât un peu pour reprendre l'interrogatoire...

— Maintenant qu'il est mort, je peux le dire, gémit-elle entre deux sanglots : oui, il est ressorti hier soir après onze heures... Il m'avait prévenue, d'ailleurs, et je lui avais même recommandé de ne plus oublier sa clef pour qu'il puisse rentrer sans me réveiller.

— Il vous avait dit pourquoi il ressortait à cette heure tardive?

— Non, monsieur le commissaire...

— Mais pourquoi me l'avez caché tout à l'heure?

— Il m'avait fait jurer de ne pas le dire, à personne... « Si quelqu'un sonnait pendant mon absence, m'avait-il dit, dites que je dors, » et que je ne veux pas être réveillé.

— Il n'avait pas fixé l'heure de son retour?

— Il m'a seulement dit qu'il ne serait pas très longtemps absent, et serait sans doute rentré pour minuit.

— Avait-il l'habitude de ces sorties nocturnes?

— Non, pas du tout.

— Mais enfin, il ne vous a donné aucun motif?

— Il m'a laissé entendre qu'il avait quel-
qu'un à voir pour ses affaires...

— Quelles affaires traitait-il?

— Je ne sais pas, monsieur le commissaire. De son métier, il était courtier en grains, mais je crois qu'ici, il avait d'autres affaires en vue...

— Comment était-il habillé hier soir?

— Il portait son costume bleu marine.

— Et quel pardessus?

— Son pardessus bleu marine, en ratine... D'ailleurs, il n'en a pas d'autre.

— L'avait-il sur lui hier soir quand il est ressorti?

— Sans doute, il ne serait pas sorti sans le mettre, surtout en ce moment où les nuits sont froides. Il était très frileux...

— Puis-je voir l'armoire où il rangeait ses vêtements?

Mme Gauthier soupira, et fit signe à son visiteur de la suivre.



Une vieille indigène apparut dans l'embrasure de la porte.

L'appartement était partagé en deux par un étroit couloir. Dans le fond, les deux chambres, celle de Mme Gauthier, et celle du sous-loucaire, se faisaient face. La chambre sous-louée donnait sur une cour bruyante, mais d'épais rideaux en filet masquaient la vue des murs noirs d'en face. Le mobilier était démodé, mais il y avait un tapis sur le carrelage, des fleurs dans un vase en faux-chine, et des napperons brodés partout, une profusion de napperons brodés... Ordre et propreté parfaits. Le lit, préparé pour la nuit, tel qu'il avait dû rester la veille, après le départ de Malguérac. Un pyjama et des babouches semblaient attendre encore, eux aussi, le retour de leur propriétaire...

Dans l'armoire-penderie, il y avait deux costumes usagés, un imperméable, un chapeau marron très défraîchi et un pardessus en ratine bleu marine...

— En somme, que manque-t-il? demanda le commissaire.

Elle refit à son tour une brève inspection : — Il manque son costume bleu marine, comme je vous l'ai dit, c'était son meilleur costume, celui qu'il mettait pour « s'habiller »... ses souliers noirs, son chapeau gris... Il avait pourtant bien son pardessus en ratine hier en rentrant à onze heures... Il serait donc ressorti sans? C'est drôle, ça...

— Vous êtes bien sûre qu'il n'avait pas un autre manteau?

— Absolument sûre, monsieur le commissaire. Vous pensez si je connaissais ses vêtements, puisque c'est moi qui m'en occupais... Il attendait que ses affaires aillent mieux pour remonter sa garde-robe, il en avait bien besoin... Je n'en finissais pas de raccommode pour lui...

— Il n'avait que ce pardessus bleu, affirmez-vous, et cependant, cette nuit, il portait un ample raglan en tweed gris... — Un raglan? Gris? Mais... attendez... Il y avait en effet un raglan gris à la maison hier, mais il n'appartenait pas à M. Malguérac! C'est un de ses amis qui l'avait oublié hier matin dans l'antichambre... M. Malguérac m'avait dit qu'il le lui rapporterait dès qu'il le pourrait...

— Qui est cet ami?

— Moi, je ne le connaissais pas, je le voyais pour la première fois ici... M. Malguérac l'appelait « M. Ramier »...

— Ramier?

— Oui, monsieur le commissaire. C'est un homme très « fort », à peu près de la même taille que M. Malguérac...

— Et il est venu ici hier matin?

— Oui, pour voir M. Malguérac.

— A quel sujet?

— Je n'en sais rien. Ils sont entrés dans le salon — dont je laissais l'usage à M. Malguérac chaque fois qu'il le désirait — et... — Combien de temps ce M. Ramier est-il resté?

— Un quart d'heure à peine...

— Pas de discussion entre eux?

— Oh! non. M. Malguérac était un homme si bien élevé...

Mme Gauthier fondit à nouveau en larmes. Il n'y avait plus de doute à conserver sur la nature des rapports qui unissaient propriétaire et locataire...

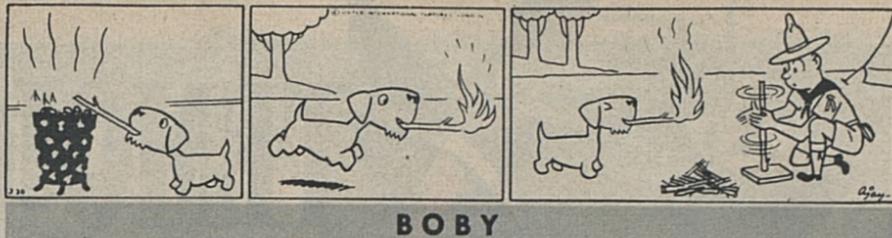
— Je m'excuse, madame, mais n'étiez-vous pas à Marrakech, à l'Hôtel Karoubia, au début de cette semaine?

Elle acquiesça d'un signe de tête, puis ce fut d'une voix pleine de sanglots qu'elle reprit : — Si vous saviez, monsieur le commissaire...

Nous devons nous marier, M. Malguérac et moi, mais il voulait attendre d'avoir réussi une affaire qu'il avait en vue, afin de ne pas arriver au mariage les mains vides, vous comprenez... Ça le gênait d'être sans argent, pour épouser une femme ayant de la fortune, oh! pas énormément, mais enfin, j'ai un certain bien, car il était si délicat... Quand j'ai gagné, tout récemment, à la Loterie nationale, un lot de 50 000 francs, avec un billet qu'il m'avait offert, il voulait que je dépense tout cet argent pour moi, mais j'ai préféré aller faire un voyage avec lui. Ici, vous comprenez, il fallait faire attention, à cause de ma réputation; nous ne pouvions pas sortir ensemble comme nous l'aurions voulu, tandis qu'à Marrakech, nous étions plus libres, nous pouvions nous promener ensemble, et aller au restaurant... Dépenser si vite ces 50 000 francs, c'était une folie, mais j'avais tout ce qu'il me fallait : appartement, meubles, vaisselle, linge, argenterie... M. Malguérac avait déjà si difficilement accepté que je lui offre un bracelet-montre pour son anniversaire, que je n'osais plus rien lui offrir et c'est ainsi que j'avais pensé à ce voyage à Marrakech... Oh! nous avions chacun notre chambre, naturellement, mais...

— Vous étiez donc aussi à Marrakech le 3 janvier?

— Oui, monsieur le commissaire... Nous y sommes arrivés le 30 décembre, et nous n'en



BOBY

sommes repartis que le 15, c'est-à-dire avant-hier...

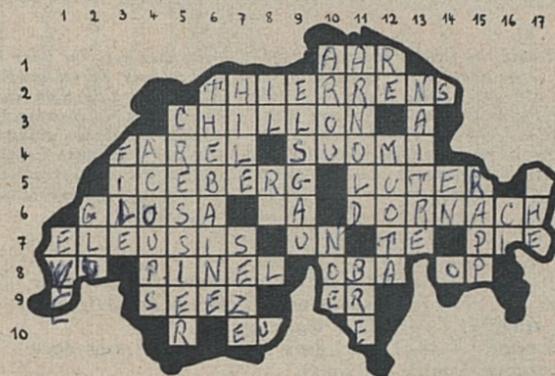
— C'est vous, ou c'est lui, qui aviez décidé des dates d'arrivée et de départ?

— Tous les deux... Nous nous entendions si bien...

Elle se moucha, et soupira. Décidément, Fernand Malguérac avait été aimé — et était sans nul doute vivement regretté par Mme veuve Gauthier...

— Et le 3 janvier, qu'aviez-vous fait de votre journée?

Mots croisés



Horizontal: 1. Coule près de la fosse aux ours. 2. Localité vaudoise, théâtre d'un incident avant la chute de Berne. 3. Célèbre château et prison d'Etat suisse. 4. Réformateur calviniste français en Suisse. — République européenne un peu sœur de la nôtre. 5. Pas à craindre pour les bateaux des lacs suisses. — Boucher fort. 6. Bavarda. — Eau germanique. — Victoire suisse. 7. Possédait un temple de Cérés. — Pour tous, et tous

pour lui. — Règle. — Couleur de certaines vaches suisses. 8. Au bas des rapports fédéraux et autres. — Aliéniste français. — Arbre du Gabon. — Abréviations musicales. 9. Les Sagiens l'habitent. — Infinitif. 10. Aliéniste français. — Arbre Possédé. Vertical: 1. Comme Guillaume Tell ou Maurice Chevalier, eut son histoire pommée. 2. J'ai choisi (phonét.). 3. Celle des autos sur les routes du 1er Août, est de taille. 4. La politique suisse

évitte sagement (mot composé). 5. Commune neuchâteloise restée catholique. 6. Légion romaine massacrée en Valais. 7. Curieux organe de la graine. — Plaïda pour Capet sous la Convention. 8. Personnage anonyme. — Se promena. 9. Nom allemand de l'Ajoie. 10. Archipel hollando-malais. — Aborda jadis plus haut que le Tessin. 11. Héros suisse, général américain, poète anglais. — Montagne tessinoise. 12. Note. — Se jette dans le lac des Quatre-Cantons. 13. Avoir origine. 14. Dans danse. 15. Général français venu à Lausanne au nom de Bonaparte. 16. Vers 1793, devant. 17. Ne se boit point par déci.

Solutions des Mots croisés du No 30

Horiz.: 1. Keepsake. Vu. 2. Action. User. 3. Koumiss. Tri. 4. Elie. Par. 5. Ma. Palace. 6. Ogotai. Ite. 7. Nef. Lemberg. 8. Fat. Aigue. 9. Cimier. Ems. 10. Bécasson. Et. 11. Opérette. Ne. Vertical: 1. Kakemono. Bo. 2. Ecologie. Cep. 3. Etui. Office. 4. Piment. Amar. 5. Soit (Sion). Altise. 6. Ans. Pie. Est. 7. Spa. Marot. 8. Eu. Alibi. Ne. 9. Stratège. 10. Ver. Cérumen. 11. Urine. Geste.

FARANDOLE

Joignez-vous à celles qui ont des doigts de fée et qui connaissent les patrons Ringier en couleurs.



Ik 79629. 1+3+5 ans. Pour Clo-Clo, une ravissante robe garnie d'un volant. Métrage pour taille 1 an: 1.20 m. en 90 cm.

Ik 79634. 2+4 ans. Gysèle entre aussi dans la ronde, avec une petite robe brodée. Métrage pour taille 2 ans: 1.30 m. en 80-90 cm.

Ik 79633. 3+5 ans. Mutine et gracieuse, avec des rubans sur le corsage: la robe de Marianne. Métrage pour taille 3 ans: 1.65 m. en 80 ou 90 cm.

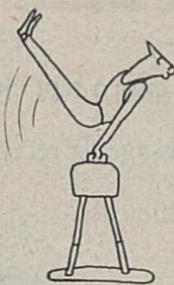
Ik 79651. 7+9 ans. Moi, je vais déjà à l'école, et voici ma robe, dit Françoise. Métrage pour taille 9 ans: 2.60 m. en 90 cm.

Ik 79642. 6+8+10 ans. Voulez-vous jouer avec moi, semble dire Colette qui étrenne une robe à encolure bateau. Métrage pour taille 6 ans: 1.70 m. en 90 cm.

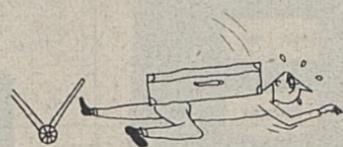
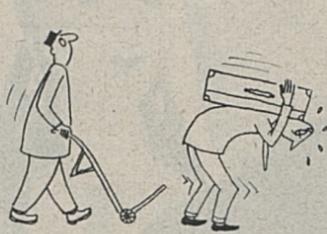
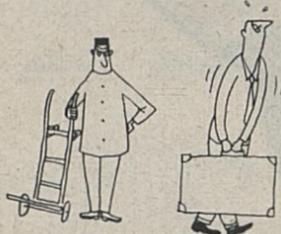
Ik 79646. 6+8+10 ans. Une robe garnie de piqué blanc et de croquet pour Nadia. Métrage p. taille 6 ans: 1.70 m. en 90 cm.

BON DE COMMANDE A LA PAGE 22

LA PEAU DE BANANE



TERMINUS
tout le monde descend



POUR GOUTER



Une goutte à peine avant de rentrer et de préparer le dîner pour mon mari.

Il dit que je m'entends à la cuisine.

J'aime mijoter ses repas.

Bien sûr, c'est parfois éreintant.

Après tout, il saura bien ouvrir une boîte de sardines !

SO 31

Neuve?

Oh non! Mais toujours lavée dans SOLO!

Rendez la beauté à vos blouses fines, à votre jolie lingerie, à vos bas coûteux! Ne les confiez qu'à la douce mousse SOLO, spécialement créée pour les tissus délicats, melleux, qui resteront vaporeux, souples et dont les teintes resplendiront comme neuves, tant leur éclat sera ravivé!



Vos effets les plus fins exigent les doux soins de SOLO!

Un produit de marque de Walz & Eschle S. A. Bâle

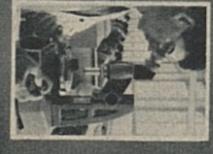


Mais SOLO offre encore beaucoup plus!

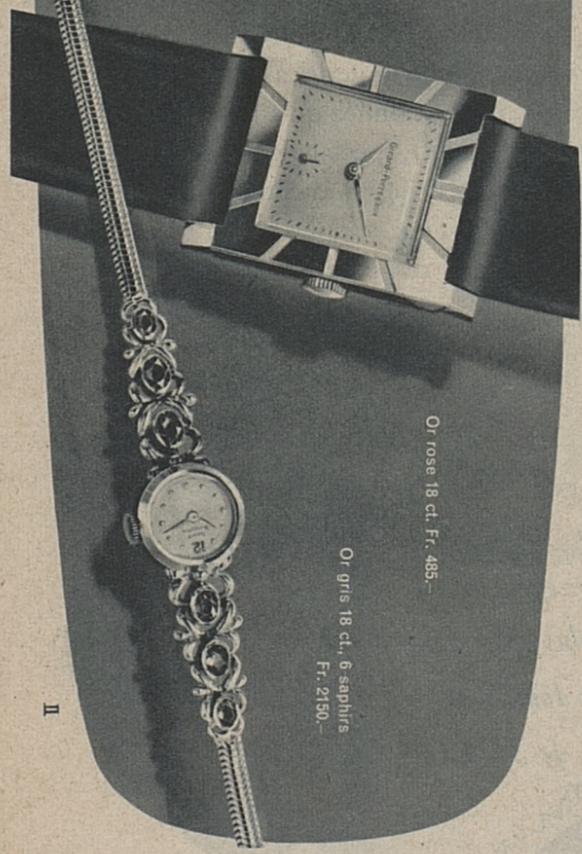
Pour laver la vaisselle, SOLO est extraordinaire. Il nettoie à fond et sans fatigue planchers, vitres, lavabos, baignoires - dans la cuisine et dans la maison, tout reluit en moitié moins de temps. C'est l'idéal pour tremper le linge très sale, inégalable dans chaque machine à laver!

GIRARD PERREGAUX
Seule la qualité demeure...

Une tradition de précision et de qualité qui s'étend sur trois siècles, un service mondial et les derniers perfectionnements de la technique horlogère confèrent à votre montre GIRARD-PERREGAUX sa valeur exceptionnelle.
 Exclusivement chez les horlogers qualifiés.
 S. A. GIRARD-PERREGAUX & Co - LA CHAUX-DE-FONDS



Fine
 Matches
 since 1791



Or rose 18 ct. Fr. 485.-

Or gris 18 ct., 6 saphirs
 Fr. 2150.-

Le cinq à sept élégant,
 le vernissage, la réception
 officielle...



Publ. M. Collin - Genève

Papotages, conversations
 éclectiques, ambiance faite de sympathie
 et de distinction,
 manifestations auxquelles le
 Vermouth Noblesse, apéritif de classe,
 est toujours convié.

NOBLESSE

Un grand vermouth, blanc et rouge - Se boit glacé, sec ou à l'eau

CIRAVEGNA & C^{IE} S.A., GENÈVE

Avis important

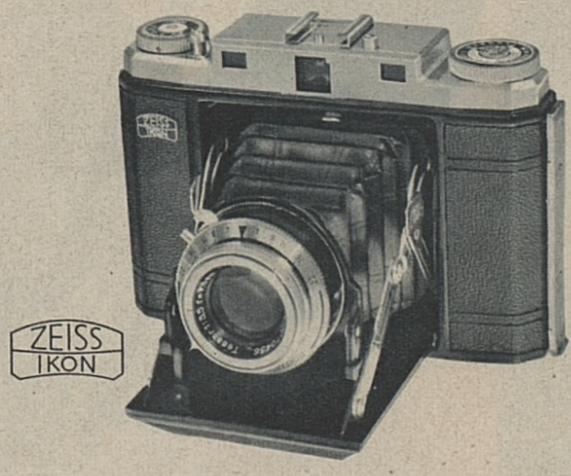
Une spécialité française s'est acquise une très grande renommée, grâce à son efficacité certaine. Vous pourrez maintenant vous procurer en Suisse ce produit français pour l'amaigrissement, déjà bien connu dans notre pays. Les FEVES DE FUCA ont une triple action: 1° Elles combattent l'obésité et font disparaître les amas adipeux. 2° Elles facilitent l'évacuation régulière de l'intestin, mais ne purgent que légèrement et agréablement. 3° Elles agissent comme dépuratif et vous donnent un aspect frais.

Svelte



Important: Pas d'accoutumance: Pas de cure de la faim affaiblissante ou de régime spécial. Les FEVES DE FUCA sont un produit végétal. Chaque emballage contient un tableau de poids, afin que vous puissiez contrôler exactement, chaque semaine, la diminution de votre poids. - En vente dans les pharmacies et drogueries. 50 feves de Fuca fr. 4.70. Laboratoire Fuca, Paris. Dépôt Suisse: Jean Bollhalter, St-Gall.

IKONTA M



Un excellent appareil ZEISS IKON à prix moyen avec télémètre incorporé, non couplé, permettant une mise au point rigoureuse en travaillant à pleine ouverture d'objectif.

IKONTA M		6x6	6x9
Novar 4,5	Prontor-SV	Fr. 263.50	277.—
Novar 3,5	Prontor-SV	Fr. 294.—	335.—
Tessar 3,5	Synchro-Compur	Fr. 400.—	479.—

D'autres modèles Zeiss Ikon à partir de Fr. 94.—

DANS LES BONS MAGASINS DE PHOTO
 (avec bulletin de garantie)

Pensionnat de jeunes filles **«Tanneck»**
GELTERKINDEN (Bâle-Campagne)

Etude approfondie des langues allemande et anglaise. Commerce, piano, sport. Climat fortifiant. Prix modérés. Etablissement reconnu par l'Etat.
 Prospectus par M. et Mme Lenk.

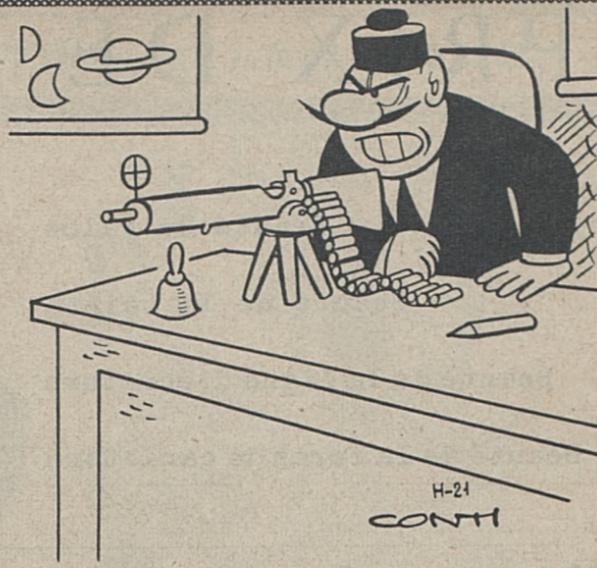
Enfants et parents terribles



Sans paroles.



— Il est excellent avec les enfants, peut-être juste un peu trop tolérant.



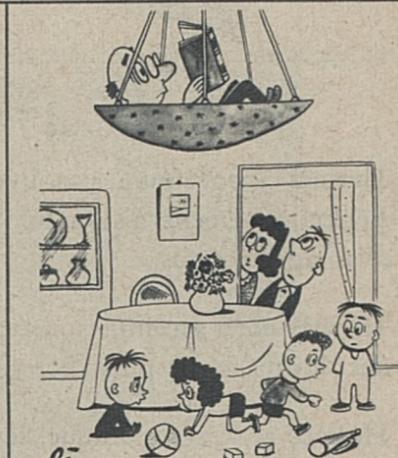
— Je ne donne pas de mauvais points de conduite, moi !



— Maman, viens donc à la fenêtre, ma petite amie ne veut pas croire que tu louches !



— C'est vous, le coquin ?
— Non, c'est mon apprenti qui a fait tout ce bruit !



Le père tranquille.

LTS 5

Un produit Sunlight

VIRGINIA HALL
dans le film Paramount
«Come back, little Sheba»
dit, tout comme le font
9 stars sur 10 :

"*Tout mon secret
est dans les soins
de beauté LUX!*"

En effet, vous aussi pouvez
acquérir une carnation juvénile et
fraîche avec la mousse bienfaisante
de ce savon de beauté si blanc...
Et de votre personne émanera toujours
un léger parfum discret... Donc :

SAVONNETTE LUX *votre savon de beauté également !*

Le grand
morceau
avantageux
seulement
Fr. 1.15

Type
normal :
80 cts.

Maux de tête!



En cas de maux de tête et de dents,
migraine, douleurs névralgiques et
rhumatismales, refroidissements,
malaises dus au fœhn, prenez
DOLO-STOP, un nouvel analgé-
sique efficace.

Etui de poche
à 10 comprimés
Fr. 1.60
Toutes pharmacies
et, sauf Vaud,
drogueries.

Un nouveau produit de Max Zeller Fils, Romanshorn

On combat les dérangements connus et inconnus de la circulation

du sang en prenant journalièrement deux cuillerées à soupe du savoureux extrait d'herbes médicinales CIRCULAN. La cure est excellente dans les cas de pression trop élevée et contre l'engourdissement des membres. Circulan facilite l'action cardiaque et prévient l'artériosclérose. C'est ainsi que Circulan aide en de multiples occasions. Vous vous sentirez tout autre après votre cure de Circulan.

Flacon original 4.95
Cure moyenne 11.20
Flacon de cure 20.55
(Economie Fr. 4.-)

Chez votre pharmacien

contre : artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, jambes et pieds froids ou engourdis.

Extraits de Plantes **Circulan**

PRIX DE BEAUTÉ...

Beauté du galbe
 Beauté de la teinte
 Beauté de la ligne d'écriture
 Beauté de la forme du caractère



HERMÈS 2000

Fr. 470.-

Hermès 2000 ajoute 3 nouveaux perfectionnements à ses nombreux avantages connus.

Hermès 2000 accentue son avance sur des machines plus chères.

Hermès 2000 reste unique, le modèle de la qualité complète, d'un prix modeste.

Voulez-vous un prospectus, ou un essai sans engagement?
 Postez ce coupon s. v. p.



A L. M. Campiche S. A., 3, rue Pépinet, Lausanne
 Je demande le prospectus — ou l'essai de la nouvelle HERMÈS 2000 sans engagement.
 Nom et prénom (en majuscules)
 Adresse: Ruc:

un produit **paillard**
 Machines à écrire HERMÈS
 aussi à Fr. 230.—, 370.—, etc....
L Campiche S A
 3, rue Pépinet Lausanne

Pierre-Louis Matthey
 Poésies Fr. 8.—
 Vénus et le Sylphe Fr. 20.—
 et ses belles traductions
 Tendre est la nuit, *poèmes de Keats* Fr. 6.50
 Roméo et Juliette de Shakespeare Fr. 10.—
 Les Chants de l'Expérience et de l'Innocence
 de Blake Fr. 9.50
 ces trois ouvrages sous emboîtement bleu Fr. 25.—
 en vente dans toutes les librairies ou aux
 Editions Mermod Lausanne

Nous accordons des
PRÊTS
 jusqu'à Fr. 5000.— à per-
 sonnes ayant un revenu
 régulier. Pas de formali-
 tés compliquées.
 Réponse rapide. Discrétion
 complète assurée.
BANQUE PROCRÉDIT
FRIBOURG

50 ANS

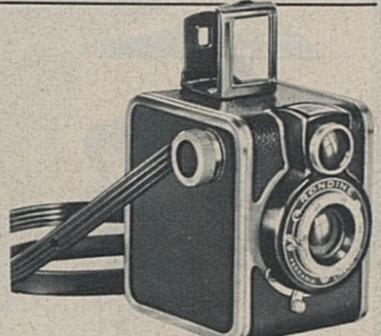
Sel nutritif pour plantes
 FLEURIN est l'engrais qui, par un emploi régulier, fera développer magnifiquement vos plantes d'appartement, devant une fenêtre et en pleine terre. FLEURIN est très économique: 1 gramme par litre! Demandez expressément FLEURIN dans les boîtes violettes de 125 g. à 9¹/₂ kg. Dans toute droguerie et commerce de graine.
150 Ans
Alphons Hörning S A
 Berne Marktgasse 58

Depuis 1875
Winterthur
ACCIDENTS
 SOCIÉTÉ SUISSE D'ASSURANCE CONTRE LES ACCIDENTS
 A WINTERTHUR

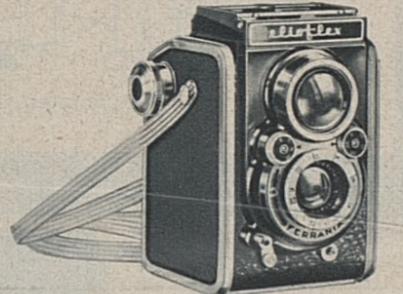
PRÊTS
 de 400 à 2000 fr. à fonctionnaire, employé, ouvrier, commerçant, agriculteur et à toute personne solvable. Petits remboursements mensuels. **Discretion absolue garantie.** Timbre-réponse.
 Banque Golay & Cie
 Passage St-François 12 - Lausanne



APPAREIL IBIS FERRANIA 4x6,5
 L'appareil préféré, petit format, pour 8 poses sur film No 127
 Exécution noire Fr. 20.60
 Exécution grise Fr. 22.35



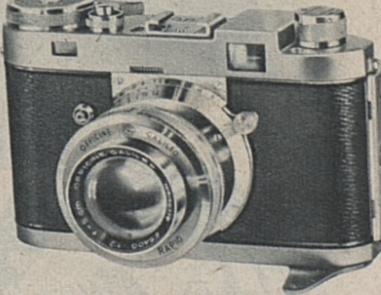
APPAREIL FERRANIA RONDINE 4x6,5
 Avec viseur très clair
 Mod. A Fr. 32.50
 Mod. B avec mise au point Fr. 34.20
 Mod. BF, synchro-flash . Fr. 37.60



CAMERA FERRANIA ELIOFLEX REFLEX 6x6
 12 poses format 6x6 sur film 6x9, objectif 6,3 synchro-flash Fr. 92.35

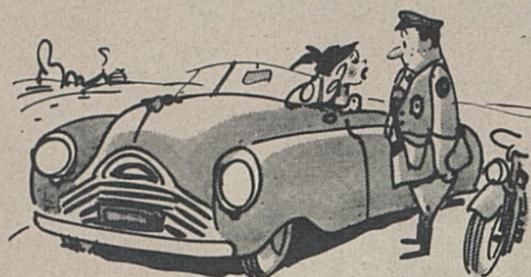


APPAREIL ASTOR FERRANIA 6x6
 12 poses format 6x6 sur film 6x6, objectif Steinheil Cassar 1:4,5, tirage télescopique Fr. 179.55



APPAREIL CONDOR FERRANIA 24x36
 Condoretta, obj. 1:4, synchr. 205.20
 Condor Junior
 objectif 1:3,5, synchr. . . 232.55
 Condor I, avec télémètre couplé, obj. 1:3,5, synchr. 359.10
 Condor II, levier d'avancement du film rapide, couplé avec l'obturateur, objectif 1:2 Fr. 615.50

Exigez chez votre marchand de photos films **FERRANIA pancro 32 Sch.**

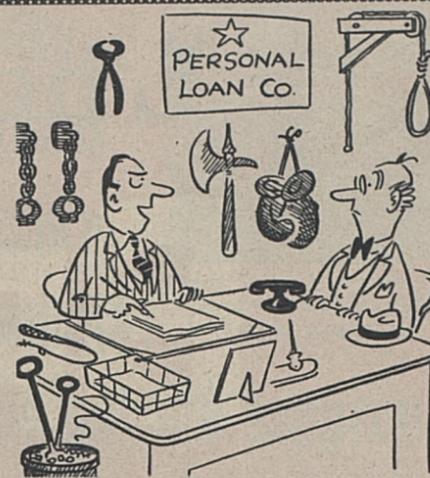


4-10
Keller

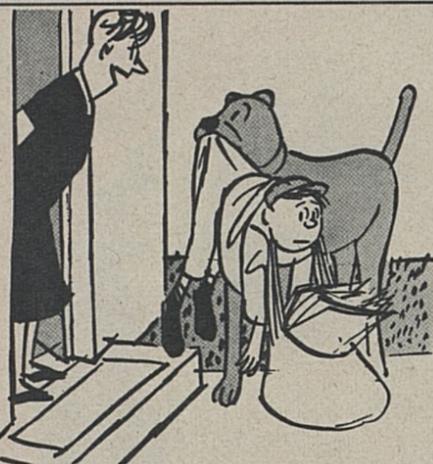
— Si vous me donnez une contravention, je dirai à votre femme que vous m'avez arrêté pour me faire la cour.



— Bobby, laisse cette fleur, tu vas lui f.. par terre tout son paysage...



— Nous prêtons à 10 % et n'avons jamais eu d'ennuis pour le remboursement.



— Non, non, Rex, seulement le journal !



— Puis-je vous servir encore cinquante ou soixante calories, chère madame ?



— J'espère que cette montre vous plaira. Nous fêtons aujourd'hui un beau jubilé : il y a quinze jours que vous êtes ici.

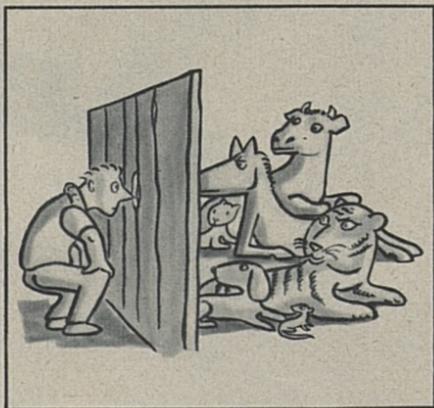


LES BÊTES

de Pierre Gascar

Les rats, les veaux, les tigres, les chevaux, toutes sortes de bêtes plus ou moins fréquentables, voilà le sujet du récent volume de Pierre Gascar. Six nouvelles très différentes d'inspiration mais dans lesquelles les personnages sont toujours des hommes et des bêtes. Six récits qui n'ont rien de commun avec les histoires sentimentales que les vieilles filles aiment raconter sur leurs chats. Pierre Gascar se place à l'opposé des romanciers ordinaires qui cherchent par mille moyens à rapprocher l'homme et l'animal. Lorsqu'on tourne la dernière page de livre, on est certain d'une chose : le monde des bêtes et celui des hommes sont deux domaines séparés, et nous avons autant de peine à imaginer les « pensées » d'un animal que lui a de difficultés à se mettre à notre place.

Une des meilleures nouvelles du volume est celle qui décrit l'apprentissage d'un garçon boucher. Nous avons tous été attirés, dans notre enfance, par le mystère sanglant des abattoirs, cette porte qui se refermait sur la mort. A la suite d'un enfant, nous pénétrons à l'intérieur de ce terrain défendu. L'invasion des rats est également suggestive. Dans une petite ville, l'administration est tenue en échec par des rats d'une grosseur surprenante ; des pièges sont inventés, qui ne servent à rien, et peu à peu les rats apparaissent



comme un mal mystérieux, fatal, contre lequel l'homme reste impuissant. Je crois que ce livre est le premier qui tente de débarrasser nos rapports avec les animaux de ces sentiments de supériorité ou de sentimentalisme que nous affichons à leur égard ; et de cette curiosité scientifique qui leur a fait tant de mal. Pierre Gascar a du style, ce qui est bien. Et il a quelque chose à dire, ce qui est très rare. Franck JOTTERAND.

Général Guisan
ENTRETIENS

(Editions Payot, Lausanne)

De tous les ouvrages consacrés jusqu'ici à la Suisse durant la seconde guerre mondiale, les *Entretiens* du général Guisan avec le capitaine Gafner sont certainement le plus tonique. Il débute par les étapes de la carrière du futur commandant en chef, son rôle durant la première guerre, ses contacts avec Sprecher et Wille, puis — et c'est là la partie essentielle du livre — il évoque les péripéties les plus délicates du service actif de 1939-1945. Nous avons certes encore en mémoire les chaudes alertes, les ambiances énervantes et les calmes plats trompeurs de ces années. Mais maintenant, nous savons pourquoi et comment tout cela s'est passé : le Général nous l'explique avec une clarté parfaite, sur le ton d'une conversation exceptionnellement vivante, avec des mots à l'emporte-pièce, des images qui portent, des anecdotes qui émeuvent (le drapeau de l'appointé mort au service) ou qui amusent (le réveil-matin du général de Lattre). Tout cela est du meilleur aloi. Aussi, après



Le général Guisan dans son cabinet de travail. (Photos Y. Debraine, Lausanne)

avoir écouté ces entretiens à Radio-Lausanne, qui les suscita, chaque Suisse attaché à son pays retrouvera-t-il avec joie, dans ces pages, la belle leçon d'énergie et de foi en nos destinées que le Général nous donna six ans durant. Par sa compréhension aigüe de la mentalité de nos populations si diverses, par son inlassable activité constructive, par son ardeur souriante et communicative, il a cimenté en ces années troublées le peuple suisse en un bloc sans faille. Tel homme, tel livre! Rob. T.

TÉLÉVISION:
EUROPE 53

Le 1er août, les premiers signaux de télévision seront émis par l'émetteur suisse de Zurich-Utliberg. Dès novembre, cette station assurera un premier programme hebdomadaire de six heures. C'est dire que l'invention « la plus révolutionnaire du siècle » (en attendant la suivante), qui est en train de ruiner le cinéma américain, va tâter le terrain (accidenté, comme l'on sait) helvétique. A cette occasion, des experts ont « fait le point » de la télévision en Europe : émetteurs existants, essais, projets, tout est rassemblé dans un vaste tableau synoptique du plus haut intérêt que publie, cette semaine,

Pour TOUS

L'homme soigné préfère BRYLCREEM

PARCE QUE

BRYLCREEM
procure aux cheveux
éclat et souplesse.

PARCE QUE

BRYLCREEM
fixe les cheveux sans
les graisser ni les plaquer.

PARCE QUE

BRYLCREEM
ne contient ni gomme,
ni savon, ni alcool, ni amidon et
revitalise les cheveux secs.

C'est la santé du cuir chevelu qui fait celle de la chevelure. Rien de tel qu'un massage régulier avec BRYLCREEM. Ses huiles naturelles et ses éléments toniques évitent sécheresse et pellicules, fortifient le cuir chevelu, favorisant ainsi la croissance des cheveux et permettant de les coiffer impeccablement sans qu'ils soient gras.

Exigez **BRYLCREEM**
LE FIXATEUR PARFAIT

Tube moyen Fr. 1.55
Grand tube Fr. 2.30 (+ luxe)
Pot Fr. 3.30

BARBEZAT & Cie, FLEURIER/Ntel



LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

A cause des «parachutistes du dimanche» les Championnats du monde ont été supprimés



Odette Rousseau, née à Saïgon, vivant actuellement à Paris, est l'un des espoirs sérieux du parachutisme français.



Les Championnats du monde de parachutisme, qui devaient se disputer en France du 26 juillet au 2 août, ont été supprimés. Officiellement, cette décision repose sur le fait que les organisateurs français et les diverses fédérations nationales n'ont pu se mettre d'accord sur le programme des épreuves. Mais en fait, cette suppression a été décidée parce que quelques dizaines de jeunes gens consacrent leurs loisirs à la pratique de ce sport et y ont acquis une telle maîtrise que les épreuves proposées par la Fédération aéronautique internationale étaient, pour eux, d'une déconcertante facilité.

Lors des derniers Championnats du monde disputés en 1951 en Yougoslavie, un Français, Pierre Lard, se classa premier, et une Française, Monique Laroche, s'inscrivit neuvième au classement général et première des femmes. Ces performances valurent à la France l'honneur d'organiser les championnats de 1953.

Il y a quelques mois, la Fédération française arrêta donc un programme d'épreuves comportant notamment des sauts à ouverture retardée de 50 secondes. Ce programme fut envoyé aux 48 fédérations affiliées à la FAI. Ce fut un tollé général.

— Ce ne sera pas du sport, clamèrent ces dernières, mais un véritable massacre...

La FAI proposa alors des sauts retardés de 12 secondes au maximum. Cette fois, ce furent les Français qui protestèrent. « Nous serions à même, répondirent-ils, d'aligner des dizaines de concurrents capables d'effectuer de tels sauts. Dans ces conditions, il sera impossible de les sélectionner... »

Chacun demeurant sur ses positions, les Français firent savoir qu'ils renonçaient à organiser les Championnats du monde et qu'ils se contenteraient de championnats nationaux disputés vers la mi-août.

Les Français sont réellement mieux entraînés que beaucoup de professionnels étrangers. Chaque dimanche, un car amène à cent kilomètres de Paris, à Sens, des jeunes gens de tous les milieux qui, patiemment, font l'appren-



Ce corps qui oscille entre ciel et terre est suivi dans tous ses mouvements par l'œil du moniteur. Les débutants n'ouvrent pas toujours leur coupole de toile à la seconde prescrite et il peut en résulter des accidents graves.

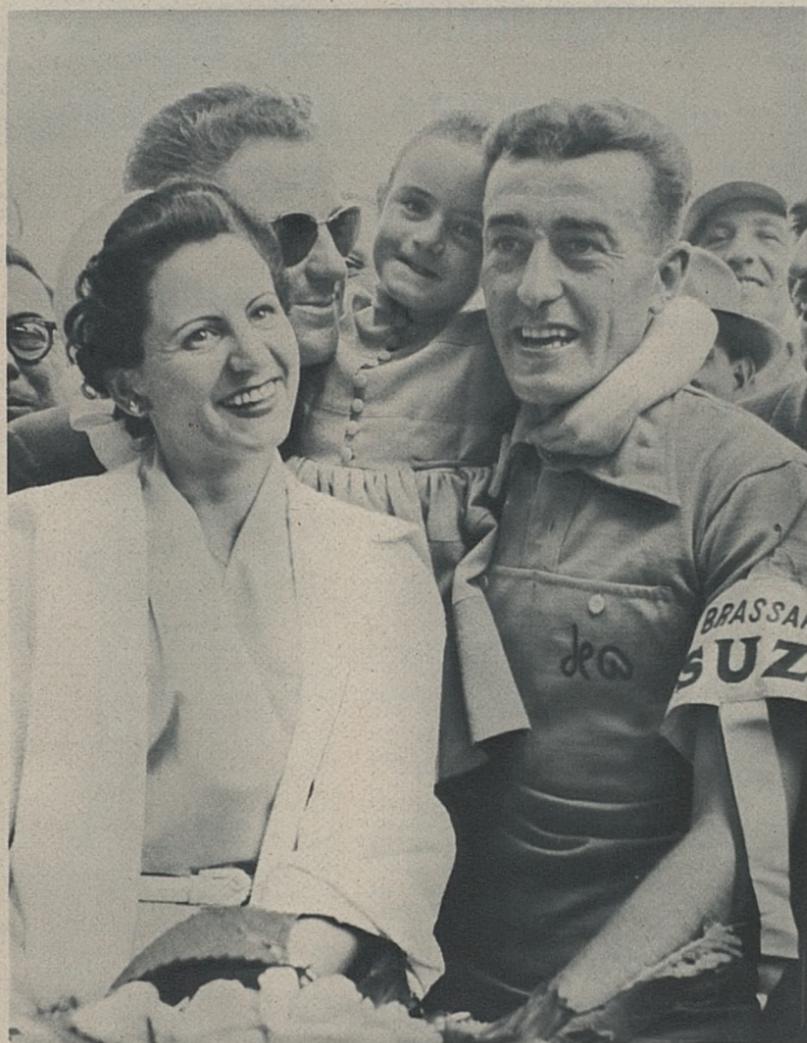
tissage de leur sport préféré. Le champion du monde Pierre Lard dirige ce centre de Sens. Chaque journée commence par le traditionnel « briefing » ; on commente la météo ; on arrête le programme des vols. Pendant ce temps, sous la direction d'un moniteur, les néophytes apprennent à plier leur parachute. Puis, tandis que les débutants effectuent des sauts à ouverture automatique, les plus expérimentés s'adonnent aux sauts à ouverture retardée. Un altimètre et un chronomètre permettent au parachutiste de connaître exactement l'instant où il doit tirer sur la poignée de son engin. Grâce à leur entraînement hebdomadaire, plusieurs dizaines de « parachutistes du dimanche » peuvent effectuer des sauts retardés de plus de 50 secondes. Il semble donc que, par équipes, les Français ne trouveraient qu'en URSS des adversaires à leur mesure, mais la Russie n'est pas membre de la FAI... (Reportage Darolle)



Après l'atterrissage, le parachutiste doit replier son engin. Bien que cette scène lui soit familière, un berger s'est approché pour assister à l'opération.

◀ La jeune Odette Rousseau a bondi dans le vide. Au terme d'une chute libre de 104 m., son parachute s'ouvrira. A ce moment-là, la parachutiste se rapproche du sol à une vitesse de 150 km/h. La toile freinera sa descente. Grâce à un entraînement assidu, la prise de contact avec le sol s'effectuera sans inconvénient.

Le Tour de France est terminé Bobet et Schaer à l'honneur



Louison Bobet, disaient les augures, ne gagnera jamais le Tour. Le coureur breton a su saisir sa chance au bon moment, et il a nettement dominé ses adversaires dans la dernière phase de la course. Arrivé avec son maillot jaune au Parc des Princes, il y était attendu par sa charmante jeune femme et sa petite fille qui lui firent fête.



Le Prix du Cinquantenaire, attribué au coureur le mieux classé selon l'ordre d'arrivée des 22 étapes du Tour, a été gagné par Fritz Schaer. Le courageux Zurichois termine en sixième rang du classement au temps. Ainsi il a pris place parmi l'élite des cyclistes favoris du public.



La princesse d'Elide était incarnée par Simone Valère. Le beau prince Euryale, amoureux d'elle, était Jean Desailly, que l'on voit ici s'entretenant de l'élue de son cœur avec Moron, son valet, que jouait, avec beaucoup de comique, Jean-Pierre Granval, le fils de Madeleine Renaud.

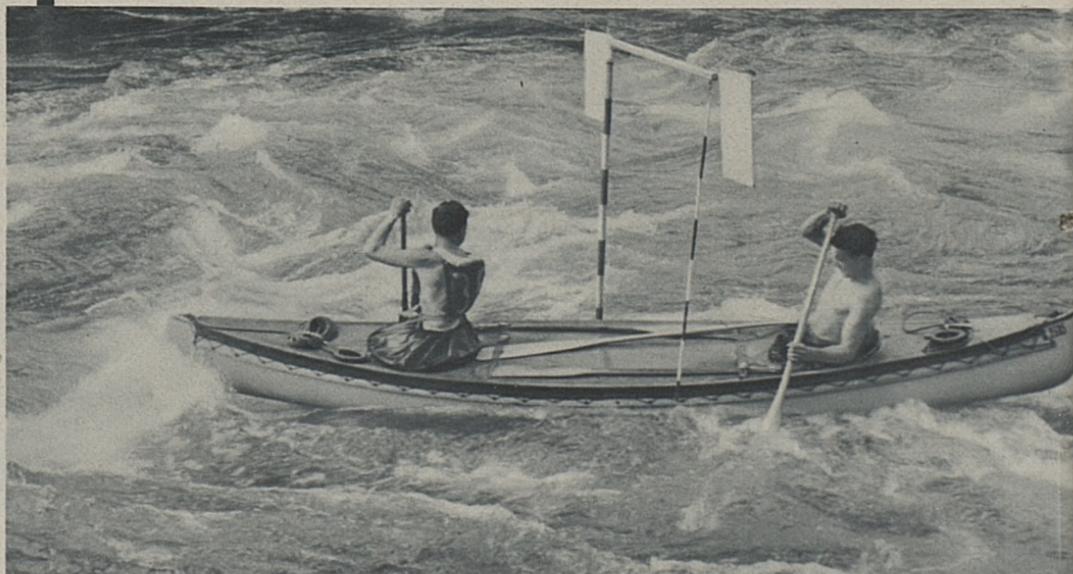
AU FESTIVAL D'ÉVIAN

MOLIÈRE N'A PAS AMUSÉ L'AGA KHAN MAIS A BIEN DIVERTI LA BÉGUM !

Evian offre actuellement à ses hôtes un spectacle que Louis XIV lui-même eût applaudi, car il est bien dans le style des fêtes que Versailles connut, sous le règne du Roi Soleil. Simone Valère, Pierre Bertin, Jean Desailly et d'autres grands noms du théâtre français interprètent « La Princesse d'Elide », comédie galante de Molière, en plein air, dans le cadre magnifique du parc d'un grand hôtel. Les décors et les costumes sont du célèbre Wakhevitch. Les jeux de projecteurs, à travers les arbres, ajoutent à la féerie nocturne. A Evian, Molière apparaît rajeuni de trois cents ans...

(Photos Y. Debraine)

Double victoire suisse aux Championnats du monde



Les Championnats du monde de slalom en canoë se sont déroulés à Merano (Italie), sur l'Adige. Les 150 plus fines pagaies du monde entier, représentant 15 nations différentes, se sont affrontées pour les titres mondiaux en compétition. La Suisse s'attribue une sensationnelle double victoire dans la catégorie « canadien ». Charles Dussuet, champion du monde 1952, conserve son titre en canadien solo. Ci-dessus, Jean Engler/Ch. Dussuet, champions du monde 1953 en canadien biplace.

(Photo Hari, Genève)



▲ La Bégum, assise aux côtés de S. E. Rahim Doola, ambassadeur du Pakistan à Paris, prit un très grand plaisir au spectacle.

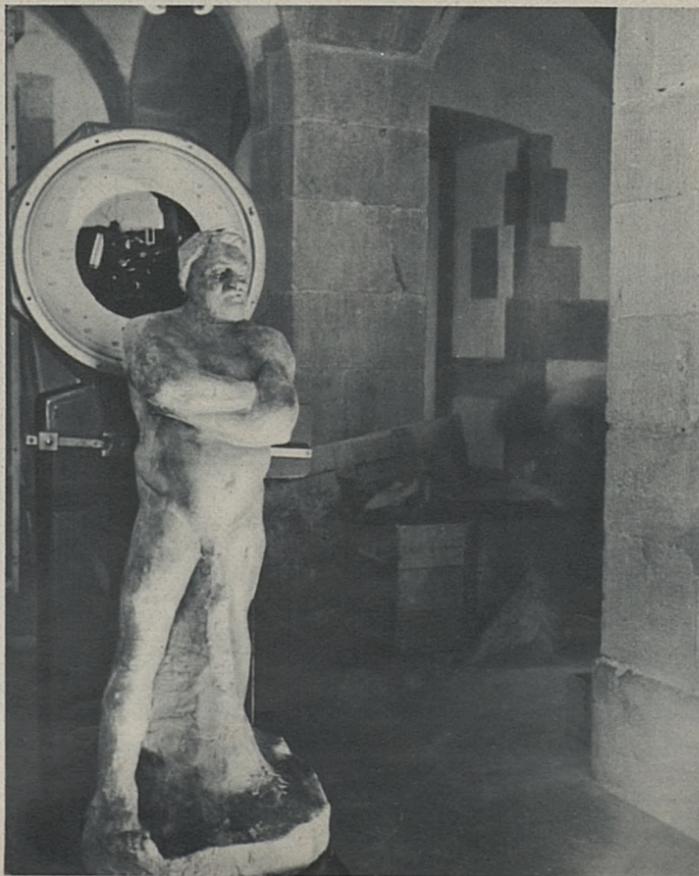
◀ « La Princesse d'Elide » se joue dans le cadre magnifique d'un parc aux arbres vénérables. La scène, sans limites, permet un grand déploiement de figurants et de danseurs.

▶ L'aga Khan, fatigué, ne resta pas jusqu'à la fin de la pièce et vint, soutenu d'un secrétaire (mécontent qu'on photographiât le prince) et d'un garde de corps, se reposer dans sa voiture, pour y attendre la Bégum.



RODIN A YVERDON

Du 8 août au 28 septembre aura lieu à Yverdon, qui devient un grand rendez-vous des amateurs d'art français, une exposition Rodin. Notre photographe a été surpris de le déballe et la mise en place de quelques pièces célèbres. Balzac avait fière contenance sur la balance. — Tout à droite : L'enfant prodige encore engagé à l'air de vouloir bondir hors de la caisse du camionneur. Il aura bientôt quitté cette prison cocasse et aura trouvé dans la salle d'exposition une place où la vigueur de son geste sera mieux en valeur. (Photos Henriette Grindat)



L'AILE VOLANTE PLANEUR POPULAIRE DE DEMAIN ?

Il y a vingt ans déjà que M. Ch. Fauvel, ingénieur aéronautique français, a construit sa première aile volante. Grâce à l'Aéro-Club suisse, on a pu voir cet étrange planeur sans fuselage évoluer dans le ciel de Granges. Il s'agissait du dernier prototype de M. Ch. Fauvel. « L'avantage de l'aile volante, nous dit-il, réside dans une plus grande finesse de structure et une plus grande légèreté qu'un planeur normal. Mon « aile » pèse 115 kg. Un planeur sans fuselage en pèse 140 ». « Un autre avantage de l'aile volante, nous dit M. Geri-

ger, secrétaire de l'Aéro-Club suisse, est son prix de revient. Un planeur normal coûte de 15 000 à 20 000 fr.; l'aile volante de 6 000 à 8 000 fr.! La construction d'un tel appareil contribuerait beaucoup à populariser le vol à voile. J'ai piloté « l'aile ». Elle est remarquable. Ses performances sont très honorables. L'année dernière, un pilote réussit à lui faire parcourir 450 km. Elle réagit plus vite aux commandes qu'un planeur normal; elle est aussi stable ». L'aile volante sera-t-elle au planeur ce que le scooter est à la motocyclette?

L'aile volante, venue de France, s'est posée sur le terrain de Granges. Son inventeur et pilote, M. Ch. Fauvel, se saisit de son parachute et se prépare à aller faire un tour dans le ciel helvétique.

En plein vol, malgré son absence de fuselage, l'aile se comporte comme n'importe quel planeur normal. Sa forme nouvelle représente un gain de finesse de structure et de légèreté très appréciables.



MARGUERITE BAYS, humble couturière fribourgeoise, sera-t-elle béatifiée ?

Siviriez, village fribourgeois, vit des heures historiques. Marguerite Bays, simple couturière à la journée, qui y vécut au siècle dernier, est l'objet d'un procès en béatification. Le Pape doit décider si les catholiques peuvent l'honorer comme une sainte, ou simplement garder d'elle le souvenir d'une humble et pieuse villageoise. Mgr Jaccoud, recteur du Collège Saint-Michel, qui fut le curé de Marguerite Bays, de 1872 à 1878, la décrivait ainsi : « Marguerite Bays était une personne pieuse, extrêmement réservée et modeste, saine, de tempérament calme et presque froid, nullement sentimentale, ni portée à l'exagération ou à l'enthousiasme. Elle n'avait aucun des travers qu'on reproche habituellement aux dévotes... » Elle suivait les offices religieux quotidiennement et priait tant que son travail lui en laissait le temps. De constitution plutôt fragile, elle fit, onze fois, le pèlerinage d'Einsiedeln. Elle faisait les 200 km. à pied, et en trois jours ! Souffrant, en 1853, d'un cancer des intestins, elle en guérit miraculeusement. Le fait de consulter les médecins choquant sa pudeur, elle demanda à Dieu de changer ses souffrances. Aussitôt et jusqu'au jour de sa mort se formèrent sur ses mains et ses pieds les stigmates des blessures du Christ. Le doyen Pilloud, de Rue, déclara, ayant vu ces signes divins, « qu'on aurait pu tourner le bout de sa canne dans les plaies ». Marguerite Bays portait des mitaines pour cacher ces stigmates qu'elle porta dix-neuf ans. La procédure d'un procès en béatification est minutieuse, les témoins prêtent serment et toutes les preuves, documents, récits concernant la personne, sont scrupuleusement vérifiés. Les étapes d'un tel procès durent des années. Marguerite Bays fut exhumée une première fois en 1929. Ses restes viennent d'être à nouveau examinés par des médecins, avant de reposer, pour l'éternité, dans l'église de Siviriez. Pour clore le procès, le Pape décidera s'ils sont les restes mortels d'une sainte ou, plus simplement, ceux d'une servante de Dieu que les gens de Siviriez ne pourront s'empêcher d'honorer dans leur mémoire, faute d'avoir l'autorisation de l'Eglise de lui rendre le culte qu'ils estiment actuellement lui devoir.



Marguerite Bays était-elle une sainte? Seul, le Pape pourra en décider.

Le tribunal du procès, réuni dans l'église de Siviriez, était présidé par Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Les débats étaient en latin. Le procès-verbal fut signé de tous. Il sera envoyé à Rome.

Siviriez, petit village fribourgeois, a vu se dérouler un procès en béatification concernant une pieuse femme y ayant habité, au siècle dernier. Une grande procession marqua le jour du procès. (Photos Y. Debraine)

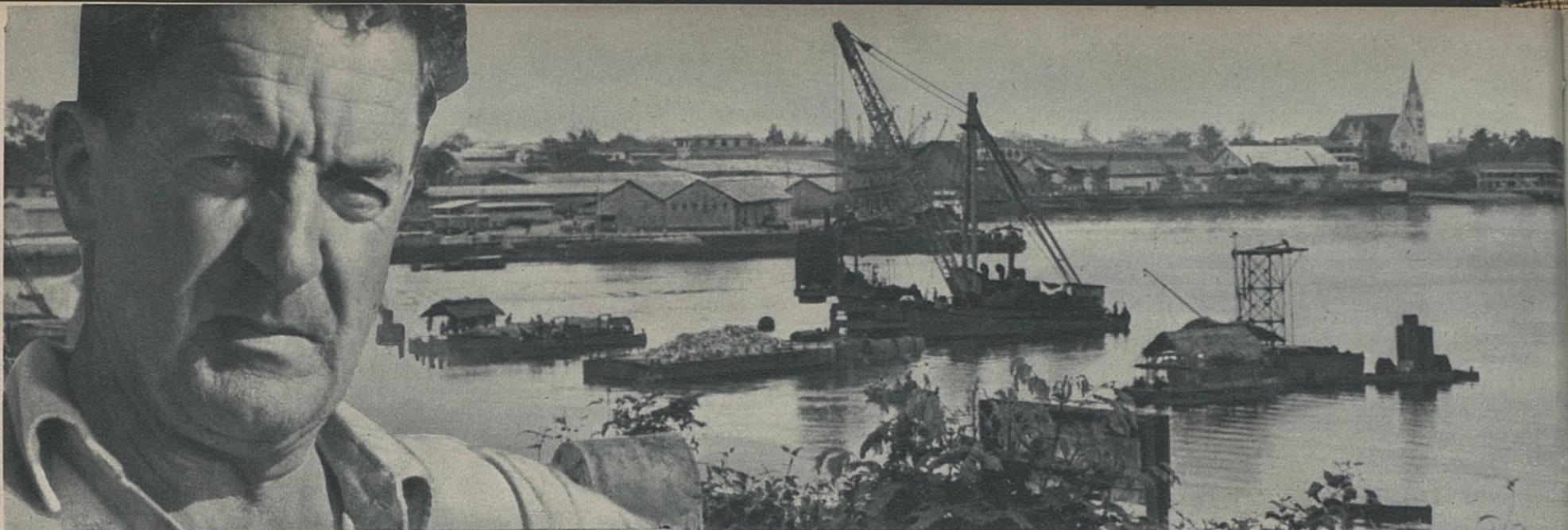




Allons-y, Knorr nous suit !



To



Gustave Dorier, « Vaudois et aventurier », comme il dit de lui-même, avait quitté son pays dès la fin de ses études d'ingénieur. Le Pirée, Tébérân, Abadan, Dar-es-Salam sont autant d'étapes de sa carrière, marquées par des ports, par des tunnels, des ponts. Dans la baie de Dar-es-Salam, en Afrique orientale, il vient de construire un môle de 600 mètres de long (notre photographie).

L'ingénieur vaudois Gustave Dorier construit le «**PORT DE LA PAIX**»

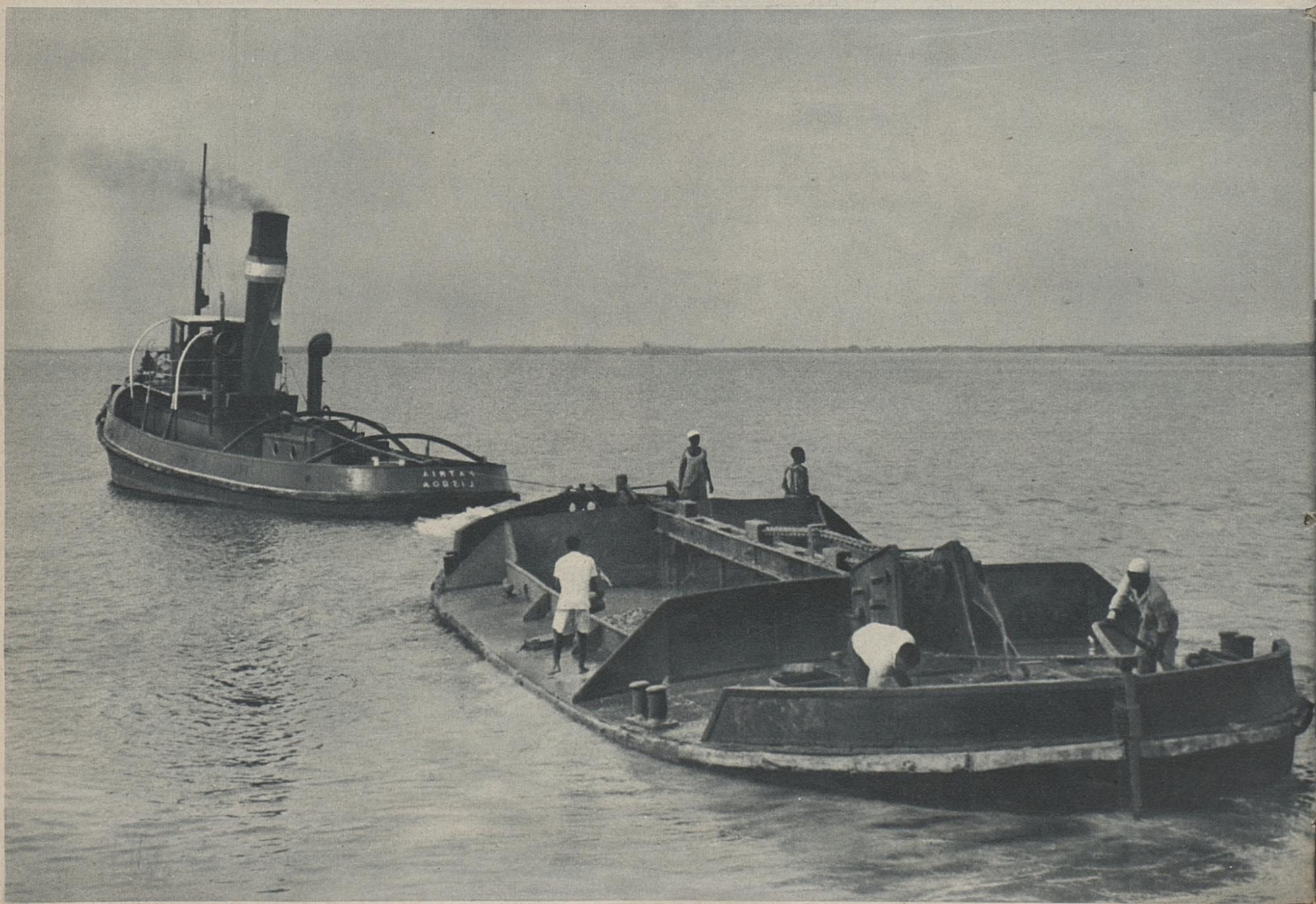
Dans un vieux bahut de « La Morâche » s'entassent des cartes postales venues du Pirée, de Téhéran, d'Abadan, de Dar-es-Salam. Les parents de Gustave Dorier conservent pieusement ces messages, car depuis une trentaine d'années, c'est à peine s'ils ont vu, de temps à autre, leur grand aventurier de fils. Très jeune déjà, Gustave Dorier répondait à l'appel des voyages. De

1918 à 1922, il avait préparé son diplôme d'ingénieur à l'Ecole polytechnique de Zurich. Trois ans plus tard, il était à Athènes; pendant dix ans, il allait diriger la construction du port Le Pirée. Cet ouvrage à peine terminé, il était demandé à Téhéran: on lui confiait la construction des ponts et des tunnels du chemin de fer transiranien. Il allait en outre laisser à Té-

héran un autre témoignage de son activité: l'imposant édifice du Ministère des finances. De 1945 à 1950, il fit prospérer une grande entreprise à Abadan, le fameux centre pétrolier du golfe Persique. En 1951, il s'attelait à une nouvelle tâche: la construction d'un port moderne à Dar-es-Salam, capitale du Tanganyika et porte d'une bonne partie de l'Afrique orientale

sur la mer. Aujourd'hui, Dorier a passé la main à un ingénieur anglais pour l'achèvement de ces grands travaux qui portent désormais sa marque.

Dar-es-Salam signifie en arabe « Ville de la Paix », et son port « Port de la Paix ». Depuis la construction du chemin de fer du lac Tanganyika, ce port est devenu le point vital du com-



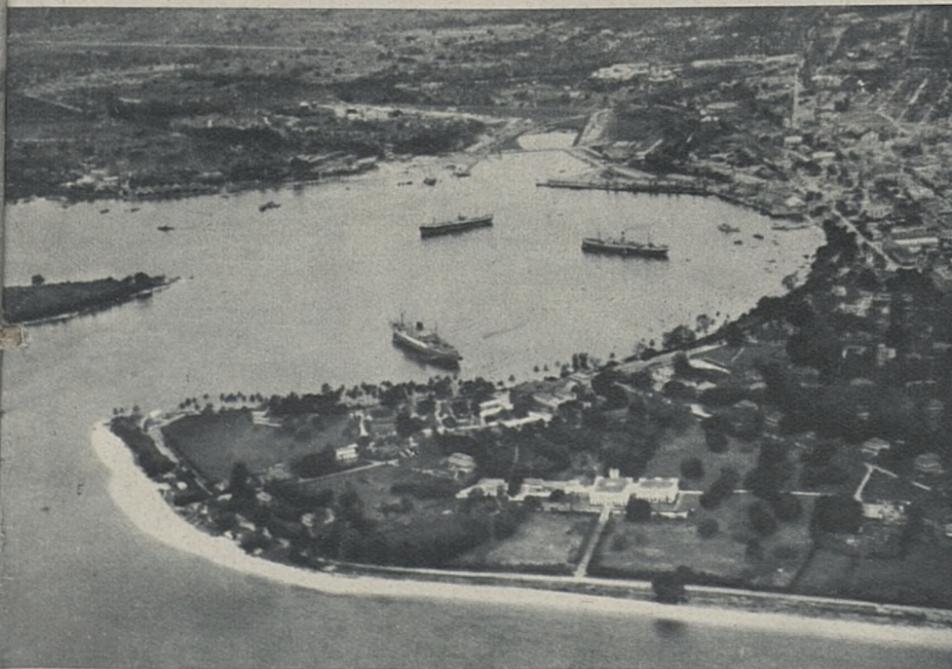


On ne construit pas un port sans scaphandrier. Celui-ci est un authentique Londonien. Sa tâche est de placer la dynamite dans les récifs de corail qui encombrant les eaux.

merce pour d'immenses régions. Le Congo belge lui-même est à tel point intéressé qu'il a contribué pour plusieurs millions de francs à cette entreprise.

Vers quel horizon va se tourner maintenant l'ingénieur vaudois? « Je suis un aventurier, dit-il, il m'est impossible de rester en place ».

Car Dar-es-Salam n'aura été pour lui qu'une étape parmi toutes celles qui jalonnent sa vie errante. Ira-t-il rejoindre son fils qui, comme son père, aime l'aventure? Il a créé une entreprise de transports au Congo belge. Ou bien reviendra-t-il auprès de ses parents, à Nyon? L'aventurier n'a pas encore décidé.



Dar-es-Salam est un port naturel, débouché sur la mer d'une immense région de l'Afrique. Le Congo belge a participé financièrement aux travaux d'aménagement dirigés par l'ingénieur vaudois.

Les boues draguées dans le port sont transportées dans des chalands pour être jetées au large.

*Cette croisière,
une merveille-
excepté pour elle!*



Les recherches décrites dans la littérature dentaire prouvent que le brossage des dents aussitôt après les repas avec la crème

DENTIFRICE COLGATE

contribue efficacement
à prévenir la carie!

Les expériences faites dans cinq grandes universités américaines avec le Colgate prouvent que la méthode consistant à se nettoyer les dents aussitôt après les repas avec Colgate a préservé plus de personnes de la carie que cela n'a jamais été le cas dans toute l'histoire des soins dentaires. Aucune autre crème dentifrice ne peut fournir de telles preuves.

Dents blanches
haleine fraîche
grâce à
COLGATE



Tube normal Fr. 1.75
Tube économique Fr. 2.85

Colgate-Palmolive S.A., Talstrasse 15, Zurich



au goût délicieux
du bon lait des Alpes suisses